

# Constats

1940-1942

*Ces « constats » furent écrits entre mes dix-huit et vingt ans, subitement, dans la nuit, réveillé en sursaut, devant impérativement noter ces remue-ménage de mon activité cérébrale subconsciente.*

*Stupéfait, presque soixante cinq ans après, à leur relecture impulsive, je ne peux faire autrement que de les assumer – même les redites et contradictions – car, du début de l'adolescence à la fin de ma vie... si ces visions ont évolué, c'est si peu !*

« Penseurs sont gens qui pensent et repensent que ce qui fut pensé ne fut jamais assez pensé. »

VALÉRY

1

---

Si l'inspiration n'est pas reconstruite méthodiquement il n'est pas d'œuvre possible.

Connaissance de soi ; c'est limiter la perte de temps dans tous les domaines. C'est savoir immédiatement ce qui convient à l'esprit ou au corps.

Etre artiste qu'est-ce ?...C'est aimer.

Il n'est pas de temps mort pour l'esprit, toujours il doit et peut être occupé ; mais il faut le diriger pour aboutir.

C'est une loi de la vie que vivre est la redécouverte du monde et sa récréation parfois.

La vie est un rêve au milieu du grand rêve.

Dire ce que l'on pense ne devrait pas être un courage mais un devoir. Cependant la société exige de nous une certaine dissimulation sans laquelle toute vie de société serait impossible.

Il n'est pas de grande joie dans ce qui n'est pas accompagné d'amour.

Il est un plaisir de l'âme qui consiste à rechercher certaines sensations personnelles agréables au corps ou à l'esprit ; c'est un grand bonheur que la découverte de ces sensations et un aussi grand que celui qui fait que consciemment on en jouit.

.Quelle amertume parfois que de faire le compte de tout ce que nous avons entrepris négativement ! Mais nous n'avons pas le droit de regretter ce temps perdu, car ce sont au milieu de bien des erreurs que la vérité a surgi souvent. Oui, il est bon de s'être trompé : la vérité en sort plus forte et plus profonde.

L'art, c'est un manteau d'inspiration, dire des choses justes et belles.

La mémoire, faculté qui se développe selon notre métier.

La femme a peur des mots et ne les aime pas, elle préfère l'atmosphère qui parle mais reste muette.

La femme est plus intuitive que l'homme ; c'est sa force.

Plus réaliste est la femme, plus près de la nature avec laquelle elle se confond, plus que l'homme qui rêve et qui construit, qui analyse et qui recrée.

Artiste de l'intensité, du ménage et de l'enfantement, telle est la femme ?

L'âme, cette ineffabilité profonde, particulière à chaque être ; comment peut-on avoir la prétention de la connaître profondément ...

La fatuité est la preuve que l'on a une fausse opinion de soi et de ses biens ; c'est la marque d'une petitesse de l'esprit.

L'instinct et l'intuition peuvent tenir lieu d'intelligence ; l'intelligence devient plus profonde et plus subtile détermine d'autant la sensibilité.

C'est la jalousie et l'incompréhension qui font que la société s'acharne sur le génie et veulent l'écraser en le taxant de fou.

Quel est ce mystère qui veut que seul par l'instinct les êtres peuvent se comprendre.

Il n'est rien de plus pénible qu'être en présence d'un être bête dont par avance on doit excuser tous les défauts et les erreurs.

Il est un petit nombre de gens qui possèdent la vraie connaissance du monde et qui cependant sont fort pauvres.

La femme subit l'influence de l'homme lorsque celui-ci est plus fort qu'elle ; elle le fera parfois sans s'en rendre compte ou pouvoir analyser ses causes.

Il n'est de vraies échappées de son milieu que par le domaine de l'esprit.

L'homme montre trois visages : celui, conventionnel, qu'exige la vie de société ; celui, détendu, qui règne dans son ménage, celui enfin, qui reste le plus caché de son être intérieur, celui qu'il montrera dans une œuvre d'art. Et puis il y a ce qu'il ne dira jamais et ne fera jamais, qui reste au tréfonds de lui-même.

Les personnes qui semblent franches sont de deux sortes : ou elles sont sincères ou elles jouent la comédie ; il faut détecter, se méfier de ces dernières.

Rien n'est plus faux qu'un homme en société et c'est autre part qu'il faut chercher sa personnalité profonde.

On a peine à imaginer ce que serait une société sage, la vie certes n'aurait plus beaucoup d'intérêt à être vécue ; car où seraient les luttes si nécessaire ? Et où seraient les triomphes ?

Tout parti politique peut se soutenir, tous prétendent au beau, mais quel est le meilleur ? Le communisme mais Chrétien, peut-être !

Tous les maux des hommes viennent de ce que ceux-ci ont déifié le progrès et la science en oubliant le vrai Dieu, le Créateur.

Ainsi la société foule-t-elle aux pieds la vérité.

L'homme est devenu tel que lorsqu'on lui dit la vérité, il cherche au contraire de s'en défendre, sans accepter ce pourquoi les véritables raisons ; ce qui montre combien il est corrompu.

C'est pourquoi pour lui la guerre est un état naturel.

Chacun porte en soi sa vérité et vit selon elle.

Le XXème siècle a produit des hommes de lettres dont la raison était la qualité principale, et de la raison l'intelligence réalisée. Quels génies cet état a pu faire des Gide, Valéry, etc., et ensuite ?

Tout est en tout et tout est conséquence de tout.

Que cherche-t-on dans un homme de lettres ? Soit à apprendre, soit à chercher en lui les points qui nous sont communs et sans une justification, au contraire le critiquer.

Le suicide ? Courage et lâcheté.

La vie est une longue partie d'échecs.

Hélas ! Combien la société engendre-t-elle de défauts nécessaires.

La femme est un merveilleux objet d'art.

Le seul manque c'est à force de regards à l'intérieur, l'oubli de la beauté visuelle, mais quel est l'homme ou la femme qui maintiendrait les deux en équilibre. Certes, l'esprit est le plus important, mais la vision !

Hélas les femmes trop sophistiquées sont souvent des têtes creuses ou des égoïstes ou des courtisanes.

La société a amené l'homme à se faire une opinion selon l'apparence ; toute la faillite vient de là.

Rare en ce siècle d'intérêt les véritables amis ; mais quelle joie d'en avoir un ou deux.

L'amitié est comme l'amour, un rapprochement instinctif, intuitif.

La haine est un sentiment d'amour, mais dans le mal.

La société foule aux pieds le culte et commercialise l'art, de là sa décadence.

Si l'homme est un artiste, il aime, et si ce n'est Dieu ou son art ou sa compagne, c'est ce qu'il entreprend.

L'homme a besoin d'être aimé.

L'homme manque d'idéal sain, de là sa perte.

L'amitié d'un ami est un grand réconfort dans la vie, elle soutient, elle apaise.

Il n'est pas de vie sans amour.

L'amour est dans le beau ou dans le laid.

Combien vain est le triomphe du talent, du vrai talent, pur, sans tache ; combien souvent la réussite est due à une dégradation. Hélas la réussite ne peut être que si elle est morale, sinon il n'y a que réussite tronquée et elle est fausse.

La vie est une comédie grotesque et tragique.

Les hommes ne sont que des marionnettes dans les mains de l'indéfini.

Influence du maintien corporel sur l'esprit ; une propreté corporelle est à la base d'un bien être physique et moral.

La souffrance est nécessaire à l'homme pour apprendre à lutter et pour mieux apprécier la joie.

La pauvreté contribue largement à l'appréciation de la vie ; les riches souvent s'ennuient parce qu'ils ne désirent plus rien et qu'ils croient qu'avec de l'argent on achète le bonheur.

L'épreuve de la souffrance est un grand examen que l'on passe brillamment ou que l'on rate, qui élève ou qui abaisse l'âme.

Toute vie est œuvre d'art, tout être est un artiste.

L'amour propre est le véritable et honorable orgueil de soi.

Avoir confiance en soi, n'est-ce pas avoir la foi ?

La vanité ! Un des plus gros défauts de l'homme et hélas, un des plus répandus.

Il y a des défauts inhérents à l'homme, d'autres inhérents à la société ; la société est des plus riches en cela.

L'homme a malheureusement pris l'habitude de vivre pour le qu'en dira-t-on ? C'est la société qui a créé cette exigence.

La femme, fruit souvent de l'imagination.

La beauté est une vision inventée par les hommes selon les canons fixes ; la beauté est un ensemble une harmonie, une idéalisation ; la nature n'est ni belle, ni laide, elle est la nature, que l'homme juge belle ou laide et qu'il transforme selon son imagination.

La mesure serait une grande qualité, mais effrayante si elle était générale.

Il n'est rien de plus dangereux pour un artiste que d'être l'objet de vague et de snobisme.

Travailler hors du temps, construire lentement son œuvre, la perfectionner et l'on ne périra peut-être pas.

Il est nécessaire que l'homme vive en société, car l'homme a besoin de l'homme ; cependant cette nécessité a créé des lois (lois de la société) absolues et fixes, rigides et inhumaines qui sont un sommet d'idées fausses conventionnelles et idéales.

L'exactitude est la marque d'un esprit méthodique et par cela mathématique, en plus qu'elle soit une marque de politesse.

L'homme est un esclave ; esclave de l'innomé et de sa nature, aussi est-il responsable de ses actes devant lui-même, devant les hommes.

L'homme n'apprécie la liberté qu'au moment où on la lui retire ; mais la liberté n'est qu'un vain mot, car la société se charge d'en restreindre le plus possible l'étendue.



La critique est nécessaire, elle permet de voir ses erreurs. Mais souvent elle est employée vainement.

L'élégance vient de la sobriété, mais une sobriété harmonique et discrète.

La main est une argile qui se laisse facilement modeler.

Un artiste ne peut vraiment créer la vie que si elle se ramène profondément à lui..

Le menteur est moins à blâmer qu'à plaindre, moins à tromper pour le plaisir de tromper, c'est parfois vouloir se faire passer pour ce qu'il voudrait être et ne peut arriver à être. C'est plutôt un terrible témoin âgé d'impuissance.

Il n'y a pas de menteur sans imagination et ceux-ci deviennent parfois des romanciers !

L'homme a contribué à rendre l'homme plus mauvais qu'une bête.

La jalousie, défaut...

La démagogie est la fin des fins politiques.

Le progrès, la vie citadine font perdre à l'homme le sens de la nature, d'où son désaxement.

Il ne peut-être d'ambition vraie que morale.

Il suffit d'un brin d'amour pour décupler les forces de l'homme.

En face de la disgrâce , l'homme doit s'humilier et remercier Dieu de l'avoir fait normal.

La solitude ; nécessité absolue pour l'homme ; qu'il se retire souvent en elle, et qu'il médite sur lui-même et sur les hommes.

L'homme juge et voit la vie et les êtres et les choses selon sa personnalité qui est souvent indissoluble de son milieu, de son époque, de son âge, de son pays et de son métier.

L'homme aime à se tromper lui-même ; il n'aime pas qu'on lui dise ses vérités ; c'est son amour-propre que l'on vexe et c'est ce qu'il pardonne le moins.

L'homme est devenu tel que ce n'est plus par la vie spirituelle qu'il est considéré, mais par le nombre de ses biens, marque d'une société pourrie.

La société ou l'esprit de concierge.

En art le plus difficile à atteindre est le naturel ; ce doit être cependant le but de tout artiste.

La vie s'apprend par l'expérience, non par les livres. Il vaut mieux un homme qui atteint la vérité par de longs détours, que celui qui y parvient tout de suite, car il connaît et apprécie mieux le prix de la vérité.

Braver le danger pour sauver un autre être ou son pays...Voilà le vrai sens du courage ; le courage conscient du danger. C'est de là que jaillissent héroïsme et grandeur.

L'homme a une faculté inouïe à s'idéaliser.

On imagine mal un professeur à qui il manquerait le don de psychologie ; et il est devenu rare cependant ce type de professeur.

La conception du beau varie selon chaque être.

S'imposer la règle, dure certes, de ne pas voir l'objet de ses amours tout le temps pour éviter d'en déprécier la valeur.

La masse est tellement manipulée qu'elle ne va plus au théâtre ou au cinéma pour voir la pièce ou le film , mais pour voir l'acteur qu'elle aime et dont la publicité a été habilement faite.

Et il y a ce rire amer et tragique qu'offre l'observation des élus.

L'être humain n'est pas forcément pénétrable pour celui dont l'instinct, l'intention, l'observation et l'expérience s'allient.

C'est dans l'amour que se dégage la personnalité.

La vie est en perpétuel mouvement en nous ; l'histoire aussi - et cependant des mêmes faits n'ont pas les mêmes causes et les mêmes effets - mystères des compénétrations de la vie.

C'est une loi de nature que la richesse matérielle. Les Grecs triomphèrent et assimilèrent les Romains, leurs vainqueurs par les armes.

L'anarchie trouve sa meilleure preuve dans la littérature.

Les XVIème et XXème siècle furent des siècles de transition.

Il n'est pas d'artiste qui, sans mourir, ne puisse réaliser son rêve.

Hélas ! A cette raisonnable pensée que l'argent ne fait pas le bonheur, l'être humain est obligé d'ajouter « maintenant » ; mais il y contribue, risque des temps.

La sensualité issue de l'orient.

L'homme tout comme la femme doit être élégant.

Il n'est pas de créateur, ni d'artiste sans l'accompagnement du doute de soi.

La vie est un interminable examen fait de durées.

La véritable culture vient de l'expérience et de l'autodidactisme.

La perfection est le but de l'homme et ce but s'éloigne d'autant qu'il y accède, telle est la vie et son mystère.

L'étude amène l'homme à cette conclusion que les sources de la connaissance sont indéfinies et qu'il ne sait rien.

Il n'est de lutte possible que par amour et il n'y a pas d'amour sans foi.

Le sens de la hiérarchie et de l'autorité n'existent plus, de même que la discipline.

La nature, source inépuisable pour l'artiste.

Il n'est rien de plus dissolvant que le doute de soi et pourtant tellement nécessaire.

L'homme est faible, c'est par manque de croyance.

L'idéal est un rêve ; un rêve que par la foi il est possible de réaliser.

La critique est devenue, hélas un moyen de publicité.

La foi est la seule échappatoire de l'intellectuel.

L'artiste est un instinctif qui a le sens du beau et de l'idéal.

Le XXème siècle est le règne de l'argent et de là, de la cupidité.

Le mysticisme est le vrai levier de la création forte.

L'acquis est pour l'édification et pour une plus grande perfection de l'œuvre une nécessité absolue.

Le complètement merveilleux du langage littéraire et du langage mathématique, le second suppléant au premier lorsque celui-ci n'est plus capable d'expliquer.

Le plus grand plaisir se trouve dans le désir et dans la préparation de l'acte ou de la sensation - la réalisation est courte et la désillusion peut lui succéder.

La grandeur jaillit dans le calme et la solitude.

Aime profondément l'œuvre avant de la construire.

La femme aime admirer, elle ne peut aimer sans cela ; d'ailleurs amour veut dire secrète admiration.

Vivre sa vérité sans souci du qu'en dira-t-on ?

Intelligence ; idée spécialisée, trop positive, étendue.

-Sens nuisible ; neutralisation de l'action. Vision ineffablement aiguë : du complexe, de la multiplicité des problèmes, des compénétrations.

-Non être ; amorphisme, dissolvance.

Plus l'on réfléchit à ce mystère qu'est l'amour plus on arrive à penser à une signification de plus ou moins longue durée volontaire des deux amants , afin de ne pas affadir ce sentiment ; créer une sorte de souffrance de l'absence permettant dans les moments communs de jouir plus profondément de l'amour et de la présence de l'être aimé ; ne pas tomber dans cette complaisance de l'habitude du bonheur.

Ensuite la faculté pour l'un et pour l'autre, pendant cette crise de l'absence de développer ce second sens de l'amour qui est le besoin de créer, d'œuvrer. Tant il est vrai que le besoin de créer est une forme d'amour, qui peut remplacer l'amour pour un autre être. Tant il est vrai que la vie même par l'amour empêche tout travail de l'esprit, car l'amour demande don complet de soi-même à l'être aimé ; c'est ce qui rend l'amour parfois si étouffant.

L'amour est mystère qu'il nous est impossible de définir ; un mystère qui surgit quand nous nous y attendons le moins ( ou plutôt précisément lorsque nous le croyons fort ) mais pour l'avoir, il faut qu'il soit affolé par le cœur et par les sens d'une façon latente et je dirais même désolante.

La vraie souffrance comme la vraie joie est muette.

Ce que le commun appelle souvent de la sensibilité n'est que sensiblerie ; l'homme se laisse facilement prendre à cette sorte de comédie.

La personnalité jaillit de l'obsession et l'obsession est le trait dominant d'un être, sa peur ou son désir ; tout ce qui est attaché profondément à lui-même est par là-même profondément instinctif.

Ce qui fait isolement du génie est que sa personnalité est si instinctivement profondément originale que son univers est tellement différent de celui des autres, que son intelligence ne comprend pas que l'on puisse être différent de lui ; tellement sa vérité lui semble absolue - c'est pour lui une cause de souffrance et d'isolement.

Plus l'œuvre est concentrée plus la profondeur éclate et plus la souffrance est renfermée, contenue, tournée et retournée en soi ; plus sa force est grande.

Il arrive un moment dans la vie, après avoir souffert profondément de ne jamais faire comme les autres, on se rend compte que l'instinct doit passer avant la raison et qu'on porte en soi sa vérité, qu'elle est nôtre et que la raison doit justifier notre instinct dans la mesure où nos façons d'être sortent du plus profond de nous-même c'est le moment où l'on se réalise.

Le monde n'est une merveilleuse harmonie que dans la mesure où nous devons la chercher en nous-même.

L'intelligence est une forme de sensibilité qui ne se développe qu'au détriment de la vraie sensibilité, celle qui est fonction de l'instinct.

L'instinct et l'intuition sont tellement puissants qu'ils permettent à l'homme de réaliser ce que l'intelligence même la plus lucide est impropre à réaliser et à déceler.

Le milieu dans lequel on est né est une gangue dont on reste toujours tributaire.

C'est le fait des fortes personnalités d'avoir le pouvoir de créer une aura qui se dégage d'eux-mêmes et qui est capable d'entraîner les autres.

Ce ne sont pas les plus intelligents qui réussissent dans la vie, car il leur manque une certaine dose d'intuition instinctive qui permet de résoudre bien des problèmes.

Dans l'action l'intuition seule compte ; condamne ou honorifie ce qu'est l'acte. Le même acte peut être fait différemment par intérêt ou par désintéressement.

Le goût est une façon de sensibilité.

Le sentiment de la beauté est issu de l'interprétation que l'homme fait de la nature ; en fait chaque être porte en soi sa conception de l'esthétique.

Le besoin de créer est une déformation due à la vie et une concentration de tous les sens dans une seule manifestation qui devient le développement toujours plus élargi du moi.

Une pensée est la résultante définie d'une suite d'expérience, d'intuitions, de raisonnements plus ou moins subconscients ou éparpillés auparavant.

Dans tout jugement que nous portons, nous ne faisons jamais attention à ceci : que notre jugement est subjectif ou objectif selon les cas et les jours et cela parce que certains jours notre conscient est au-dessus de notre raison.

Nous ne comprenons pas vraiment ce que nous ressentons profondément. Si le raisonnement nous a appris que tous les êtres ne peuvent se ressembler et par conséquent sont différents de nous, c'est par intelligence que nous les acceptons ; mais en réalité, ils nous sont indifférents et nous sommes incapables de juger profondément ce qui fait agir.

Il arrive un moment rare où nous pouvons tout comprendre, tout admettre, tout expliquer : c'est l'intelligence dans sa meilleure forme.

Faire la part d'instinct et de raison que nous portons en nous est un des problèmes les plus délicats, les plus difficiles qui soient ; en même temps qu'il exige une grande franchise.

Tous les problèmes se touchent, s'emmêlent et s'entremêlent ; qu'ils soient si solidaires les uns des autres que commencer d'en étudier un c'est étudier nécessairement tous les autres.

L'intelligence, le plus bel attribut de l'homme.

La poésie désormais étend ses ailes sur toutes les sciences, tous les sujets, se rit de tous les vocabulaires.

La prose tend elle aussi à l'emploi le plus fréquent du terme le plus technique, puis concis ; à une reprise du vocabulaire philosophique.

La littérature tend désormais à quelque chose de plus géométrique et de plus algébriquement mathématique.

La poésie n'a plus de frontière.

L'ennui est la résultante d'une impassibilité totale de la réalisation immédiate d'une envie.

L'imagination peut être un remède à l'ennui.

Toute création est un effet de l'imagination et toute imagination un fait de notre insatisfaction.

La vie d'une créature se joue toute entière en états successifs de puissance créatrice et d'impuissance.

L'intelligence est née du besoin de comprendre, de même que le raisonnement qui en est solidaire.

L'ascétisme visuel, le temps gris, la solitude sont lieux favorables à la méditation et au travail.

Le besoin de distraction est le manque d'imagination qui veut être un besoin de délasserment aux travaux journaliers.

Le travail intérieur, l'imagination, la création artistique ; travail de construction du monde dans lequel on voudrait vivre ; l'imagination création de la sensation.

La création littéraire est l'impossibilité à une adaptation rigoureuse et exacte du déroulement de la vie selon les accidents de la nature.

Le créateur peut créer n'importe où, dans n'importe quelle atmosphère ; par l'isolement où le peut mener l'imagination, sa concentration d'esprit ; faculté d'isolement de l'artiste.

Une œuvre peut être réalisée uniquement par intuition ; d'autres par l'intelligence. La seule différence pour l'auteur est que la création intelligente est un mûrissement de la pensée, laquelle est voulue et déterminée par des causes bien définies pour la première ; l'œuvre ne peut être que réelle pour l'auteur, mais ne la réalise pas dans le sens du jugement ; il écrit sous l'excitation directe, il n'écrit pas par un fait de la volonté.

Les moments d'impuissance du créateur ne sont pas des moments de vide, ils peuvent être rempli par différents états, états secondaires demandant des acuités secondaires pour l'artiste mais non indifférents.

La création artistique est une souffrance et une joie mêlées.

Un homme est solidaire d'un nombre X d'états qui reviennent toujours, il s'agit de pouvoir les définir.



Il y a des états neutres qui demandent pour les remplir des expédients, il faut savoir et chercher quels expédients demande cet état, si on peut le réaliser, il y a immédiatement suppression de l'état neutre par un état défini déterminant de nouvelles sensations.

L'homme est un tout dont chaque partie demande excitation et remède.

Il y a les exigences du cerveau et celles de l'instinct.

La somme de nos états est indéfinie, le drame est là.

Nos sensations et notre sensibilité sont de deux sortes, selon qu'elles viennent de l'esprit ou du cœur ; les unes sont création de la nature, les autres du cerveau.

Mais les états de l'homme sont tels qu'ils comportent la sensation spirituelle et la sensation du cœur mêlées ; impossibilité de dissociation, d'intrinséquence. Mais ce qui détermine le sens de l'un ou de l'autre état.

La vie est un néant qui ne peut même pas être cherché, car rien n'est cherché, rien n'est définissable...

L'homme en général n'accepte pas la vie telle qu'elle est, tout se résume entre aimer et haïr - souffrir et être heureux - rien que des contraires.

Sans ces contraires l'homme ne pourrait pas être.

Les souffrances physiques sont toujours exagérées par une bascule cérébrale du concept de douleur - L'acceptation de la douleur telle qu'elle supprimerait une amplitude de la douleur et une minimisation de celle-ci - Accepter la souffrance c'est déjà la réduire.

Et surtout ne pas faire cas de ce qu'on appelle « les petits bobos ».

La vie s'arrête un instant dans son rythme, qui se ralentit, mais la crise passée, la vie reprend et tout est oublié.

S'il n'y avait pas la souffrance, l'homme ne pourrait pas apprécier la joie.

## Le compénétrement humain ( compénétrants )

On lit d'abord pour apprendre, c'est-à-dire faire un choix intuitif et instinctif de ce qui plait et ne plaira plus tout à fait à l'esprit et aux sens ; on lit aussi pour retrouver des justifications et des définitions aux goûts spirituels et sensuels ; on lit enfin pour étendre ses connaissances spirituelles et sensuelles qui viendront s'ajouter à un tout, s'y fondront, se transformeront et feront la marque de la personnalité.

La peur latente de savoir, l'absolue possibilité de la découverte d'un petit rien qui remettra tout le système spirituel en question et tout sera à refaire selon cette nouvelle optique. C'est tout d'abord la recherche de la forme, c'est ensuite sa marche en profondeur.

Lire c'est aussi pour juger la personnalité d'un auteur, ou pour critiquer ( l'initiale erreur de l'homme, car ce qui plait conséquemment à l'un peut déplaire à l'autre, sans que son système soit pour cela mauvais ).

L'assimilation théâtrale est une assimilation volontaire dans un but nettement défini : faire croire que l'on a pensé, inventé, senti, ce que l'on dit ; de même la conversation ; le premier jet littéraire, la création directe impulsive ne sont que le résultat d'une assimilation intérieure qui, comme l'acteur jouant, s'émeut ensuite instinctivement.

Jouer la situation, c'est donner le sentiment dans lequel le personnage se trouve et doit se trouver dans une situation donnée. Le tout basé sur les réactions humaines constatées, définies au cours des siècles ( lente élaboration des réactions ) et fonction conséquente de la valeur du personnage.

Car il est évident que : devant une même situation, selon la nature passionnée ou calme de l'un ou de l'autre personnage, la création sera différente. Une situation par des causes extérieures se crée, la réaction des valeurs se révèlent en même temps et la nature de la situation ( son importance, son optique ) et le caractère des êtres intérieurs à la situation.

Il y a des situations créées par des causes intérieures, c'est-à-dire qui sont créées par le personnage ( le caractère de celui-ci ).

Mais il y a toujours compénétration de l'un et de l'autre lorsque l'on prend comme point de départ l'auteur.

La situation s'impose à un certain nombre de personnes ; ou une personne unique impose une atmosphère qui crée la situation.

L'homme est un complexe qui vit dans l'ineffable.

Plus l'homme pénètre en avant dans la direction des choses, plus il se noie dans une sorte de néant ineffable.

Il y a la compréhension des choses connues et même leur fonctionnement qui est la marque de l'intelligence ; il y a un besoin de profondeur qui contraint l'homme à classer et à faire le classement du classement et toujours plus vers cette limite où l'homme se perd, se noie, et ne peut plus aller avant, par impossibilité de vue d'ensemble.

La connaissance de la nature se fait par couche de plus en plus profonde, de plus en plus complexe, subtile, indivisible.

Les artistes dramatiques sont gens qui travaillent, passent leur vie dans le but d'être des personnages de rêve ; c'est pour eux une libération de leur propre moi imaginaire et sensible, la possibilité d'être eux-mêmes adaptée à leur imagination visuelle - ce sont gens qui portent sur scène leur drame secret et leur véritable personnalité avec tout le complexe qu'un être humain entraîne - c'est la libération du trop-plein.

Rien n'est plus juste pour le comédien que cette définition : « Ceux qui mettent la réalité dans le rêve et celui-ci dans la réalité ».

On est en droit de se demander où commence la réalité et où finit le rêve pour le comédien.

Tout l'art du comédien commence par l'être et finit par le métier.

Le métier : la faculté de réaliser dans le minimum de temps, la composition d'un personnage, la faculté de prendre, de saisir dans la forme sensible, visuelle de soi, etc., avec le minimum de recherche ; c'est avoir à sa disposition tous les sentiments à l'état fort.

Le métier : l'objectivité la plus absolue ; savoir être tour à tour gai et triste, pouvoir faire rire ou faire pleurer - pouvoir jouer le drame et la comédie - Le métier : domination de soi ; dressage du plus parfait du soi physique, moral, sensible.

Le métier perfection de la forme.

Le drame du comédien, c'est qu'au moment où il y a perfection du métier, il y a parfois absence véritable du sentiment ; alors on peut dire qu'un acteur « joue » un personnage.

Il y a métier lorsqu'il y a possession de soi.

En ce qui concerne le métier d'art, ce qui est vrai pour l'un est, à quelques variantes près, vrai pour tous les autres.

Selon notre nature, l'expression se dégage dans telle ou telle voix (accent) ; notre sensibilité prend une forme X dont la personnalité en est l'ensemble et donne la facture d'une œuvre.

Le métier : c'est après l'élaboration, la possession et la détermination d'une grammaire.

Pour le comédien, la grammaire de son moi sensible - pour le peintre la grammaire de son moi visuel - pour le musicien la grammaire des sons, etc.

L'intelligence est un sens en plus pour l'artiste et ne lui est pas nécessaire, même lui porte parfois préjudice si sa vision du monde est trop nette ; l'artiste peut se contenter d'être un instinctif doublé d'un intuitif.

Une intelligence non spécialisée, étendue, trop positive est un sens nuisible pour son possesseur ; car, voir la multiplicité des problèmes et des compénétrations aboutit à un non-être et à une impossibilité d'action, à un état amorphe, dissolvant.

Matérialisation de l'action par la perception trop aiguë de sa complexité.

Ce ne sont pas les hommes les plus intelligents qui réussissent.

Tous les succès, la plus grande jouissance de la vie, vont à l'homme qui est parvenu à cette perfection de l'être, à cet âge où il est en possession de toutes ses facultés et sens.

Rien n'est plus décevant et enivrant que l'étude de l'être humain et de ses données, de la nature et de ses lois.

Une pièce de théâtre est un rêve artificiel, créé artificiellement, joué artificiellement par des gens en état d'hypnose, en état second, (faculté de dédoublement de la personnalité) créé artificiellement :

1.-Par le trac,( l'énervernement causé par la perte du contrôle de soi ) par l'appréhension de l'impair.

2.-Par l'atmosphère dégagée par les spectateurs ; la perception subtile de centaines de cœurs, d'êtres, de personnalités, de cerveaux, etc., formant un tout indissociable, fantastique, irréel, qui se répondent.

Nécessité absolue et implacable du comédien : le public, sans lui l'homme de théâtre ne peut être.

Le théâtre est pour l'acteur ce qu'est l'opium pour l'opiomane ; la cocaïne pour le cocaïnoman ; c'est une façon de vivre et de rêver en même temps.

Cependant je dirai que le théâtre est un expédient noble de la vie, plus que l'opium.

Certains hommes de théâtre deviennent fous, rien n'est plus logique ; d'autres meurent lorsqu'ils ne peuvent plus jouer et cela est moins logique.

Certains pour que le rêve soit complet ajoutent un autre expédient au premier, seulement alors que l'on est naturel, l'autre est une surcharge qui peut mener loin.

Beaucoup sont obligés de vivre toute leur vie dans cet état de rêve et c'est ce qui explique que beaucoup d'artistes en dehors du rêve théâtral, remplissent le creux par un autre expédient - Le résultat est qu'ils finissent par distraire l'un et l'autre, et brisent absolument tout en eux, annuler, tuer.

On en venait à un dosage savant et parfait ; seulement on imagine avec effroi ce que serait un être dont tout deviendrait mathématique, sans excès . Ce ne serait plus un être humain ; mais une machine. Ce qui est justement attendrissant et sympathique, c'est de constater, de savoir même que l'homme ne peut se contrôler parfaitement et que l'intelligence est dépassée par l'instinct, la nature - cela lui donne tant d'excuses.

Savoir que l'homme n'est pas une table de logarithmes.

Mais quelle est cette mystérieuse force qui nous contraint à étiqueter, classer, définir, analyser toute choses.

Il ne peut y avoir édification d'une vie ou d'une œuvre sans des règles fixes que l'homme s'impose ; volontaires, rigoureuses, fermes. La réglementation nécessaire dans le temps limité et réglé.

Il est bon pour l'homme de retarder volontairement certains plaisirs qui gagnent ainsi à être mûris ; lors de leur exécution, la jouissance est bien plus grande et profonde ; et par là, c'est aussi se prévenir contre la vie qui retarde sans qu'on y soit pour quelque chose (sans acte volontaire), un événement que l'on attend ; la vie est une grande école de patience.

L'intelligence pénétrant l'acte volontaire détermine petit à petit une sorte de mathématique de l'esprit ; tout d'ailleurs a tendance à se ramener aux mathématiques, car on essaie de définir tout par des lois.

La vie doit et devra tôt ou tard se ramener à un problème de géométrie résolu par l'algèbre. L'algèbre des actes de la vie, définition des actes.

Ne jamais faire quoique ce soit dans la vie sans compter avec l'imprévu dans le sens de providence ou de fatalité - on écarte ainsi une trop grande déception.

Concentrer la sensation : c'est la rendre plus courte, mais plus forte.

Le théâtre pour l'acteur : la sublimation de soi.

Nous ne pouvons être que parce que le monde extérieur est.

Ne décrire que ce que l'on a senti, ressenti, et profondément éprouvé.

Nous jouons avec la vie comme le chat avec la souris.

Il y a intelligence, il y a l'automatisme, il y a le connu ; dans la première l'homme met ses conceptions, dans le second, l'homme laisse parler son subconscient, dans le troisième l'homme décrit ce qu'il aime : ses habitudes, ses sensations, ses désirs, ce qu'il cherche et recherche.

Un ensemble de sensations directes uniquement réalisé par l'imagination est à moitié ressenti ; c'est-à-dire que si l'imagination est capable de sécréter des atmosphères, la sensibilité, elle peut les faire ressentir ; c'est la vie intérieure.

L'homme est un animal en perpétuel arrêt dans l'attente d'un événement qu'il attend, bon ou mauvais qu'il redoute ; mais qu'il sait pertinemment demain se produire. Aussi son attente est-elle exacerbée par l'imprévisible dont il sent au-dessus de sa tête, l'épée de Damoclès, et le certain incertain de la durée.

Plus une vie est volontairement simple, plus elle tend vers la vérité et la profondeur.

La plus grande difficulté dans la vie d'un homme : attendre le calme, qui est une sorte de domination de soi - aussi faut-il dominer ses nerfs pour l'atteindre ; au moins en apparence.

De passé est le passé, on ne doit retenir que souvenirs bons ou mauvais, une expression bonne ou mauvaise. Mais condamner certains faits du passé comme n'ayant pas dû être exécutés, non ! On peut reconnaître une erreur, non se la reprocher éternellement ; car si on a agi ainsi à ce moment-là, c'est qu'on ne pouvait faire autrement ; ce que nous avions à notre disposition était tel que nous ne pouvions ne pas faire autrement.

Le travail de l'esprit est un entraînement que l'on peut s'astreindre à se développer, dans des règles définies ; des moments choisis, déterminés, absolus.

Les meilleurs moments de travail spirituel sont ceux qui sont venus d'une accumulation d'instantanés isolés et courts qui se transforment en durée et en concentration. Ainsi est l'œuvre ; une durée somme de durées qui elle-mêmes sont concentration de durées. Acte volontaire qui consiste à les maintenir, d'où se réalisent une décantation et une concentration de la pensée.

La pensée profonde, importante, soutient l'épreuve et la mûrit ; celle ; importante sur le moment et qui en réalité n'effleurait que l'esprit se perd et s'efface ; permettant ainsi à l'esprit de ne pas s'encombrer d'inutile.

Le théâtre : l'art parfait du mouvement.

Il est beau de contraindre l'esprit, le physique. Il est beau de laisser libre cours à l'esprit, et au physique. La vie de l'homme se joue en contact et en perte de soi. Mais l'esprit retrouve les moments de pertes et examine, tranche, conclut, ainsi la liberté donnée à l'esprit ne devient plus que nécessité pour un contraste et une connaissance future. L'imprévu se transformant en prévisible dans la durée.

La vie de l'homme est une attente infinie, du prévisible et de l'imprévisible.

Le premier contact avec un être détermine immédiatement, intuitivement, une impression inanalysable au premier abord ; favorable ou défavorable. Ce choc qui est déterminé en l'espace d'une seconde dicte sympathie ou indifférence. Lorsque quelques secondes ou minutes se passent on sait que..., cependant on est incapable d'analyser. Ce n'est que revenu à soi-même que l'analyse par le souvenir vérifie l'impression première. Pourtant lorsque l'on veut faire une analyse plus approfondie le jeu se complique par une observation rigoureuse de l'intellect et de la nature. C'est à ce moment que le cerveau reprend

son impartialité. Cependant la première impression est souvent celle qui se trouve être confirmée par l'analyse intellectuelle et sensitive.

L'œuvre n'existe que si on la construit ; terminée elle devient étrangère à soi-même ; c'est pourquoi l'artiste arrive parfois à ne plus comprendre une création antérieure et même à la dénigrer.

Moment le plus fort pour l'artiste : celui de la conception.

Un peuple qui a perdu la foi file du mauvais coton ; telle la France qui depuis la révolution de 89 a descendu la pente avec une rapidité extrême.

Le rôle de l'acteur est de s'approprier, de faire vivre le personnage conçu par l'auteur à son maximum. Une pièce de théâtre est un ensemble de maximum, c'est une sorte de symphonie dont le metteur en scène est le chef d'orchestre.

L'art : l'expérience intime de l'être.

La plus grande faute de l'homme est de vouloir à tout prix parler de ce qu'il ne connaît pas.

L'expérience des autres ne sert jamais aux autres.

Tout comédien doit être obligé à jouer du classique ; il en résulte une plus grande souplesse de nature et une élévation spirituelle.

L'art du comédien : art de la domination de soi, toujours plus parfaite, plus totale. Domination et perfection dans l'harmonie du physique, du spirituel. Domination de la sensibilité, du corps, de la voix, de la physionomie ; volonté du parfait, du créé. Harmonie, souplesse, grammaire de soi.

Le véritable homme équilibré doit : comprendre, sentir, apprécier, il doit se plaire partout, mais il a cependant le droit d'avoir des préférences. Trouver du charme aussi bien à la montagne qu'à la mer, à la pluie et au soleil, etc. Ses préférences marquant sa personnalité intuitive.

L'indissociable sans fausseté de l'harmonie de l'univers ; quel tout magnifique ; ce mouvement du tout se fondrait dans une joie unique.



Arrivé à un certain âge, l'homme voit ce tout, le sent et le comprend ; s'il est créateur, il construira sa vision ; sa science, car on ne peut voir l'univers tel qu'il est ; et ce ne peut-être qu'à travers sa sensibilité qui absorbe ce tout intellectuellement ou sensuellement.

La volonté : la première qualité de l'homme.

La volonté n'existe pas à l'état pur, ou elle est fonction de l'amour-propre, ou de l'amour en une matière, un être, etc.

La volonté est parfois déterminée par l'intérêt.

L'homme est fonction de : époque ; événement, pays, régime, milieu, hérédité, instruction, instinct, intuition, intelligence, nature, etc.

L'amour est à la base de toute vie profonde : sans lui il ne peut y avoir construction solide, il ne peut y avoir de progression. La vie ne serait qu'une outre vide à laquelle il manquerait pour sa validité le sensuel principal. Sans l'amour la vie n'a plus de sens. L'amour est à la base de tout. Aimer c'est ramener tout à une seule chose. Aimer c'est être esclave.

L'homme est sur terre pour aimer et pour être esclave.

Plus l'amour est profond et plus la vie se décante sous la simplicité la plus nue, la sobriété, le silence, l'action.

L'amour ; c'est le don complet de soi à l'objet aimé. C'est accepter librement d'être esclave d'une femme, d'une œuvre ou d'un métier.

La vie est un esclavage qui n'est possible à supporter que s'il y a amour. L'amour permet à l'homme de supporter même l'impossible. L'amour peut rendre héroïque et l'héroïsme n'est possible que par l'amour.

Mais partout où il y a amour, il y a aussi tyrannie, étouffement, esclavage.

L'amour est une obsession avant de se réaliser, et partout où il y a obsession, il ne faut pas aller loin pour découvrir l'amour.

Il y a dans l'amour une sorte de mystère dont on constate chaque jour l'existence mais qui demeure indéfinissable, rebelle à toute analyse.

L'amour rien de plus que la vie et qui change tout ; pour une femme c'est un éclat des yeux imperceptible.

L'amour rend la souffrance plus aiguë lorsqu'elle est provoquée par l'objet aimé, mais elle rend la souffrance extérieure à tout ce qui touche l'objet de l'amour bien léger et presque inexistante.

L'amour nous enlève le goût du factice, du faux ; fait aimer sur toujours plus de profondeur tout ce qui est issu de la nature, de la terre.

C'est en revenant à la plus stricte simplicité qu'une œuvre peut se construire.

L'amour une des grandeurs sublimées de la vie, d'autant plus grand qu'il s'enfonce en silence toujours plus au tréfonds de l'être.

La grandeur de l'homme vient souvent de ses manques.

Ce sont les êtres les plus simples qui sont les plus difficiles à lire. Comme pour l'acteur le naturel est le but qu'il doit chercher et qu'il ne réalise qu'après un long travail plein de découragement, d'impuissance et d'amour.

On ne comprend vraiment la nature et l'on ne se sent vraiment faire indissolublement corps avec elle que lorsque l'on a aimé une femme, car avec cette vie profonde que l'on aime en elle, nous avons tout-à-coup le secret de la nature ; cette vie qui est faite de la fleur qui pousse, du blé qui germe, de la vache qui vèle, etc.

Il y a une chose plus grande que la vie même, c'est son acceptation totale. C'est savoir et admettre la mort, la souffrance ; c'est savoir que tout finira dans la nuit des temps et œuvrer tout de même. C'est là que l'homme atteint au sublime.

Il y a des moments où l'on est en droit de se demander si toute création littéraire n'est pas une impossibilité totale à toute vie simple et n'est pas une sensation de l'orgueil et de la vanité.

Passer quelque temps à la campagne nous donne une dure leçon : voir la vanité des citadins et voir vivre simplement des gens nés sur la terre qui mourront sur la terre après

chaque année avoir fait les mêmes gestes. Donc la vie se passe à réaliser l'action journalière à lutter pour manger, pour aimer, puis mourir ainsi sans rien dire à personne et sans que personne ne le sache. C'est à ce moment que la pensée hésite.

Il y a des jours où le penseur sent plus perceptiblement la complexité et l'impossibilité absolue de dissociation des choses. Ce sont à ces moments-là que la pensée hésite et que le désespoir s'empare de l'homme. Tirailé d'un côté par l'instinct, de l'autre par l'intelligence, il se trouve devant son propre néant et son impossibilité de choisir. La solution idéale serait évidemment de trouver un compromis entre l'un et l'autre.

Analyser la vie et les choses ne prend de valeur que si en haut il y a découverte de la vérité quant à soi et s'il y a prise de détermination, disposition. Mais prendre position ne va pas sans effort de volonté ; alors l'intelligence domine l'instinct, puisque l'homme est fait de perpétuelles contradictions et que ses contradictions sont liées avec l'instinct. Nous en revenons en ce point que perpétuellement, il y a lutte entre l'instinct et la réflexion (sensualité et spiritualité), que tour à tour l'homme est dominé par l'un ou l'autre, ce qui l'amène à se contredire perpétuellement. C'est alors que doit intervenir un sévère contrôle de soi-même pour le pour et le contre ; puis prendre une décision.

L'univers et l'homme sont faits de contraires.

Tout est dans tout et c'est ce qu'il y a de plus désespérant dans ce monde.

L'homme porte en soi sa propre harmonie avec la vie.

Plus la vie d'un homme est volontairement simple, plus elle a de chance d'être profonde et grande.

La principale vertu de l'homme, c'est plus le besoin d'aimer que d'être aimé ; d'être aimé et d'être compris.

L'homme, cet éternel solitaire.

Le but pour le créateur est de sentir les choses les plus simples avec tant de finesse et de profondeur que par cette simplicité, profondeur, il puisse atteindre la grandeur.

La véritable grandeur jaillit de la profondeur dans la simplicité.

Ce qui fait l'artiste c'est la recherche de l'harmonie entre intime et extérieur.

La réunion des pensées d'un homme fait sa morale.

Il n'y a pas qu'une vérité dans la vie, il y en a autant qu'il y a d'hommes.

Ce qui fait la personnalité de l'homme, ce sont pour une grande part les influences réalisées, les legs ancestraux, les morsures de sa jeunesse.

Il est bon pour l'homme d'être jeté dans la fièvre de la ville ; puis de connaître le contraste qu'offre la nature. C'est à ce moment qu'il doit découvrir sa vérité.

L'amour véritable est muet.

L'impossibilité totale pour l'homme de décrire l'état pénible ou joyeux du présent ; possibilité qu'il n'a que longtemps après.

Créer une œuvre d'art c'est mettre sous une forme donnée ses propres perceptions de la vie.

La poésie seule dans l'art d'écrire peut faire sentir par sa musique, ses suggestions sensibles la profondeur de la vie.

Parfois l'amour est détruit par le raisonnement.

Il y a un moment où tout est calme en soi, où tout s'explique ; où l'on accepte la vie telle qu'elle est ; c'est le moment le plus grand de l'homme le moment où il réalise la vie.

C'est l'amour qui aide l'homme à devenir bon et compréhensif, par le seul fait qu'en amour noyant les défauts de l'être aimé (car il les voit), il les accepte, les excuses et même les aime.

C'est l'amour avec son grand mystère qui nous fait aimer la vie telle qu'elle est, car l'objet de ses amours n'est jamais parfait et pourtant il est si plein de vie que tout passe.

L'état mystique de l'artiste qui au travers de ses maladies, de tous ses maux, des cataclysmes même, poursuit inlassablement son œuvre dans la durée est l'une des plus fortes que le mystère de la vie et de l'amour soit capable de réaliser.

Des créatures : deux sortes : des intuitifs et des cérébraux.

La création intuitive a produit des génies.

Le travail de l'artiste est de créer un univers qui lui est propre ; un univers sensible dans lequel il peut.

L'artiste ne peut créer un univers que s'il porte en lui sa genèse ; l'œuvre n'en est que la matérialisation.

L'œuvre d'art est ce tour de force incroyable d'être la matérialisation du spirituel.

Le comportement du créateur dans la vie journalière ne compte pas ; seule son œuvre.

Les œuvres les plus fortes sont nées dans l'extrême simplicité.

Il y a toujours pour le créateur un lieu, une atmosphère qui sont plus favorables à la création.

La vie de l'homme est un perpétuel risque de faux-pas.

Toute lutte de l'homme vers un bien moral est un joyau inestimable.

C'est par l'exemple que l'on fait acte moraliste.

L'œuvre d'art est la concentration de ce que l'homme possède de mieux en lui.

Le véritable artiste ne montre de lui que ce qui lui semble être le meilleur.

L'homme est une des plus belles bêtes de la création ; son corps allie force et grâce ; la femme en plus exprime la grâce et la volupté .

On ne retrouve en un autre écrivain que de ses propres opinions et sensations.

La vie ordonne l'enfant à ses exigences, ce n'est qu'arrivé à la vieillesse que cette fatigue s'écaille et disparaît pour laisser reparaître la nature primitive. Alors il redevient matérialiste ou rêveur.

L'œuvre d'art peut-être comparée à une de ces magnifiques constructions des Egyptiens ou des Grecs anciens.

Etre juste c'est ce qu'il y a de plus difficile à l'homme.

La publication est pour le créateur une libération ; un examen et ne doit pas être un but.

Aucune qualité ou défaut ne sont à l'état intrinsèque.

La vie n'est qu'une succession d'état affectifs, une évolution perpétuelle de la pensée.

On ne réalise souvent son bonheur qu'au moment où il s'échappe.

Il n'y a rien de plus bête que cette période de la jeunesse où l'on veut à tout prix avoir du génie.

L'ambition ; si elle n'est qu'extérieure ne vaut rien.

La plus grande qualité de la jeunesse est sans doute de chercher ; de vouloir à tout prix perfection et absolu ; son risque vouloir une règle définitive.

Une femme amoureuse donne parfois du génie. Je crois que ce sentiment d'être admiré et si on aime soi-même est capable de galvaniser de telle façon que l'on finit par avoir vraiment du génie.

L'utile se ramène au fond pour l'homme à fort peu de choses.

Tout est justifiable, aussi serait-il dangereux de laisser faire l'homme à sa fantaisie.

Il n'y a qu'un amour éternel celui de la mère pour son enfant ; c'est le plus indéfectible, le plus beau lien sans doute des hommes.

La fatuité peut passer pour être une expression de la timidité.

La jeunesse croit toujours tout irrémédiable.

C'est un fait de la jeunesse d'être intraitable et intransigeant ; c'est souvent aussi le fait des vieillards.

Le sentiment le plus bas et sans doute le plus commun est l'intérêt.

L'homme cet éternel égoïste.

Si l'homme ne faisait pas semblant de se prendre au sérieux, la vie ne serait sans doute plus possible.

L'ironie parfois est la gaine de l'amertume.

L'opportunité politique est une marque flagrante d'égoïsme et d'intérêt.

Une grande partie des souffrances de l'homme vient de ses préjugés.

Le scepticisme est un masque qui cache parfois l'enthousiasme le plus profond ; l'amour le plus indéracinable ; ce peut être aussi un retour de la timidité ou du manque de confiance en soi. Rien n'est plus facile que de jouer au sceptique.

Lorsque l'on aime d'amour l'on a plus peur que d'une chose : sa brisure pour une cause ou pour une autre.

La vie se charge de débrouiller pour nous les problèmes les plus complexes ; et il faut parfois s'en remettre à l'indéfinissable.

Il y a une sorte d'héroïsme dans l'acceptation d'une vie qui nous est insupportable ; mais qui a pour résultat de nous faire sentir plus profondément les bons moments si courts soient-ils.

L'homme d'action supprime toute pensée contradictoire ; le peureux supprime toute action.

La personnalité d'un homme est la spécificité de ses manques.

Un sentiment n'est jamais constant ; il y a des jours où l'on aime moins, d'autres où il y a cessation totale du sentiment-même ; cependant si le sentiment revient c'est que l'on n'a pas cessé d'aimer.

L'homme passe toute sa vie à la découvrir et à la reconstruire à son image.

Les plus grandes souffrances ont créé parfois les plus belles œuvres.

Idéal, perfection ; recherche de l'artiste ; impossible de l'homme.

La démesure signe souvent de la jeunesse.

Toutes les souffrances de la jeunesse viennent de l'impossibilité absolue de résoudre son idéal ; sensibilité exacerbée de l'enfance.

La jalousie d'un enfant et celle de certaines femmes se ressemblent, c'est la même : le sentiment de propriété, de l'exclusivité.

La jalousie venant de l'envie est un sentiment fort bas.

La forme, qualité essentielle de l'écrivain ; sans elle il ne peut y avoir de littérature valable.

La forme et le style ; la pensée et le sujet ; la profondeur et l'être.

Difficulté de la vie du créateur : équilibre du sensuel et de l'intelligence.

Où est la limite de la profondeur vitale ?

Ce qui fait l'unité d'une œuvre c'est l'association bout à bout d'un certain état qui se produit et se reproduit à intervalles irréguliers en l'homme.



L'œuvre est le résultat du meilleur de l'homme.

Le sensuel et la volonté sont incompatibles bien souvent, car l'un détruit l'autre et vice versa.

Il y a deux sortes d'interprètes ; ceux qui se plient au texte ; ceux qui plient le texte à eux-mêmes. La plus grande difficulté est de se plier au texte. Mais c'est aussi selon le texte s'il est à situation ou à caractère.

Le métier c'est aussi pouvoir parfaitement exécuter un objet ou une chose, directement de la conception à la réalisation sans le secours de l'intelligence, mais de l'inspiration.

Le métier ; la réalisation parfaite de l'intuition, et de la connaissance.

Le métier est une victoire de soi toujours plus profonde.

Le métier est une marche, qui augmente vers une plus grande perfection dans l'exécution.

Cependant l'homme est mouvant, tout est donc remis en question à chaque instant.

Il y a un état où, de ne pouvoir être jamais soi-même, ne serait-ce que le temps d'une durée dans la durée de sa vie, est si sensible que le découragement, le sentiment de sa propre inutilité s'accouplent et amènent l'homme au bord de son propre néant et du néant des choses.

Comment l'homme à ce moment ne perd-il pas l'espoir, c'est un des mystères de la vie. Un homme logique serait conduit à un anéantissement complet, final et volontaire.

Le physique, la voix, se transforment selon l'âge pour l'acteur, lui permettant ainsi d'aborder d'autres rôles en rapport avec son évolution physique et bien entendu morale et expérimentale.

C'est au moment où l'acteur ne peut plus jouer les jeunes gens qu'il est capable de les mieux interpréter, car il bénéficie de la vue d'ensemble.

Toute vie comprend une élévation, un sommet, un déclin.

Le métier peut par son acquis adoucir le déclin.

Pour chaque homme il y a une période plus ou moins longue où il y a accord entre l'âge et la nature, c'est pour l'artiste dramatique le moment de la plénitude ; il ne faut pas qu'il laisse passer ce court instant sans en faire bon usage. Mais la chance, le hasard, sont là qui veillent ou qui ne veillent pas. Voilà pourquoi bien des artistes de grande valeur restent toute leur vie au second plan ; et toute fin de carrière n'est plus que le souvenir d'une époque de plénitude. C'est à ce moment qu'intervient le métier, qui, avant de préparer l'éclosion au maximum de tout donne alors la possibilité de se maintenir.

Les plus beaux moments de l'artiste, c'est de pouvoir se dire et croire qu'il atteindra un sommet de lui-même et de son art ; mais cet espoir est accompagné de doute. Lorsqu'il atteint ce plafond, il y a une sérénité plus profonde. Mais ce bien-être est accompagné de ce sentiment que chaque jour qui passe engendre le moment inéluctable du déclin. C'est pendant l'époque de plénitude qu'il faudrait pouvoir réussir, car lorsque le déclin commence à se faire sentir, il y a l'affreuse pensée de la mort, de son activité ; cet affreux sentiment d'anxiété, celui d'être dépassé, fini.

Il y a un moment où il faut savoir prendre une femme et ne pas laisser passer ce moment, cependant il faut aussi savoir attendre ce moment.

Tout est dans tout ; c'est là l'harmonie de la vie, mais ce qui, en elle, est désespérant est la sensation partout de limite et d'infini.

La réflexion incline au pessimisme.

Pour l'artiste dramatique doit seul compter le sentiment du personnage qu'il interprète, il ne devra nuancer le texte que dans la mesure où le sentiment le lui permet, sinon il sort et du sentiment et du personnage.

Physique, voix, -atmosphère de la pièce du personnage -sentiment -nuance -instinct = naturel, sincérité.

Un rôle est comme un violon d'un certain son, dont il faut faire vibrer toutes les cordes avec le maximum de nuances.

Le metteur en scène de théâtre est semblable au chef d'orchestre qui dirige à la répétition les musiciens de façon à donner à chaque instrument toutes les nuances et à l'œuvre son tout, son unité, son atmosphère, en exprime tout ce qu'elle peut exprimer. Il peut être comparé à un autre ensemblier. Lui seul doit réunir l'oreille du chef d'orchestre pour la tessiture des voix et leurs nuances ; l'œil du peintre et de l'architecte et du sculpteur pour le décor, les costumes, la mise en place ; la connaissance de la vie pour la mise en place.

Le résultat à la représentation sera sa défaite ou sa victoire.

Le metteur en scène purement intuitif ou intuition réalisée.

Esthétique, beauté, force, finesse, atmosphère, tout pour le théâtre.

La mise en scène de théâtre est l'art de l'ensemble, du tout ; une création doit être un tout où tout se fond en se compénétrant. La vision doit être complète pour le spectateur. Un tout dont on ne peut séparer une pièce sans rendre boiteux le reste.

Le metteur en scène ce créateur inconnu et inapprécié.

Le metteur en scène de cinéma ou l'art de la lampe grossissante (gros plan).

Le théâtre est une décantation de la vie et donc une stylisation et absolue dans la vision. C'est une interpolation de la vie, de l'homme et de la nature. L'extrême simplicité et sobriété sont exigées aussi bien dans la mimique que dans le décor.

Le naturel de l'artiste dramatique doit être un naturel stylisé d'où sa difficulté, naturel de théâtre.

L'art en général ne peut être la vie mais seulement une interprétation.

Le tout est de savoir jusqu'où il faut pousser la stylisation de l'interprétation ; c'est là tout le problème du théâtre actuel ; naturel stylisé ou stylisation surréaliste.

La stylisation surréelle est fonction de la création intellectuelle.

De la féerie classique au surréaliste.

Le surréalisme la seule échappatoire possible des formes.

L'ennui ; l'impossibilité totale à toute détermination ; hésitation sur-aiguë ; sentiment d'inutilité de tout.

L'enseignement du parfait des parents aux enfants ; obstacles nécessaires à toute personnalité, à toute foi.

On juge un homme à son obsession ; à la qualité de son obsession, de sa dominante, son œuvre.

La vie est un immense réservoir de sensations, d'images, que la sensibilité capte et que l'intelligence définit, ordonne, classe, construit ; d'où :œuvre, récréation à sa mesure.

La vie du créateur est peu importante en regard de la vie créatrice ; la seule qui compte vraiment, qui soit spirituelle, même si sa vie positive n'est pas en rapport...

La sensibilité reçoit l'excitation directe ; retenir cette première forme d'excitation, avec ses interpolations, son étendue. Recréer dans sa forme la plus précise, concise, définitive.

La sensibilité reçoit l'excitation directe, l'intuition la définit, l'intelligence la détermine - et la recrée

Rythme, couleur, image, forme.

Nécessité du premier jet ; impression directe de la sensibilité (subconscient) refonte faite par l'intelligence (récréation mathématique, scientifique, définitive).

Profondeur : tout de l'excitation poétique, atmosphère, rupture, spirituel.

A va habiter chez C et B. Il arrive chez B et C, reçoit un choc ; l'atmosphère créée entre B et C sur A.

Pendant deux ou trois jours A ne peut rien faire et n'est pas à son aise ; son esprit ne s'occupe que de son comportement avec B et C et du comportement même de B et C.

Plus il pénétrera dans l'intimité de B et C plus tout deviendra réalité et réuni par des fils imperceptibles, ténus à l'extrême ; l'atmosphère A....

De la naissance à la mort, la vie est une succession d'états ; or ceux-ci sont principalement de deux sortes ; les uns sont tout extérieurs, les autres tout intérieurs. J'entends par là que notre être est solidaire de l'état sensuel ou spirituel. Etats où la vie extérieure est plus sensible. Mais de toute façon les deux marchent ensemble l'un ou l'autre étant plus aigu ; cependant si la vie est spirituelle, elle sera sensible aussi à la vie sensuelle extérieure et vice versa.

Certains états reviennent chez la même personne, ils constituent la personnalité. C'est à l'observation de les remarquer, à l'intuition de les définir et à l'intelligence de les déterminer.

Il peut y avoir analyse profonde, rigoureuse et personnelle du mécanisme de la vie ; puis en second lieu adaptation à la nature et enfin récréation totale dans lieux, époque, personnage, histoire, déterminés et choisis.

L'acceptation de la vie, c'est ; la compréhension ; l'explication ; l'acceptation de tout et de tous ; et l'appréciation à la juste valeur.

Plusieurs périodes dans la vie de l'homme :

- 1.- L'état d'instinct pur
  - 2.- L'état intuitif
  - 3.-L'état intellectuel ;
- mais tous ne se font pas par ordre.

Dans l'état d'instinct pur, la vie ; ses données, les gens qui l'entourent éduquent son intuition ; il y a donc manifestation de l'état purement instinctif d'abord, puis instinctif et intuitif mêlé, enfin intuitif et intelligent, puis intelligent ; mais à ce moment la vie mêlera des traces en même temps.

L'intuition peut être inconsciente ou consciente.

Le manque de sentiment altruiste dénote chez l'individu certain manque dont surtout celui d'amour.

Il faut avoir aimé d'amour pour comprendre comme l'être humain doit être excusé de beaucoup de choses.

Le manque de sentiment aliéniste, est marque d'égoïsme et d'égoïsme.

La spécialisation est le besoin de tout ramener à un point ; la spécialisation est un point de départ et d'arrivée entre lesquels on englobe toutes ses connaissances d'une part, ses perceptions d'autre part.

La force et la grandeur résident dans la volonté et la simplicité.

N'écrire que ce que l'on a pensé, repensé et longuement médité.

L'habitude de la souffrance devient un état permanent dans lequel on finit par se complaire.

Il y a dans la lente élaboration d'une personnalité humaine une transition qui va du moment où inconsciemment on reçoit le choc d'une sensation nouvelle, en passant par la demi-conscience qui se manifeste à la répétition de cette sensation, jusqu'au moment où elle se dégage tout à fait et apparaît dans son tout et son originalité et ici le cerveau la personnifie, lui donne un nom, la classe et enfin du demi-stade où l'intelligence et la raison l'analysent, la découpe et en cherche les causes et les effets et que l'on peut reconstruire.

La morale d'un être se transforme perpétuellement à mesure qu'il découvre et apprend à voir de face.

Une future forte personnalité ne peut se plier aux autres humains ; elle en souffre longtemps jusqu'au moment où elle fera plier les autres.

Vivre près de Dieu, c'est vivre dans la nature ; simplement.

L'homme est fait de contraires.

La sensualité est parfois en contradiction avec la spiritualité.

Il n'est rien de moins sensuel qu'un cérébral.

Il ne faut point partir dans une conversation avec l'intention de convaincre son interlocuteur mais dans l'espoir d'apprendre quelque chose car on ne convainc personne à moins de parler avec un égal.

Les instants de joie et de souffrance...

Le peintre vit dans un univers de couleurs, de lignes, de volumes, de rapport de tous, dans la pluralité.

Le musicien vit dans un univers de sons - les bruits perçus se transforment en notes en lui, en volumes, en rapport de sons, en atmosphère - ses joies et ses souffrances - tout se transforme en sons.

Il n'est de liberté que dans l'esclavage accepté.

Les amours, instants de joie et de souffrance.

Il n'est de liberté que dans l'esclavage accepté.

Certains jours, et principalement dans les états de fatigue, où il semble que l'on perçoive la vie d'une façon entière avec autour de soi les bruits, l'atmosphère, les sens, les valeurs ; tout prend une image pleine de lourdeur, tout devient relatif et perceptible.

L'homme ce Don Quichotte du bonheur et de la liberté - rien n'est plus vide de sens terrestre que ces deux mots - et il tente de les réaliser par deux moyens qui sont assurément : l'amour et le travail.

Ordre d'importance des valeurs d'un film : image, mimique, bruit, paroles, décors, musique.

On demande beaucoup à un comédien, et tout d'abord le mécanisme de son corps, de sa voix (timbre, accent, articulation, diction), de sa physionomie, souplesse de nature, aliénation, cérébralité, sensibilité.

Le geste comique jaillit souvent des contraires d'éléments.

Classification de l'emploi classique :

- a/ Jeune premier Comique
  - Romantique
  - Dramatique
- b/ Valet de comédie
- c/ Jeune premier fort
- d/ Composition jeune premier
- e/ Composition
- f/ Rondeur
- g/ Confident de tragédie
- h/ Grand premier rôle
- i/ Raisonneur

Une détermination d'emploi se fait par la voix, l'allure, le physique, la taille.

L'art du comédien est de faire rire avec des larmes et pleurer avec le rire - c'est surtout celui d'émouvoir.

Le comédien est l'être le plus complexe et le plus complet que la société ait jamais comporté. Des êtres qui peuvent à leur gré être des personnages autres qu'eux-mêmes.

Il y a ces moments où l'on veut et où l'on ne peut pas créer, où l'on se transforme du jour au lendemain : époque de la formation d'un être, de sa personnalité au monde, de sa vocation de créer.

La vocation d'écrire est d'abord nécessité absolue, besoin inévitable et non raisonnement ; puis le pli se prend et l'on continue.

L'acteur vit dans une série de personnages de théâtre, d'emplois, de types ; ainsi là apparaît l'homme - le geste, la vocation.

Le metteur en scène vit dans un univers de théâtre perpétuel, de décors, de costumes de personnages, d'humanité.

A un observateur exercé, il est facile de dire à quel métier appartient un être ce qu'il doit être, sensuel ou glacial, franc ou hypocrite, etc.

D'une femme il est facile de dire si elle est ou n'est plus une jeune fille.

L'observation se développe en fonction du métier et devient ainsi subtile et profonde pour ce métier que pour tout autre chose.

Tout devient habitude à la longue.

Il n'est rien que l'intelligence ne puisse comprendre, mais il n'est rien que l'intelligence puisse tout faire.

On naît avec une nature composée d'une dominante, celle-ci serait-elle douceur, ingénuité, enthousiasme, exaltation, sens du comique, cérébralité, etc.

On n'acquiert pas l'intelligence.

Qu'est-ce qui fait les qualités et les défauts ? Mais il n'y a pas de qualités et de défauts intrinsèques - ceux et celles inhérents aux influences extérieures - tout comportement explicable - il y a une grammaire de l'être humain indéfectible - la dissocier, la mettre en lois, la mathématiser, la dessiner.



D'où vient la volonté ? De l'amour, de l'amour-propre, et l'amour-propre de l'orgueil.  
La ténacité de la volonté.  
La réussite de la ténacité.  
Mais la ténacité peut devenir de la nécessité.  
Toute action a une base de nécessité.  
Il n'y a pas d'actions inutiles si l'esprit les règle.  
Les nécessités créations de la réalité ou de l'esprit.  
Mais toute réussite est à la base d'acquisition ; or l'acquisition vient d'une nécessité noble ou spirituelle, réelle ou spirituelle.  
Compénétrements de la nécessité déterminée par la réalité et la nécessité déterminée par l'esprit.  
Les défauts et les qualités compénétrés de la nécessité sensuelle ou spirituelle création d'une qualité par un ou plusieurs défauts et vice-versa.  
Et à la base de tout il y a l'amour.

L'idéal est un point placé dans l'infini qui s'éloigne d'autant plus qu'on en gravit les marches.

Il n'y a pas d'œuvre possible sans idéal, et sans foi.

La religion chrétienne a pris pour idéal la beauté, la compréhension, la vertu.  
Idéal impossible comme dans chaque idéal mais cependant un des plus beaux de la vie terrestre. Par sa loi, elle s'efforce à la justice humaine sans faussement tronquer.  
Elle cherche des raisons intimes de l'âme plus que les faits absout ou condamne parfois à l'envers du verdict humain. Elle s'exerce à l'intérieur de l'être ; elle est l'idéal du comportement moral. Mais comme tout idéal, il ne peut y avoir réalité ; un idéal ne compose pas avec les compénétrations - il est absolu.

La religion basée sur le mystère de la création, et de Dieu, a un ressort puissant sur les êtres ; elle règne sur les uns par la réparation - tant elle est un symbole de la vie - c'est la religion du symbole, vaste poème symbolique de la vie, mais un très beau poème symbolique. Il faut savoir ne pas voir ses abus inévitables (abus qu'entraîne par son absolutisme tout idéal) et ne prendre en elle (comme en tout) ce qu'il y a de plus beau et de meilleur.

Les chrétiens admettent une providence unique et consciente ; cependant tout a une explication. Et ce que nous appelons l'imprévu, n'est que la fait ou la cause que la science humaine ne peut encore dissocier, analyser, expliquer.  
La résurrection de Lazare n'était vraisemblablement qu'un état de syncope.

Le rationalisme avant tout, puis Dieu.

Jésus Christ était un génie remarquable d'une haute intelligence et culture ; en effet il ne se mit à prêcher qu'à partir de 30 ans, or, que fit-il jusqu'à cet âge ?...

Je suis quant à moi certain que dans un nombre d'années qu'il est difficile de déterminer encore, l'on parviendra à une sorte d'Etats-Unis du monde entier qui se terminera par des états fédérés.

L'Europe et la Monde ne peuvent plus désormais régler la question économique que par une économie dirigée.

Suppression de toutes les classes sociales.

L'aboutissement à une monnaie d'échange internationale unique et à une détermination internationale des salaires.

Limitation du travail.

Spécialisation encore plus limitée de l'homme.

Chacun imagine un Dieu à sa façon.

Qu'importe si Jésus Christ n'a pas été le fils de Dieu, il a mérité de sembler l'être !

Régime international en ses bases.

L'homme ne doit pas avoir de haine sociale ; tous les hommes sont égaux, avec les mêmes complexes et les mêmes buts - seuls sont coupables les chefs d'état qui amènent le peuple à vouloir satisfaire une ambition qu'il n'avait pas ; avec le secours du régime des trusts, des partis du journalisme politique - noyautage du peuple.

Il faut savoir composer avec les défauts des races, solidaire du degré de civilisation, du climat du pays, etc.

L'Europe est maintenant prise entre deux feux :

1/ le péril jaune

2/ le péril Anglo-Saxon - l'une amènera la démocratie démagogique et l'autre, la première, le communisme - à moins qu'il y ait une troisième solution.

Peut-être n'est-on pas loin des Etats fédérés - l'Amérique étant obligée de se poser les mêmes problèmes d'ordre social économique et financier.

Tous les hommes politiques sont des démagogues.

Le système américain, démagogie, donc mauvais système.

Un écrivain ne commence à peine à savoir ce qu'il a voulu dire qu'après avoir écrit plusieurs ouvrages.

Recherche de l'exactitude, de la profondeur, de l'étendue dans un style simple dans une phrase harmonique et harmonieuse, concise.

La phrase doit être musique par la seule disposition des mots - là est la révélation de la musique intérieure de l'être. Quant à la phrase elle doit être pensée repensée fortement méditée et vérifiée avant d'être définitive.

Style : musicalité, simplicité, exactitude, harmonie.  
La pensée : exacte, profonde, concise, simple.

Une œuvre est faite d'un ensemble de durées qui sont liées - un livre est fait d'un ensemble de durées ; le style et la pensée, le texte, également durée ; la phrase.

Une œuvre est un tout qui se décompose en plusieurs parties : le style et la cohésion dans la pensée déterminent sa personnalité, l'obsession de la pensée : le genre.

L'homme de lettres doit être un architecte de lui-même et de son œuvre.

Plus nette encore l'architecture de la pièce de théâtre. Actes, tableaux, scènes prologues. Et en dehors description du physique des personnages, des décors, des buts ect...

Le caractère des personnages se révèle par leur réaction devant une situation ; or la réaction est fonction de l'époque, du genre, du rang social, du pays, etc.  
Dans la pièce de théâtre, l'auteur supprime gestes et jeux de physionomie - seul le dialogue compte - c'est le roman décanté, mis à nu, vivant.

Difficulté d'être ; ce qui fait la joie des uns, ce qui le réjouit fait comme par hasard la souffrance et le malheur des autres.

Paysages climats, lieux, décors, bruits, gestes physiques, jeux de physionomie, vie intérieure (agissement) tout doit être décrit par le romancier.

Une situation est créée soit entre deux êtres - fait intérieur ; soit en soi, fait extérieur.  
Il y a un compénétrement - création de l'atmosphère.

Le roman mis à part le style, doit révéler :

- 1/ La connaissance de l'auteur ;
- 2/ Sa position intellectuelle
- 3/ Sa sensualité ou sa sensibilité
- 4/ Son obsession.

La vie est une action Don Quichottesque dont on ne sort jamais vainqueur.

Il faut parfois de l'héroïsme pour continuer à vivre.

La vie se poursuit inlassablement entre les deux rails parallèles de la joie et de la souffrance qu'elle heurte tour à tour.

L'intelligence : ne pas en vouloir à ceux qui font mal par bêtise.

Tout compte fait, cette pauvre humanité est plus à plaindre qu'à blâmer.

Seuls sont à blâmer et à rayer ceux qui font du mal consciemment ou qui peuvent attenter au bien public.

Il y a une sorte de sensibilité qui se développe à mesure que l'intelligence devient plus profonde.

Vivre est la plus grande action de l'homme.

Il n'y a rien de plus laid que la bêtise fière, arrogante et orgueilleuse.

Combien de fois dans la vie se trouve t-on en face de l'inévitable et de l'irréductible ; et quand on se rend compte que dans telle ou telle situation on n'a que faire de sa vie, de son honneur, de son amour propre.

La joie n'est jamais pleine, elle s'accompagne toujours de sa fin inéluctable ; quant à la souffrance ; elle engendre parfois l'espoir, même contre l'inéluctable.

La connaissance est une suite de hasards, de rencontres fortuites auxquels le regard ou l'âme s'attachent plus obstinément peut-être où l'état est plus réceptif.

Jamais l'homme ne sent mieux la vie et plus profondément qu'au moment où il sait qu'à partir d'une certaine date, sa vie, implacablement va se jouer c'est à ce moment qu'il lui faut le plus d'héroïsme conscient.

Ce ne sont que dans les grands moments de la vie que les êtres se révèlent - là on mesure leur courage, leur charité, leur abnégation, leur bonté, leur cran, etc.

La charité, c'est parfois une grande chose.

La providence=hasard, imprévu=Dieu.  
L'acceptation=la fatalité=Dieu.

Même si Dieu à l'image de l'homme n'existait pas, il n'en est pas moins vrai que tous les mystères devant lesquels nous nous trouvons obligent à croire en Dieu.

L'être reste dans le droit chemin par sa conscience, ou par la peur du châtimeut du ciel ou de celui des hommes.

Qu'un homme ait l'esprit tourné au mal, qu'il soit intelligent cultivé, et qu'il ne croit évidemment pas en dieu ;admettant le châtimeut humain comme une chose et de peu d'importance à côté de son intérêt et rien ne l'arrêtera à faire le mal.

L'homme n'aime pas la reconnaissance.

Ce sont les mystères qui rendent croyants.

Ce sont ceux parfois qui ont le plus violemment attaqué une chose, qui en deviennent les défenseurs les plus violents et les plus implacables par la suite - (marque de nature enthousiaste et exaltée).

Le dévouement se trouve le plus souvent parmi les pauvres.

La classe bourgeoise, la seule vraie représentante actuelle de la culture et de la raison voici ce qui devrait être, et qui hélas ne l'est pas.

Le raisonnement amène le scepticisme déiste - (en Dieu l'exaltation).

L'acceptation de la vie avec ses joies et ses souffrances, c'est la domination de soi et la domination de soi la plus grande supériorité de l'homme.

Connaître son sujet, c'est le dominer, et le dominer c'est en voir l'ensemble et pouvoir l'expliquer, même le recréer.

La connaissance de soi, amène la domination de soi.

C'est à force d'intelligence et de raisonnement que l'on parvient à se dominer ; ou à force d'expériences.

De notre temps la franchise n'est plus permise.

Un esprit fier et distingué est toujours délicat.

Seuls le travail et la chance peuvent mener à la réussite.

L'intelligence peut permettre de décerner et de choisir.

Malheureux ceux qui n'ont foi en rien.

Une intuition très puissante peut remplacer l'intelligence.

Les compénétrations subtiles, toujours plus amènent à la reconnaissance du mystère de la nature, et la rendent plus profonde, plus étendue, plus mystérieuse - de là parfois la foi en Dieu.

La croyance en Dieu par raisonnement, par foi, par superstition ! Qu'importe si le résultat demandé par Jésus Christ est !

La faculté d'assimilation.

L'intelligence -

Venue par une somme de points héréditaires, elle est la somme des qualités permettant la sensation d'une chose, d'un fait, d'un acte dans son ensemble ; intuitive tout d'abord, elle devient réalisée ensuite. L'intelligence réalisée ne vient qu'après une compréhension intuitive, une analyse des compénétrations de chaque chose, et de leur connaissance.

L'intelligence par une qualité démesurément puissante et par la connaissance.

L'intelligence appelle la connaissance et met dans l'esprit une démangeaison sans cesse plus grande de connaître et ce que l'on a coutume d'appeler volonté de savoir n'est en réalité que fonction d'une obsession et l'obsession est l'idée fixe.

La sensation profonde du besoin de la connaissance pour embrasser le tout des choses dans leur connexité - le donquichotisme de l'homme dévoré par l'obsession de connaître et se lançant à corps perdu dans son acquisition avec l'espoir lointain de tout connaître un jour.

Il y a une sorte d'héroïsme Don Quichottesque de l'homme à vouloir réaliser l'impossible tout en sachant que la réalisation de l'impossible est l'impossible même. Or, il résulte de ceci que l'intelligence non spécialisée, trop positive, et étendue, ayant la vision ineffablement aiguë du complexe, de la multiplicité des problèmes, des compénétrations devient un sens nuisible et entraîne une neutralisation de l'action déterminant un non-être et un état d'amorphie et de dissolvance.

L'impuissance créatrice vient de deux sources : 1/ fatigue ; 2/ dissolvance de l'esprit ; du vide momentané et total de l'esprit dû à une fatigue physique ou morale ; de la sensation trop aiguë des complexes, des compénétrations, de l'impossibilité d'une analyse, d'une dissolvance ; 3/ de l'occupation de l'esprit par un problème qui passe au premier plan et étranger à la création de l'œuvre en tant qu'œuvre.

Le premier jet = état premier de la création, la plus importante mise en œuvre du travail qui passe du sub-conscient au conscient - automatisme, intuition de la possession, connaissance d'un tout - nécessité d'exprimer et de préciser - dégagement de l'esprit - joie - délivrance d'une obsession réalisée - obsession créatrice - sensation du sujet dans ses compénétrations les plus intimes - décantation. Ensuite viendra le deuxième travail : celui de la mise en place, repensé, architecture, conformation à une éthique - travail de l'intelligence réalisée - joie et souffrance - formation de l'œuvre d'art - summum de soi-même - construction.

L'infini est le fond de l'impossible ; l'impossible c'est l'ineffable - l'ineffable, l'indissociable - l'indissociable vient des complexes - les complexes des compénétrations, ceux-ci des ambiguïtés et les ambiguïtés des connexités. C'est donc l'irrationnel, l'irréalisable - or, chaque fois que la détectabilité du monde en marche vers une plus grande perfection, rejette toujours plus loin la portée de l'impossible et l'impossible ; celle de l'infini. Les compénétrations c'est la confusion du tout et dans tout.

Peut-être peut-on croire que le fond de l'infini sera perçu lorsque la cellule humaine sera recréée ; or, ce jour certes, ne viendra jamais et est impossible ; c'est cet état de choses qui a entraîné les hommes à la croyance en Dieu.

L'état mystérieux de ces choses entraînent la croyance en Dieu déterminant une religion - or, la religion est l'explication irréaliste et idéale - le mystère reste entier - et dépasse l'imagination humaine - on a appelé ce mystère de la création de Dieu - Dieu est un vocable synthétique de tout ce qui dépasse l'entendement humain, s'arrête à l'impossible et l'impossible au fond de la connaissance - or, le fond de la connaissance c'est la sensation suraiguë du mystère, de l'incomparable.

Toute religion ne peut être grandie que si elle s'accompagne d'une règle morale.

Toute religion est basée sur la connaissance surajoutée à l'imagination.  
Pour les uns la religion doit être superstition, et pour les autres, c'est l'idéal.  
Or, l'idéal c'est le parfait, c'est donc l'impossible, et l'impossible c'est Dieu. Mais le but est de tendre vers le parfait or il n'y a de monde vers le parfait sans le secours de l'idéal.

L'idéal c'est l'absolu d'une chose. Or, l'absolu est l'impossible, or l'impossible est en nous parce que nous dépendons des choses hors de nous, qui entraînent la réalisation parfois totale, parfois partielle.  
Il y a donc compénétration impossible en dehors de nous, en nous, et l'un dans l'autre.

L'idéal ne peut être sans la foi - la foi c'est la croyance - la croyance est soit une exaltation du cerveau et fautive ; soit une vérification du réel, du raisonnable. Or la foi peut être dans le bien comme le mal selon la nature.

L'ennui est l'impossibilité de fixation.

Nos souffrances et nos joies viennent du sensuel ou du spirituel mêlés.  
Il y a joie sensuelle et spirituelle dans l'acquisition d'un objet nécessaire et désiré.

La désillusion est souffrance.

La joie sensuelle n'est pleinement sentie que dans la nourriture, l'amour ou les expédients.

La souffrance physique n'est pleinement ressentie qu'accompagnée d'une souffrance morale - sinon la souffrance physique s'oublie.

La religion par le côté superstitieux qu'elle exerce sur les hommes simples, est un puissant levier pour ramener à une moralité et un comportement vers l'idéal du beau, du spirituel et du comportement de l'être humain.



Chaque être possède une morale ; basée sur sa nature, sur le sens du beau ou du laid, idéal, absolu.

Il faut être poète et artiste pour posséder une morale idéale - or, il y a des poètes et des artistes du bien, mais aussi du mal - (donc de l'imagination et de la pulsion)

L'on débute d'abord par l'inculcation d'une morale religieuse, ce n'est que longtemps après que se dégage une morale basée sur les pendants - sur la connaissance humaine, sur la nation, sur l'intelligence - mais il subsiste toujours en nous un fond de moralité religieuse au-delà de notre raison.

Il faut beaucoup d'idéal athlétique, physique, pour se faire acteur et même intellectuel.

La morale est une philosophie construite sur des lois absolues et que l'on observe volontairement et implacablement.

La morale chrétienne est une très grande chose, qui amène l'acceptation de la vie avec ses souffrances, et l'idéal du bon et de l'être spirituel en plus d'une sérénité surhumaine, d'un état extraordinaire de calme - mais pour cela il faut la foi et la foi c'est l'amour.

Les buts de l'homme :

Tout admettre - tout expliquer - tout comprendre. Et selon sa moralité, justifier ou condamner - Et il est permis à l'homme d'avoir des prédilections.

Les principaux commandements de l'homme :

Tu acceptes la souffrance.

Tu acceptes n'importe quelle nourriture.

Tu acceptes de vivre n'importe où.

Mais lorsqu'il sera en ton pouvoir

Il te sera permis de choisir ; cependant je te conseille la sobriété, la simplicité, le strict nécessaire ; enfin tu dois accepter ce qui t'amène et te conformer aux nouvelles situations, ainsi tu souffriras moins ; mais tu dois travailler et espérer un changement meilleur pour toi.

Les besoins viennent des goûts, des prédilections, aussi bien sensuels qu'intellectuels, d'où lorsqu'intervient la morale la lutte en soi.

Tout comportement qui ne vient pas des besoins est un faux comportement bien sujet à caution et fort peu en équilibre.

La vie : la lutte du corps et de l'âme ; pour certains ensuite la lutte du corps contre l'âme contre le corps.

Un idéal est absolu, une perfection, de même la moralité.

La règle morale basée sur la raison ; rien qui puisse poser préjudice au prochain et même plutôt est révisable - la justice.

Le comportement moral intérieur et extérieur.

Tout être qui a un idéal beau tente à un comportement intérieur beau et il appelle esthétique le respect de soi-même.

Le respect de soi-même peut être engendré par l'orgueil ou l'amour-propre - or, l'amour-propre est une façon d'orgueil.

Il y a douceur et bonté, mais aussi douceur et cruauté.

L'argent : le vice le plus laid lorsqu'il est passion et lorsque son désir entraîne des jeux de hasard.

L'acceptation de la souffrance par la religion dénote une certaine spiritualité mêlée d'espoir - mieux est la souffrance admise et aimée - mais il y a de l'héroïsme à accepter et à aimer la souffrance lorsqu'on pense qu'après la mort il n'y a plus rien.

La religion est non seulement une philosophie arriviste, mais elle est encore un idéal du comportement intérieur et extérieur - Elle suit la morale naturelle - sa psychologie de l'être est plus grande en plus d'une conception sociale.

Basée sur trois grands principes psychologiques : la prière, la confession, la communion, sur l'espoir d'un bonheur après la mort (ou d'une punition d'ailleurs qui mieux que la prière produit un effet psychologique sur le fidèle en lui offrant lentement le vœu qu'il fait et qu'il finit par réaliser).

Qui vivra par la confession en dehors d'un besoin naturel de se libérer à quelqu'un des fautes qui l'obsèdent, produit un effet psychologique en mettant une sorte de mur entre le passé et le moment présent et qu'il se produit une sorte de bien-être qui inonde tout l'être.

Qui vivra par la communion est aussi un moyen psychologique pour réaliser un vœu ou poursuivre la réalisation la conformation du temporel moral.

Prière, confession, communion, moyens psychologiques très puissants pour celui qui a la foi.

Cependant le simple raisonnement conduit logiquement à la morale religieuse - le respect de soi à la conformation de cette morale, d'ailleurs fort élevée et fort rigoureuse.

« Aide-toi et le Ciel t'aidera » ; fait psychologique en même temps profane et religieux ; en effet par la prière, l'être est incité à faire des efforts de réalisation - il est bien rare que le vœu se réalise alors - mais on peut y parvenir par un autre moyen qui est la volonté pur.

Il y a deux sortes d'ambition acceptables l'une toute spirituelle qui est celle de vivre pour Dieu - ou de se comporter selon un idéal religieux. L'autre, plus profane, et qui a pour but un acquis que l'on affirme ensuite à quelqu'un que l'on aime (Dieu), mère/ femme. Certes, il y a là une grande part d'amour-propre ; de respect de soi-même - je n'ai pas cette autre ambition qui n'a pour but que le développement de l'égoïsme et qui n'est qu'amour-propre et orgueil.

Ce qui est le plus dur à l'homme : c'est l'humilité - tant l'orgueil et la vanité l'étouffe ( il en arrive même à recréer Dieu) se dit-il qu'en réalité il est pour une faible part dans ce qu'il est.

Selon l'homme, selon la nature et l'intelligence, il haïra ou admirera ce qui est au-dessus de lui ; ce qu'il est incapable de réaliser ; ce qui le dépasse ; Mais peut-on parler, sans commisération, de ceux qui haïssent ?

Ce n'est pas ce que je peux faire que j'admire ; mais ce que je ne peux pas faire.

L'homme ne peut concevoir et déterminer le bonheur que sur terre.

Il y a encore une petite société d'hommes qui pratiquent entre eux le vrai communisme - c'est cette société là qu'il faudrait voir sur terre ; la société religieuse de ceux qui ont la foi, de ceux qui en suivent les préceptes.

La terrible tragédie terrestre de ces millions d'hommes qui se menacent parce qu'ils ignorent les réels préceptes des religions, la loi des Dieux ; ou parce qu'ils sont faibles.

L'argent : la source de tous les maux et l'agent principal de la corruption de la société.

Causes principales de la corruption de la société moderne :

- 1/ argent
  - 2/ méconnaissance de la spiritualité
  - 3/ faiblesse de l'homme
  - 4/ l'appât de l'or
- Il y a le mal et le bien ; c'est le mal qui règne.

Le scepticisme est la philosophie de la plupart des intellectuels ; les artistes penchent vers l'animisme et le scientifique vers le matérialisme - or faisant savoir quelle est la vérité de l'animisme ou du matérialisme, les intellectuels restent sceptiques et disent qu'on ne saura jamais la vérité. S'ils sont religieux, ils douteront.

Certains disent : « Mais puisqu'il y a un Dieu, pourquoi ne fait-il pas que nous ne vivions que dans ce qu'il veut, puisqu'il est tout puissant ? » parce que, oublie-t-on qu'il laisse chacun libre de son âme ; il a suggéré des vérités, libre à chacun ensuite de se damner ou de gagner le ciel.

L'instinct de possession est très développé chez l'homme qui n'a qu'un but : se rendre maître de ce qu'il aime, pour une raison ou une autre ; s'agit-il même de la beauté spirituelle - de celle plus particulière d'une femme et il aura le désir de la posséder physiquement - l'homme est un grand rêveur, poète, imaginaire.

Ce qu'il y a de plus terrible, c'est que l'art, qui est la plus belle invention des hommes, et qui peut élever l'âme, peut aussi bien l'abaisser ; car l'art peut rendre beau ce qui est laid - là est le grand drame -.

Le mépris des autres est une sorte d'orgueil de soi-même.

Ce que les uns déplorent, les autres l'aiment.

Quand on sent combien même, l'homme est obligé de lutter contre la tendance du mal, en lui, comment ne pas comprendre que tant y tombent.

A notre époque tout homme de lettres part dans son œuvre avec ces deux vérités ; la première que ce qu'il dit, d'autres l'ont déjà dit avant lui et redit maintes et maintes fois ; la seconde, qu'après sa mort toute son œuvre tombera dans l'oubli si ce n'est pas tout de suite, ce sera bientôt - Seuls peut-être les génies resteront et ceux qui ont apporté quelque chose de nouveau (même seront-ils seulement consultés comme ayant été les précurseurs d'un génie) - il y a des personnalités, des originalités artistiques - mais l'homme est un être étrange - l'homme crée parce qu'il a besoin d'aimer quelque chose et pour peu qu'il ait le sentiment artistique, il aimera.

L'homme œuvre pour passer le temps, tuer l'ennui ; besoin de préciser ses sentiments et ses visions - et le génie est rarement une chose consciente ou carrément ressentie.

L'artiste ce fou...qui a toujours tendance à la perfection et à l'absolu ; qui a tendance à croire que la beauté matérielle correspond à la beauté morale - d'où combien de drames pour certains -.

Ce que le cinéma réclame, ce sont des poètes de l'écran - et il n'y en a pas - un grand naturel dans le jeu des acteurs (s'entend un naturel de gestes, d'expression de physionomie - de même qu'il faut très peu de gestes) jeu elliptique, jeu de paroles, montrer la grande poésie de la vie, arriver même à une sorte de panthéisme - le rôle du cinéma peut être très grand ; il doit redonner le sens vrai de la vie d'une part dans la nature - rétablir le rêve - ou faire la critique et la satire des mœurs. Il doit traduire l'immense épopée de la vie avec des jeux d'ombre et des images accompagnées de musique très suggestive - il faudrait même parvenir à la suppression de la musique et donner toute la force aux éléments.  
L'art du naturel, tel est le cinéma.

L'art de la stylisation tel est le théâtre.

Le cinéma a intérêt à rester purement national ; il nous montrerait ainsi le génie de chaque pays et serait en même temps un fort beau documentaire.

Ce qui me laisse et me laissera toujours étonné c'est la vie ; quelle chose extraordinaire que la vie ! Un petit rien cette petite chose impalpable qui fait marcher toute la machine humaine. Ces mondes qui travaillent, ces cerveaux, tous ces mouvements coordonnés magnifiquement ; même devant les animaux et les plantes, je ne puis m'empêcher de rester admiratif. La vie, c'est la plus grande épopée imaginable dont on ne se rend même pas compte, et qu'un rien suffit à briser par le simple arrêt du cœur et tout est fini, tout se décompose et tout tombe en poussière - quand on pense que les hommes se battent entre eux et abrègent ainsi cette chose si précieuse !.

Intuitivement et raisonnablement chaque être sait profondément ce que sera sa vie : une réussite ou un échec - mystère de la vie et qu'amène à croire par exemple les lignes de la main - la vie de chacun de nous est tracée à notre naissance et fort de son acception elle se réalisera selon son tracé.

L'être est tributaire de la vie des événements. Nous ne sommes rien ballottés ça et là comme le vent varie - il n'y a pas de surhomme et si parfois nous semblons l'être c'est qu'un événement fortuit nous a permis de le paraître - nous ne pouvons rien contre le destin d'où le fatalisme.

Pour le créateur le meilleur moment est celui où la première phase étant épuisée il peut vérifier les sentiments, les sensations et les recréer car il les voit dans tout leur ensemble.

Quelle tristesse de penser que l'on ne réussit qu'en écrasant d'autres êtres, en broyant d'autres carrières, et tout cela sans le vouloir, parce que la vie le veut ainsi - assister pieds et poings liés, muet sans y pouvoir rien à la souffrance dont on est le fromentateur.

L'homme porte en lui-même son propre néant et son propre infini.

L'homme, et spécialement l'homme intelligent, joue la comédie de toutes choses mais parfois il joue la comédie de sa comédie et voir le propre drame de sa vie est une souffrance infinie.

La seule vérité de la vie, la seule devise de l'homme doit être tout ou rien.

La mesquinerie humaine est incommensurable.

Les êtres passionnés, capables des plus grandes passions sont aussi ceux qui ont une grande puissance de détachement.

Entre deux personnes le milieu de vie est toujours au niveau du moins intelligent.

Il n'est dans la vie du créateur que de poursuivre cette éternelle chimère du parfait, du fini - si souvent cet impossibilité foncière est une barrière à toute création - le drame du faire et du parfait.

Avant toute chose le créateur doit se réaliser dans son œuvre, et son œuvre doit se réaliser.

La création artistique est une succession de tâches finies se poursuivant dans la durée. L'œuvre d'art est un acte en soi - une fin en soi. L'œuvre terminée devient un poids mort pour le créateur ; car c'est déjà le passé.

La mort est un acte en soi ; le dernier acte de l'homme. C'est une fin en soi - le point absolu et nécessaire, sublime, pathétique, qui termine une œuvre - car toute vie est une œuvre - or toute œuvre se termine et est un acte en soi - la vie est un acte en soi, une fin en soi.

Aimer la souffrance morale, elle apporte toujours quelque chose.

L'homme doit considérer, aimer une chose qu'il place au-dessus de lui et qui doit être l'élément d'élévation de son âme - il doit s'y soumettre ; souffrir parce qu'il n'y a que peu d'éléments à l'élévation de l'homme :

Qui l'art.

Qui la femme aimée.

Qui le pays.

Qui la religion.

Qui le parti politique.

Mais cela entraîne une certaine idée du beau et du grand - l'esprit de déification, de soumission.

Toute souffrance est un apport moral et physique - n'accorder aucun crédit à la souffrance physique.

Il est une œuvre que l'homme doit poursuivre durant sa vie : la décantation de celle-ci la grandir au maximum, l'élever - ne s'embarrasser le moins possible des choses auxquelles les hommes attachent trop d'importance et dans lesquelles ils se noient se dissolvent et en arrivant à perdre tout sentiment d'unité dans la ligne générale ou du sentiment.

Il est un absolu de la vie ; ces êtres perpétuellement seuls, solitaires en eux-mêmes ; incapables de communiquer avec les autres êtres.

Apprendre à accepter et à vivre dans la solitude de soi-même.

Il est un fait de l'orgueil de l'homme qui le conduit lorsqu'il se trouve en face d'une femme, parce qu'il s'est montré à elle sous un angle très élevé, moralement et intellectuellement, à s'enserrer dans une sorte de gang moral dont il ne peut plus s'échapper sans crainte d'en arriver à cet acte humain qui risque de tout détruire et lui de s'abaisser à ce qui est humain, par cette cause il oblige la femme à vivre elle-même dans une gangue qu'elle ne peut plus rapidement supporter. La femme exige autre chose, l'absolu de l'homme la mène rapidement à une subtilité trop abstraite.

Selon la réussite ou la non réussite dans la vie on pardonne ou l'on reproche les souffrances que des tiers ont déterminé à ceux que l'on a aimés : à ses parents, etc.

Jeune on rêve d'un amour partagé, très vite on s'en lasse ; que l'on bâtit une œuvre et l'on rejette loin de soi tout amour par peur de perdre sa liberté d'esprit - ainsi selon le but de sa vie on considère et l'on désire les rapports avec la femme différents de ceux que l'on avait rêvés. Très vite l'on devient indifférent à ce qui ne touche pas soi et l'amour des autres vous embarrasse - l'homme n'est pas fait pour le soi-disant bonheur - rapidement il se plaint dans sa solitude et finit par être mécontent lorsque que ce soit tente de s'y immiscer. L'altruisme des sens n'est plus pour l'homme ; ou c'est un métier, un côté social - l'homme est très jaloux de son métier ou de son art - on finit par perdre de vue le sens sentimental - l'amitié est la vraie base du mariage non l'amour et l'intérêt d'association.

La conquête n'a d'intérêt que s'il y a à gagner, à réduire une difficulté ; là est le triomphe - on prend autant d'intérêt à vaincre qu'on veut vaincre. Mais malheureusement pour vouloir vaincre il faut embellir la (chose) à conquérir ; il y a là une osmose de l'imagination, un enflamment qui éclaire sous un jour nouveau l'objet. Dès qu'il est atteint, il perd toute véritable valeur qu'on lui accordait, il s'éclaire d'un jour nouveau parce qu'au lieu de le voir par l'apparence on se trouve en lui, donc dans le détail ; il y a tout une osmose différente à construire, c'est sans doute là que réside la difficulté : retrouver un intérêt plus durable, plus humain en son équilibre et (savoir) le voir.

De l'imagination : se méfier d'elle ; l'imagination cause d'idéalisme, cause aussi de souffrance et de rares joies. L'imagination issue d'une sorte d'hystérie du sentiment et d'un besoin d'absolu ; plus la volonté intérieure de l'absolu est grande et élevée plus l'imagination du concept devient absolue et plus le tout sera dominé par cette hystérie des sens et du sentiment, plus la violence de l'homme sera profonde. Mais toute véritable personnalité est basée plus sur la sensation que sur le concept seulement, ainsi elle sera (vivante) et la personnalité la plus forte vient de l'équilibre de la volonté intérieure instinctive et reconnaissante en voulant réaliser cet instinct, cette voie intérieure ; ceci est vrai pour l'œuvre, pour le créateur ; socialement on devient tôt ou tard obligé de vivre extérieurement selon le code social. Voir Pascal : « L'homme est un roseau pensant... ».

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le déséquilibre entre la sensation et le concept qui oblige à voir humainement, après expériences et déceptions (j'entends par sensation l'imagination des sens et le concept, l'idée que l'on se fait ; le déséquilibre : l'impossibilité de réaliser complètement la compénétration).

Il y a un humour noir particulier à l'homme lucide basé sur l'amertume et qui a pour objet principal soi-même ; l'ironie perpétuelle sur soi-même qui réside à tourner en ridicule l'idéal inhumain, sentimental que l'on désire le plus au monde du fond du cœur ; l'ironie destruction de soi-même mais qui vient d'un certain scepticisme sus-ajouté et qui peut donner lieu à une foi ardente (instinctive) une des plus hautes personnalités humaines... Voir Pascal (l'homme) unir le mystère au scepticisme.

Quel est le meilleur moment pour le travail si ce n'est le moment du réveil où la vie quotidienne ne vous domine pas encore ou ne vous a pas obligé à se plier à un rythme et où encore on est maître de soi déterminant une grande lucidité. Moment parfait où l'on se sent soi-même en sa plus haute connaissance et lucidité. Saisir son unité et ainsi être soi-même durant quelques heures puis se plonger dans la vie pour (vivre, pressentir, éprouver) des éléments nouveaux à l'œuvre passés au crible de la réflexion et de la raison et de l'analyse le matin solitaire.

La marche d'un événement devant se produire à un moment déterminé et dont on n'a pas encore l'habitude, met par son inconnu même, l'esprit dans une certaine angoisse, certain trac, qui vient de l'imagination dont on fait preuve, en imaginant la chose à l'avance selon ce que l'on désirerait et toutes les autres manières que l'on envisage - devant l'inconnu l'homme hésite et a peur ; il lui tarde que le moment soit passé afin de reprendre entièrement possession



de lui-même. Il existe de cet état de fait, une bifurcation de l'attention qui met l'état intérieur dans une situation mixte et non nette, troublante, déséquilibrante qui empêche la concentration sur un autre travail car, d'une manière sous-jacente la sensation veille et marche ; cet événement devenant l'obsession première du moment.

Pour qu'une œuvre vive, il faut qu'elle soit authentique, c'est-à-dire écrite avec le sang du créateur, qu'elle soit assez générale pour s'abstraire du temps et rester dans la durée - le créateur n'a donc pas à s'hypnotiser sur le temps quotidien, mais qu'il cherche au fond de lui-même ce qui est commun à tout les hommes de tous les temps ; sa personnalité est un don inexplicable, il ne peut de sa propre volonté s'en fabriquer une, c'est par là qu'il différera malgré le fond commun des autres hommes et qu'il apportera une autre vision au prisme de la vie et de ses éternelles lois.

La solitude est nécessaire au créateur surtout pour s'abstraire du temps quotidien ; le calme, les longues heures lui sont aussi nécessaires que le pain ; mais il y a une chose c'est que l'homme ne peut rester seul sans devenir fou ; il faut qu'il y ait une présence humaine et féminine à ses côtés - on ne peut s'abstenir de tout le temps sinon l'on en devient inhumain.

Les longues heures, la solitude, lui sont nécessaires pour bâtir, construire. Il doit longtemps garder en lui son Unité d'esprit, être lui-même.

Etre juste une Identité d'homme et de femme ! ne savoir de l'un et de l'autre : rien - s'emballer sur l'apparence n'avoir le temps ni de connaître ni de réfléchir - l'attrance d'un moment d'une faiblesse dans sa ligne morale-. Accorder au démon qui est en nous - se laisser aller à son instinct capricieux de bête et de rêve -. Etre différent de ce que l'on est et surtout de ce que l'on représente communément. Pour l'homme (formé) oublier son sens moral devenir cynique, montrer sa force ; pour une femme : être un peu brutalisée, ne pas avoir à réfléchir, être commandée, surtout être annihilé dans sa propre pensée - prendre une revanche sur ce que la Société réprovoque - Qui le saura ? - Personne ! - Alors !... Et la porte s'ouvre sur l'infini du moment, sur l'inaccoutumé, l'imprévu, - accorder à cet enfièvrement du cerveau, à sa perte d'esprit critique, être dans un état anormal.

Et puis chacun de son côté reprend sa route pour toujours sans se revoir avec un goût un peu amer et mélancolique ou dégoûté au bord des lèvres.

- C'était peut-être le bonheur qui passait ?...

- Quelle pauvre chose, je suis !...

- Je me dégoûte !...

- Je le hais...dit la femme.

Et elle partira en se maudissant et en maudissant l'inconnu ; ce mélange de sentimentalité et de conscience.

- Je triomphe ! une de plus !

- Quel pauvre type je suis !...

- Ce n'est pas spécialement bien !...

- Ca me dégoûte un peu !...se dit l'homme.

Ainsi il vaut mieux qu'ils parlent sans céder à cette force qui asticote mutuellement, car ils seraient vite déçus.

Mais pour l'homme (passer) sur sa délicatesse, malmener la femme, car, si on laisse passer le moment il ne reviendra jamais et la femme nous en voudra - elle n'aime pas qu'on ait plus de conscience qu'elle au moment où seule ses sens parlent, d'une part ; et elle reste vexée si on ne l'a pas prise au moment où elle s'offrait d'autre part.

On ne doit pas tenter de rattraper une occasion perdue, c'est inutile, c'est du temps perdu.

Car, ou elle ne viendrait jamais, ou redevenue forte elle vous fera (marcher) et vous n'obtiendrez plus rien. Pour (rattraper) la chose il faudrait une circonstance qui vous rapproche après que l'on ait eu le courage de laisser chacun sur sa faim et brisé tout, c'est le seul moyen de garder les distances, ne pas soulever le voile qui cache soi-même, être resté aussi inconnu l'un pour l'autre.

Mais ce n'est là qu'un cas.

Il y a le coup de foudre, avec ou sans suite sérieuse : mariage, maîtresse.

Il y a cette cristallisation lente et profondément amoureuse de la femme qui rencontre un homme dont la personnalité la transporte , jusqu'à annihiler son propre jugement - C'est parfois ce que l'on appelle aimer à sens unique, il vaut mieux que l'homme n'en profite pas car, être aimé, sans aimer, c'est aliéner sa liberté et de là involontairement faire souffrir -. Il n'y a rien de plus terrible qu'une femme amoureuse à laquelle on a eu la faiblesse de s'accorder !. Elle vous tue de subtilités et de son interprétation de chacun des mots et gestes qu'elle imagine être dits et faits volontairement ; à ce moment elle vous prête une âme machiavélique alors que l'on est simplement froid et indifférent et que l'on pense à autre chose, et elle aggrave son cas en vous agaçant et en vous prédisposant par cela même à la dureté. Il n'y a souvent rien de plus égocentriste qu'une femme amoureuse, elle devient sentimentale et faussement romantique de la vie.

A moins qu'elle ait tant souffert dans sa vie pour avoir compris la relativité de bien des choses ; et combien est riche le silence et impossible le bonheur absolu. Car tout de même il y a des femmes qui savent aimer en silence (des hommes aussi du reste, car bien que ce soit plus rare ce cas se produit pour des hommes en général artistes) mais cela implique une assez grande domination de soi-même qui n'est peut-être pas loin du renoncement au bonheur, au profit de quelque chose de plus humain...de plus amer et mélancolique, mais où l'on trouve encore quelques instants de joies...

L'homme est essentiellement égoïste ; cette attitude n'est acceptable que si cet égoïsme vient de la nécessité de l'esclavage d'une œuvre qu'il porte au-dessus de lui-même et qu'il commande, l'oblige, le contraint ; comme il est compréhensible qu'à travers soi-même, lorsqu'elle ne peut s'intéresser l'œuvre crie et hurle, s'énerve et souffre, etc.

Dans ses récréations l'homme qui écrit à deux lieux de prédilection ; le café et le libraire. Voir des figures nouvelles, les observer à loisir, voir la vie telle qu'elle est, assis dans un café dont il connaît le personnel et par conséquent où il se sent un peu chez lui, quel merveilleux poste d'observation ! Etre dans la vie, la voir se dérouler autour de soi, curieuse et agréable sensation.

Mais il y a aussi le libraire chez qui on va souvent pour « faire un brin de causette » - elles sont agréables ces discussions à bâton rompu au milieu de cette ambiance de livres de luxe et de pensée ; ces discussions pleines de détente, courtoises et amicales que l'imprévu d'un client ou d'une cliente font dévier sur tel sujet ou sur tel autre et permettent à « l'homme de lettres » d'agiter ses idées : sa passion, son vice.

Au gré du moment on tire un livre du rayon, on lit un vers, une page et voilà que l'on repart dans de nouvelles réflexions, jaillissant de cette pierre de touche ; on éprouve une certaine sensation de vie et de joie, ce qui est bien agréable !

La perspective d'une joie, d'un amusement d'une souffrance sont choses toutes relatives ; dans le présent certains ont le sens de la durée ; à certains moments dans le présent la durée prend tel ou tel sentiment telle couleur selon l'état dans lequel on se trouve à ce moment ; le fait devant se produire à un moment fixe n'est vu à l'avance que selon la projection du présent au futur et peut se transformer selon la volition suivante. Parfois cette sensation persiste c'est ça quand l'esprit est trop préoccupé pour pouvoir voir en soi cet événement et son but profond, son sentiment intime, son essence, l'esprit ne parvient pas à se glisser dans l'état voulu.

Le calme intérieur, les parfaits rouages et enchaînements de sa journée, l'esprit détendu peuvent seuls permettre d'entrevoir l'événement et d'en accepter l'essence sans surprise. Voir l'ensemble de sa journée, avoir le sens très exact de la durée (sentiment géométrique d'où sorte de domination d'une part, l'un étant conséquence de l'autre), sensation de bien-être dans l'événement mais aussi le voir dans son tout, être dans et hors, participer par les sens, dominer par l'intelligence et la double vue (sentiment bien cocasse : l'auteur jouant) se guider - sens de la lucidité. Accepter l'événement et le transformer en sa faveur. Porter en soi-même le tout de sa journée.

S'attendre à l'imprévu ; porter au maximum le sens de la durée et juxtaposer ; le sens de la fuite du temps irrémédiable, avoir pleinement conscience du moment qui passe et le savourer comme un fruit rare et unique ; mettre sur le même plan d'importance ses gestes les plus simples et ses actions les plus grandes, les considérer intrinsèquement comme étant la vie et chercher en chacun son essence propre - son essence de vie profonde - aimer son geste, aimer son acte, comme étant preuve de vie - et s'abîmer dans un sentiment de contemplation au milieu de ce mystère étonnant, de ce mystère d'amour pur ; mais ne pas perdre de vue la joie et la mélancolie de la nécessité de régler sa vie selon les lois géométriques pour ne pas être noyé et dépassé par les événements. Se mouvoir pourtant dans une durée rigoureusement calculée, mais large en son ensemble afin de vivre profondément sans énervement, le moment présent et ou dans le mouvement général de (sa) vie intégré pleinement dans le mouvement général de (la) vie en équilibre et subtilement synchronisé.

Penser : extraire l'événement objectif et subjectif et le décomposer pour en saisir son essence et les différentes lois qui les unissent, méditer sur celle-ci ; en construire le système mathématique et géométrique.

Et disons avec Valéry que : « Penseurs sont gens qui pensent et repensent que ce qui fut pensé ne fut jamais assez pensé ».

Les penseurs sont au cours des siècles les garants de l'évolution et de l'immutabilité des lois humaines - ils sont le lien profond entre tous les peuples et tous les siècles - ils sont les poteaux témoins de l'aventure humaine.

Pour bien faire il faudrait retrouver en soi et par soi le système mathématique de lois de l'instinct puis de là aller au système géométrique de la poussée conceptuelle de l'homme et enfin en confrontant les deux systèmes en les superposant voir les différences d'où jaillissent le déséquilibre mondial humain en général et en particulier, l'impossible équilibre entre la sensation et le concept et de là faire la moyenne, trouver les points relatifs autour desquels tout tourne ; revenir en pleine conscience à l'humain aux angles larges et approximatifs.

Penser : la plus pure, la plus haute, la plus profonde joie et manifestation de l'homme.

Redécouvrir en soi-même les sources de vie, les lois de vie.

Penser (la) vie (sa) vie et recréer (la vie) par (sa vie) en perpétuelle création elle-même.

Donnez un déguisement à un homme, qu'il sorte ainsi dans la rue seul ou avec un ami qui est dans le même cas, que le déguisement change entièrement sa personnalité pique, cet homme se dédouble, devient un autre et immédiatement la face du monde se trouve changée - il voit le monde d'une autre manière, sous l'angle de son nouveau personnage, vivant dans un mimilisme presque total, mais à la manière de l'acteur : en se regardant vivre et agir il arrive même que l'on pense et agisse comme le ferait un authentique personnage et que tout à coup assouvi des lois de (sa) société ; de (son) rang social, on laisse libre cours à la fantaisie du moment, à la manière d'agir du personnage ; d'où vient cela ? de la certitude de n'être pas découvert de ne pas porter ce masque coutumier sous lequel on tremble que des tiers connaissent ; notre personnalité intérieure - la peur d'être sot - le déguisement libère ses contraintes - même là où il y a esprit d'imitation, celle-ci ne peut être parfaite que s'il y a dédoublement de la pensée intérieure sinon cela sonne faux - le mimilisme -. Devenir autre sous un déguisement c'est se mettre dans sa peau.

La société a fait de nous des êtres disciplinés ! obligés d'observer certaines lois, si l'on ne veut pas donner prise c'est une dure loi qui vous confine à une sorte de refoulement de soi-même - l'acteur, lui, sous couvert de l'acte, se libère de ces lois officiellement ; il ose être, il sait qu'on le félicitera ; qu'on l'applaudira, qu'on l'encensera, alors que s'il lui prenait fantaisie de le faire dans la vie courante, on le prendrait pour un fou, mais l'acteur sait que peu sont psychologiques et philosophiques de cet état -. Enfermé dans son monde, il construit dans le sens - cf. Le théâtre et nous (ou la vie d'Evreinof) livre qui développe ce sentiment autant que je puisse m'en souvenir.

Il y a des choses que l'on se permet sous un déguisement et que l'on ne se permettrait jamais en étant soi-même nu - ou sentiment de la nullité de l'homme - la faculté d'être grossier par exemple, la liberté qu'on se donne de crier, de gueuler, de hurler, d'être obscène ; en fin toute chose qu'on ne ferait pas.

- La langue humaine -

Ce n'est pas l'acte qui compte, mais l'esprit avec lequel il est fait. Le délicat est qu'il est parfois difficile de se dégager de l'empreinte marquée et qui fait voir l'acte avec une partialité qui ne vient souvent même pas de soi, mais des autres.

De même que l'on juge un acte, selon l'esprit avec lequel il est fait et par là même on le condamne ou on le ratifie mais rien n'est plus sujet à caution puisque c'est en notre nom que nous jugeons et non en fonction de l'autre, de celui qui agit. Or, donc toute la valeur d'un acte réside bien dans l'esprit avec lequel il est fait et tout jugement d'autrui et le sien propre doit être accepté avec méfiance et circonspection.

Trouver l'essence de chaque chose en avançant lentement dans ce buisson touffu des idées des hommes, y mettre de l'ordre, y voir clairement.

Jésus dit quelque part que celui qui a commis la faute en son cœur l'a commise en fait... Quel jugement terrible et combien juste !

L'homme est essentiellement changeant en ses jugements, combien il lui est difficile de ne pas être aveuglé par la lumière que projette sur chaque chose sa volition présente, laquelle demain sera différente dans son essence même et sa lumière, l'opposée de celle d'hier, et pourtant il est des trous heureusement souvent à la dominante et qui déterminent l'homme à son essence à sa personnalité.

Allant au plus profond un jour il s'hypnotisera sur un délai qui faussera tout le jugement en lui donnant une fausse optique le lendemain même.

Porter une œuvre à son maximum de tension de décantation, d'immuable cela représente des années de mouvances et d'erreurs véritables ; scories qui s'ingénie à embarrasser la pureté du cristal et qui rendent si difficile le droit pour l'unité.

La danse une des plus belles manifestations corporelles de l'homme, qui n'a pas su se plier aux rythmes, trouver l'âme d'une danse, son essence ce que cela demande de rythmique de mathématique, de souplesse, de charme, de grâce, n'a rien de l'harmonie des gestes, ni à l'esthétique de l'homme. Qui n'a pas senti ce qui pouvait y avoir de voluptueux et de langoureux de charme dans un Tango, de voluptueux et de sensuel dans une Rumba, de doux et de gracieux dans un Bolero, de fier et de jeune dans un Paso-Doble, de mélancolique dans un Slow, d'enivrant et de pure dans une Valse, aura toujours quelque chose qui lui échappera, un sens en moins, un sens de l'esthétique non authentique ; certes la danse même de salon demande à être exécutée avec conviction et en dédoublement - le charme de la danse c'est pouvoir exprimer sa vie intérieure par des figures géométriques ; mais si on danse sans s'y mettre entièrement, on ne peut se dédoubler : l'âme n'y est pas et la danse perd toute sa valeur ; mais cela demande également un point important, être détendu ce qui n'est pas du pouvoir de tous, être détendu et pouvoir s'extérioriser.

A observer, danser autour de soi, on sait tout ce qu'il est : âme subtile ou rustre vulgaire ou distinguée, chaude ou froide. Comme tous les arts d'expression ; la danse reflète l'âme de l'interprète.

Chaque danseur a son style, émanation de sa personnalité, comme il y a deux sortes de danseurs : ceux qui dansent très classiques et ceux qui tentent de retrouver en eux-mêmes la couleur locale, dansant le tango argentin, le paso-doble espagnol, le boston anglais, le slow anglais, la valse viennoise, la rumba brésilienne et créole, etc.

La danse est une libération du corps et de l'esprit, donc une joie.

Comme tous les arts, la danse comporte un alphabet, une technique, mais elle ne devient véritablement un art ou la danse que lorsque l'âme vient se superposer et justifier la technique, lui donnant son lien. Le pas d'une part, la musique d'autre part ne sont plus que des moyens pour permettre à l'âme et à deux âmes de se mettre à l'unisson et de là, à s'intérioriser, allant ainsi au plus haut de leur expression intérieure et esthétique.

La danse : l'art de donner une âme et un sens à des figures géométriques qui en elles-mêmes doivent être belles dans leur esthétique abstraite pure.

Il en est de même pour la musique. Cf. L'architecture et les rapports avec la musique et la danse.

La littérature a son alphabet : le mot, l'idée, la phrase, le ton = le tout.

Il faut évidemment pour être détendu, s'être libéré de la technique et donner libre-cours au sentiment.

Sans que l'homme s'en rende bien compte, il subit d'une manière sous-jacente, l'atmosphère dans laquelle il se trouve et qui influe sa manière même de penser, il y a un effet de mimétisme sous-jacent. Ce n'est pas en étant en dehors que l'homme peut faire une critique sûre, mais en étant dans, en subissant directement l'atmosphère - c'est en s'éloignant d'elle qu'il pourra la juger et en trouver l'essence ; mais (il faut) qu'il l'ait éprouvé auparavant s'il veut faire une critique qui soit personnelle, s'il veut faire une description personnelle, et s'il veut la (comprendre) et la (justifier).

Pour penser, l'homme doit être seul car qu'il soit en rapport avec un tiers, avec deux ou trois ou quatre ... personnes ; il jaillira une atmosphère qui sera la résultante des influences mutuelles qui fait que l'on est soi-même sans l'être tout à fait. Deux individus peuvent s'expliquer sérieusement, dès qu'il y en a trois ce n'est plus possible, et une atmosphère plus sociale se crée, car moins intime. Mais ces atmosphères ne viennent pas que de soi ou des autres, mais aussi on subit l'influence de (son) pays, de (sa) ville, de (sa) rue, de (sa) maison, de (ses) meubles ect...

-Les atomes crochus.

-Atmosphères intimes, antipathiques, sympathiques, tristes, gaies, etc.

De nos variétés sensibles, de notre faculté d'adaptation.

De la vie intérieure du créateur jaillit l'œuvre ; celle-ci qui porte en elle une atmosphère qui n'est autre que celle du créateur - d'où la personnalité.

Il est des êtres qui aspirent aux autres personnalités et qui les dominent - cela vient d'un instinct profond et dont il faudrait sans doute chercher l'explication dans le domaine physiologique - tant il est vrai qu'il y a des êtres qui sont faits pour dominer et d'autres pour être dominés - mais cette domination n'est pas toujours apparente car ils peuvent faire semblant d'être dominés et garder leur opinion pour eux, car il y a dominateurs et Dominateurs !

Une des merveilles de notre intuition est cette manière de réagir quasi-instinctive dans le sens adéquat devant certaines personnes, notre corps, notre instinct est plus subtil que notre cerveau...et puis il y a la volition présente.

Ce n'est qu'un visage, qu'un masque, des lèvres qui ne prononcent que les mots habituels, les mots sociaux, un masque façonné par le même moule que celui de chacun de nous et pourtant un visage différent, un comportement qui jaillit, des impressions, l'attitude, l'air général le timbre de la voix, le physique, la manière de s'habiller, de parler, la sympathie...mais c'est encore un masque, une idéalité parmi d'autres identités, on ne connaît

rien du détail intime, puis un jour sous l'effet d'un choc dû au hasard, le voile se déchire, le masque fuit, la personnalité, le cœur - on oublie le masque ; tout s'éclaire c'est un nouveau personnage de théâtre, de roman, avec son drame.

Il y a trois faces de l'homme, trois couches qu'il faut successivement atteindre :

1/ Le masque.

2/ Sous le masque.

3/ Le drame intérieur.

C'est le troisième qui est le plus difficile à desceller, car beaucoup ne peuvent le dégager en eux-mêmes, eux-mêmes.

Le masque à qui est psychologue donne les renseignements généraux, mais des données générales. La connaissance des détails, vie, métier, rang social, éducation... les seconds...le troisième est plus difficile à atteindre car, c'est ce que l'on cache le plus soigneusement et que seules quelques réactions peuvent livrer : manière de dire et de penser, de réagir et d'agir ...

- La prospection psychologique.

C'est le jeu ! un jeu devenu normal et humain et qui n'aurait pas dû l'être il y a un vice de forme, de base, l'équilibre ne peut être atteint - ce n'est pas possible hélas ! c'est cela qui est humain.

Le jeu revient à être le suivant : la femme dit, l'homme ne cherche et ne veut que coucher avec moi, je ne suis qu'un objet dont il ne peut se passer, une fois qu'il a réalisé ce qu'il voulait, il me laisse tomber, donc il faudra qu'il crache, que je me fasse offrir quelque chose, ça vaut bien ça, qu'il se donne un peu de mal pour m'avoir, ce sera toujours ça de gagner ! ou alors il m'entretient et je suis sa maîtresse ou je ne deviendrai jamais sa femme (raisonnement selon les classes).

Ont-elles si tort ? plusieurs se sont moqués d'elles lorsqu'elles étaient « chic », elles ont fini par comprendre.

L'homme dit : « les femmes sont des garces, elles se prostituent d'une manière ou d'une autre ; méprisons les et soyons durs ».

Il n'y a plus de raison pour que cela s'arrête jamais...

Et puis il y a les incurablement sentimentaux ! toujours appelés à souffrir.

Mais il arrive un jour où l'homme en a assez de souffrir ! vient un jour où l'homme ne veut plus souffrir d'où il s'endurcit - oh ! ce jour où l'on renonce à soi-même ! et où l'on a compris que l'argent donnait tout, même une partie du bonheur ; que l'intérêt est la base de tout, même une partie du bonheur.

Quelle chute ! quelle souffrance que la vie et ses rouages pour celui qui ne peut s'habituer à cet enfer.

L'homme est perpétuellement changeant, fluctuant et du reste comment ne le serait-il pas, puisque nous ne pouvons être deux fois le même dans notre vie ; étant perpétuellement en évolution, comment ne pas changer d'opinion ? Comment pouvoir et se pouvoir reprocher quelque chose...La vie est ainsi...

Le secret du bonheur conjugal : la variété intellectuelle appuyée par une forte variété sexuelle.

La politique et le journalisme : les deux plus grands bluffs de l'humanité moderne.

Le moyen le plus sûr, le plus rapide de posséder une femme c'est lorsqu'on l'a rencontrée dans une boîte de nuit ou un dancing, l'y ramener, car, il est à peu près certain que ce n'est que dans cette ambiance qu'elle perdra sa lucidité raisonnable et qu'elle osera être le plus elle-même, parce que cela est le signe d'une certaine perversité, morbidity et que c'est ce point amoral qu'il faut cultiver en elle, et qu'elle est (comme chacun) très impressionnable et subit cette atmosphère trouble qui se dégage de ces lieux et que par sa propre volition du moment elle contribue elle-même à créer. Le moyen intellectuel est plus long, plus subtil et plus profond également, sans doute plus durable d'ailleurs. Mais la danse contribue à créer ce rêve de même qu'elle est un moyen d'action discrète autant que subtile, muette et claire en même temps ; savoir s'en servir, créer le charme nécessaire qui enflamme le sens de l'esthétique mutuel et surtout féminin et l'imagination : visuelle, esthétique et auditive et de présence.

Cela pour la flamme normale ; pour les intellectuelles, il faut ajouter une grande supériorité intellectuelle, un certain pouvoir du découpage de cheveux en quatre à moins que celle-ci ait le « goût morbide des hommes beaux et bêtes, ou vulgaires et brutes... »

Il y a tant de variantes là aussi...

Chaque être porte en soi son potentiel de perversité, le tout est de desceller quelle est la forme de cette perversité et dans quel sens plus particulier elle se manifeste.

Comment ne pas être égoïste ? la lutte pour la vie se fait pour soi et non pour les autres et plus on veut triompher, plus on est et devient égoïste ; c'est une dure lutte qui ne souffre pas de partage et elle a pour résultat de briser tout sur son passage, elle laisse destruction et anéantissement, elle entraîne dans son sillage souffrances pour les autres et dureté - c'est une lutte pour la vie contre la mort et tout cela...Pour finir dans un trou...Tant de souffrances pour le néant.

Du raffinement sexuel.

D'abord on en parle, puis on commente des images de « Sex-Appeal » par exemple puis ayant ainsi créé l'ambiance : éclairage adéquat, cigarettes, vin blanc, phonographe ou radio, des draps en moire noirs et parfumés - puis un lent et délicat déshabillage, hors-d'œuvre, puis plat de résistance !

Créer l'ambiance un peu trouble, un peu de rêve un peu hors du temps réel raffinement !

La boîte de nuit, dancing, le cabaret, c'est : ce vaisseau qui traverse l'Achéron et qui nous transporte aux enfers ; ainsi du reste le théâtre comme acteur.

Un rêve que l'on vit - hors du temps ; sans fenêtre ; au rythme de la musique et de la danse, avec des gens bien habillés, de belles et élégantes femmes et... ce laisser-aller léger affranchi des « Quand dira t-on » et du conformisme.

C'est une pièce que l'on voit se jouer en étant un des acteurs.

L'amour, le théâtre, la création, les boîtes de nuit : les sources du rêves réel.



Il ne faut pas chercher son rêve hors de la réalité réalisable - le bonheur est sur terre - même dans le morbide.

Chaque œuvre nouvelle est une évolution, une progression, un changement, le résultat de tout ce que l'on a découvert et senti et affirmé entre la dernière et la nouvelle œuvre, la vie et soi-même ont apporté et senti de nouveau. C'est pour cette raison que l'on peut parfaitement juger l'œuvre et son évolution après la mort de son créateur - à ce moment elle prend son véritable sens, éternel passager ; car on peut mal se fier à sa vie hors de sa sortie.

L'œuvre prend sa valeur dans la Durée et non dans le temps immédiat.

Inadaptés : sont gens qui pour une raison ou une autre n'ont pu vivre en parfait équilibre avec les règles sociales, et s'il faut chercher les causes en voici quelques unes : impossibilité de s'adapter à son propre milieu, famille... non réalisation des règles de cette famille ; causes sexuelles ; l'inadaptation née du déséquilibre avec la règle normale et la connaissance de ce manque incomparable.

Mais il y a l'inadapté supérieur : l'artiste ; l'inadapté inférieur aussi et encore y a-t-il bien des excuses à celui-ci ; à ceux-ci.

L'inadapté supérieur se remarque en général à ceci : fatalisme, intelligence développée, sensibilité aigüe, et surtout à cause de sa souffrance : humanité et compréhension profonde des êtres et des choses ; selon les caractères, ils se laissent complètement dépasser, écraser ou ils réagissent en force (dominateurs) ou finissent par dominer.

PS : Il y aurait par là beaucoup d'explications sur la réaction intérieure et primitive des grands dominateurs religieux, politiques, artistiques...

La volonté de puissance née du complexe d'infériorité donc d'une souffrance que l'on veut dominer.

Les inadaptés se sentent entre eux, se reconnaissent tout de suite - intuition, atomes semblables.

La marque du génie : la plus grande concentration alliée à la plus grande force d'expansion, autrement dit : le souffle.

En somme, on pourrait diviser ainsi les groupes d'individus : les intelligents, et les intellectuels, et ces groupes subdivisés de cette manière : ceux qui en ont trop ; et puis alors, on peut faire une troisième catégorie ; ceux qui ont une personnalité réunissant les deux possibilités qui font les créateurs et puis il y a les interprètes catégorie spéciale, qui ressentent mais qui n'ont pas une force suffisante pour créer.

La personnalité est issue de la possibilité de concevoir la vue d'ensemble ; le souffle - et la possibilité de ressentir chaque détail, chaque subtilité avec force ; c'est donc en équilibre

entre l'intelligence et la sensibilité ; ce sont les mots, employés, les sons, les couleurs, les lignes, la diversité qui, propre à chacun de nous, détermine le ton de sa personnalité. Éprouver puissamment en créant et l'on obtient la foi, la concentration, et l'originalité.

Dans sa plus grande profondeur, je crois que l'on peut dire que l'esprit catholique vient de l'esprit mystique, et l'esprit protestant de l'esprit rationaliste ; cet autre côté du Christianisme implique une idée plus large, plus humaine, plus concentrée, moins expansive, gardienne d'un grand « self-control » ; un goût du pratique, du fraternel que n'ont pas les catholiques ; un manque de liberté qui manque aussi aux catholiques ; une certaine sûreté sur la conduite de la vie ; plus établie sur la raison, elle s'élève contre les mystères qu'un esprit rationaliste ne peut concevoir, la vierge mère, la sainteté pour les prêtres et pas pour les autres, le conformisme, l'autorité du Pape contre la confession publique admise, se tenant les coudes plus que les catholiques, parce que minorité...et ceci, que chacun s'expliquera de ses actes devant Dieu et avec Dieu seul - l'interprétation personnelle de la Bible, le mariage des ministres du culte - enfin toutes choses séduisantes pour l'esprit -. Quel magnifique sujet de luttes entre les catholiques et les protestants ! Il y a aussi un côté plus franc chez les protestants, plus calme et plus mesuré.

Etre de toutes ses forces contre le conformisme politique, religieux, social contre toute espèce de conformisme ; pour la liberté et la personnalité ; la valeur intrinsèque.

Cette volonté de puissance dont parle Nietzsche, n'est pas autre chose que cet état d'esprit intérieur que l'on cultive volontairement, qui est de maintenir en soi une certaine ambiance hors du temps, hors moyens de l'existence qui vous plaît sur le plan supérieur où l'on ne peut vous suivre et qui en même temps est cette ambiance qui oblige la vie à se laisser dominer, cet état qui détermine qui force la réussite ; ainsi ce sont ces forces intérieures qui déterminent les événements souhaités et désirés. - vouloir le grand mot de passe et vouloir avec le ventre et non avec l'idée seulement - La gloire ou la force garder toujours en soi malgré les doutes nécessaires et passagers, la certitude que l'on finira par forcer le destin.

Il y a une psychose particulière à un groupe d'individus ; à un lieu spécial, qui fait que se crée l'ambiance, de la réussite, et ce groupe en effet déterminera en réussite un cercle aujourd'hui inconnu qui possède cette psychose, demain sera célèbre ; il y a ainsi de par le monde quelques gens prédestinés à se rencontrer, ni moins ni plus forte que les autres, mais qui se sont rencontrés et qui ont créé à eux tous, l'état adéquat - ainsi naît un groupe qui demain, par une série de circonstances se verra porté aux premières places de l'histoire littéraire.

Que l'on cesse effectivement dans l'activité spectaculaire une série, et si cependant on en garde l'atmosphère et le rythme, on ne perd rien, au contraire, on y gagne et un jour on peut reprendre cette activité sans avoir eu l'impression de l'avoir jamais interrompue.

La plénitude ne peut se trouver que dans la sensualité ; je m'explique : j'entends par sensualité, ressentir non seulement la puissance de la valeur d'un terme, mais en ressentir

profondément son volume, son poids, en un mot sa densité et sa couleur et sa musicalité ; de même que ce terme, cette définition, implique ressentir toute la valeur...objet, un arbre, une feuille de papier... en trouver la personnalité, la faire passer en soi et lui donner sa propre sensation.

Une bonne farce (théâtralement parlant) n'est qu'une bonne tragédie vue sous un angle comique ; on devrait quand on écrit une farce, écrire d'abord la tragédie.

Le cas de Racine a fait couler beaucoup d'encre et cependant aucun écrivain n'a été si simple et si complet à la fois ; son art est fait d'humain, de simplicité, de décantions et d'équilibre ; le premier, il a démantibuler l'alexandrin et lui a fait tout exprimer ; mais ce qu'il y a de poésie en lui, vient de ce qu'il portait au maximum la sensualité de la vie ; et peut-être un authentique mysticisme l'accompagnait qui reflétait ce mystère, cette sensation qui fait de lui l'écrivain à mi-chemin entre le réel et le mystique ; aucun poète n'a en effet été si pleinement sur terre et dans le ciel à la fois.

Le sens de la durée et la discipline intérieure sont les deux conditions, sine qua non, pour toute réussite quelle qu'elle soit ; réaliser un point, puis un autre et ainsi de suite jusqu'à ce que le but soit atteint.

L'intelligence vraie est l'ennemie de tout sectarisme et donc la recherche de l'équilibre.

Certaines personnes entendent leurs phrases lorsqu'elles parlent ; les unes ont le sens auditif et musical plus profond, la sensibilité plus concentrée, la personnalité plus sensuelle ; souvent ils mettent moins bien l'orthographe que les autres dont la mémoire visuelle est plus développée, signe d'une personnalité moins humaine, plus mathématique, plus abstraite, d'une intelligence moins artistique.

Le sens musical intérieur de la phrase devait être bien profond chez Racine, d'où cette musique incomparable qui domine l'alexandrin même et sa gangue syllabique. Domination du vers, s'en servir et non s'y plier. Toute personnalité vient de l'intérieur. Quelle musique dans l'âme de Racine ! et quelle lucidité, quelle possession de ses moyens - allier l'art et la technique, la musique intérieure et les moyens d'expressions, c'est là tout le génie, du moins la base de la technique du génie.

Le bonheur s'acquière, mais après une connaissance réelle des moyens qui le constituent et il s'accroche toujours sur une série d'expériences malheureuses ou incomplètes. Peut-être devient-on bon amant lorsqu'on ne croit plus au romantisme en amour que l'on a acquis le sens de la durée et un certain fatalisme tout en voulant de toutes ses forces construire. En somme il faut être dégagé de la Mort, de la Vie elle-même et de toutes les contingences quotidiennes, dominer les détails journaliers.

Un professeur de ma mère parlait toujours du « Romantisme » de Racine ; il avait raison, et je m'expliquerai un jour plus longuement à ce sujet, mais je crois que l'âme du XVII<sup>ème</sup> siècle et son équilibre vient de l'équilibre entre le Romantisme et le Rationalisme.

L'erreur de tous les acteurs-auteurs est lorsqu'ils écrivent, en pensant systématiquement qu'ils faut qu'ils fassent un rôle pour eux-mêmes ; ils tombent ainsi dans la mauvaise pièce ; car le métier de dramaturge est fort différent de celui d'acteur et il ne faut jamais penser que l'un doit aider l'autre. De même que le métier de metteur en scène est différent de celui d'auteur, c'est une nouvelle personnalité qu'il faut endosser il y a en effet une très grande difficulté à être objectif devant sa propre œuvre...et pourtant cela est nécessaire si l'on veut faire un bon metteur en scène-acteur-auteur -ne jamais écrire systématiquement pour soi.

Après avoir pris le ton d'un milieu, d'un métier, il faut s'en éloigner si l'on veut ne pas s'y noyer ; s'en éloigner si l'on veut l'assimiler, le transformer avec sa personnalité pour ensuite le dominer ; parfois il est bon d'y retourner pour reprendre contact. Puis on s'éloigne de nouveau. La vie de créateur est ainsi faite : partagée en deux : la vie sociale et la vie du métier et la vie solitaire de la création.

Comprendre n'est pas ressentir mais c'est sentir, c'est éprouver.

Les extrêmes se touchent ! le lien commun est toujours dit par l'âme simpliste ou par l'âme profonde, pourquoi ? parce que le lien commun est la vérité humaine profonde et que deux individus peuvent le dire ; l'un parce qu'on le lui a appris, l'autre parce qu'avec une longue série de réflexions est arrivé à la même conclusion « les extrêmes se touchent ».

Au bout de tout raisonnement sain, il y a un lieu commun.

On ne juge les femmes que d'après celles que l'on a connues, aimées ou détestées ce qui se touche.

Tout homme un peu sincère n'a pas le droit de reprocher à une femme les souffrances, les déceptions que celle-ci lui a occasionnées ; c'est qu'il avait mal choisi l'objet, ou bien ce qui revient au même, il la voulait telle qu'il l'imaginait, et le plus souvent les mots gâchent l'intuition que l'on a de chacun.

Au fond de tout œuvre, il y a la solitude.

L'esclavage en amour est une bien douce chose; dans cet esclavage on y trouve sa liberté, c'est l'acceptation d'un maître ou d'un Dieu que l'on sert avec ravissement, avec

admiration, avec joie (malheur au « dieu » qui faillit dans sa mission), car alors c'est la révolution et la situation est inversée, le bon se transforme en mauvais. Souvent ainsi les êtres qui vous aiment vous obligent-ils à être des sur-hommes, situation dangereuse, il suffit d'un moindre faux pas !). Et c'est aussi pour cette raison qu'en amour il y en a toujours un qui domine et l'autre qui obéit ; cette inégalité étant absolument nécessaire pour établir l'équilibre ; aucun amour ne tient, n'est durable, si l'un des deux fait un effort pour se dépersonnaliser et n'accepte pas de se soumettre.

L'amour où la loi de l'inégalité obligatoire pour atteindre l'équilibre.

Un véritable créateur impose tout, il faut se soumettre, car il ne peut créer que s'il se sent libre de ses mouvements et il faut qu'il soit libre, entièrement.

Devant une femme qui vous aime et pour laquelle on éprouve un sentiment de délicatesse on se trouve partagé, écartelé par un problème difficilement résoluble : si on fait des concessions, on annihile sa liberté et son individualisme, si on passe outre, on fait souffrir ; il n'y a pas de solution que de se mettre à cacher ce qui pourrait faire mal, et qui devient drame s'il est jamais découvert ou de ne pas cacher et faire perpétuellement souffrir.

Je plains l'homme qui n'aime pas, ne serait-ce que ses outils.

On est parfois étonné de ce que des êtres qui passent parfois pour indépendants ou personnels (comme disent beaucoup) soient soudain fixés ; c'est qu'ils ont trouvé leur maître, ou leur « dieu » ce qui revient au même.

Une femme qui vous admire devient toujours votre propre miroir, ce qui à la longue deviendrait lassant, fastidieux, si cette acceptation de vous-même par un autre n'est pas intelligent, en connaissance de cause, assimilé.

Ce qui est préparé lentement, se poursuit longuement ; on a surmonté les petits monticules et on ne se trouve pas tout-à-coup devant une montagne infranchissable ; mais cela encore est un hasard dans la vie ; peut-être un point commun particulièrement aimé ; un point également approfondi de part et d'autre, un terrain d'entente ; et une particulière bonne volonté.

C'est en amour l'incertitude du lendemain qui donne à chaque instant vécu cette saveur unique, précieuse qui fait dire que l'on vit ; il ne faut jamais du reste qu'on soit trop sûr de la personne aimée, car on s'habitue à un état sommeillant qui peut réserver de fortes désagréables surprises ; mais vivre c'est souffrir.

On ne déçoit ses amis que dans la mesure où l'on ne réagit pas comme eux, et vice versa ; ce n'est qu'avec beaucoup de bonne volonté et une véritable amitié que l'on essaie loyalement de comprendre leur attitude, de la justifier, de l'admettre parfois. Quant aux ennemis, ils se servent de vos réactions pour les tourner immédiatement en mauvaise part - que faire alors ? Hausser les épaules et ne pas répondre à leurs mesquineries de roquets, ou s'abaisser jusqu'à eux ??

La souffrance est une permission que l'on s'accorde à soi-même lorsque l'esprit est vacant de toute activité majeure ; elle donne à l'homme la sensation qu'il vit et ressent la vie avec le maximum hors de nous parce que nous le sentons dans toute sa matérialité. Ces deux êtres ne peuvent être semblable au même instant qu'à de rares moments entre ceux-ci le choc est continu, mais irremplaçable, unique ; inhumains sont les instants de rencontre, et qui se renouvelleraient dans un équilibre stable si l'entité mâle et femelle n'était pas là pour disjoindre - Mais on continue toujours sa recherche pour le ressaisir une nouvelle fois ; ce qui se produit inévitablement selon la loi de l'éternel retour, car s'aimant, aimant un être fictif comment ne pas le matérialiser parfois avec des êtres différents ou parfois semblables...

- *Sur l'humain* -

Qu'appelle-t-on « être humain ? » bon, compatissant, compréhensif ? alors je ne suis pas humain, car je ne suis ni bon ni compatissant ni compréhensif que lorsqu'il me chante de l'être et que je n'ai rien d'autre à faire ou que cela vaille la peine.

- *Sur la simplicité* -

Il est une simplicité supérieure qui n'est que la « connaissance » et la « sensation » profonde d'une réalité positive et cynique qui pour la moyenne semble être erreur et complication ; c'est que leurs possibilités n'ont pu se hausser à ces régions de l'âme où la vie atteint une telle concentration qu'elle irradie à chaque instant sa pure essence dans le bien et le mal, la joie ou la souffrance en toute lucidité.

- *Sur la simplicité* -

Elle me fait rire cette troupe bêtante qui réclame à cors et à cris la soi-disant simplicité ; incapable de se hausser à celle de l'homme supérieur, elle n'aurait de cesse qu'elle l'ait ramenée à elle, c'est-à-dire à s'incurver dans le plus grand nombre, à s'y noyer, à s'y perdre. Je hais cette fausse simplicité qui ne cherche que l'approbation des instincts les plus vulgaires, et les plus dévalués ; et si parfois je m'y complais, c'est pour mieux la haïr.

En ce monde où tout est souffrance, la contrainte comme la liberté ; la cruauté comme la bonté, l'astuce supérieure consiste à trouver au fond d'elle, une profonde jouissance qui au moins occupe l'esprit et qui correspond peut-être à ce que l'on appelle vivre. L'homme n'est pas fait pour le bonheur, pourquoi n'a-t-il pas la sagesse d'abandonner cette vaine revendication ! et qu'il songe plutôt à transformer l'idée qu'il a du bonheur en une réalité profonde : la souffrance.

- *Sur la cruauté* -

La cruauté exige de celui qui l'engendre une souffrance profonde qui n'a d'égal que celle qu'exige la bonté ;car, lutter pour dominer ou sauvegarder son indépendance implique le développement de l'égoïsme qui ne se fortifie que par une cruauté envers soi-même et les autres mais lutter pour être bon et sortir de soi-même pour s'abstraire dans l'extérieur (être ou objet) est une contrainte de son égocentrisme qui accepte volontairement une soumission qui n'est alors qu'une nouvelle forme de la domination de l'objet et de soi-même ; trouver dans l'un et l'autre cas une jouissance c'est être sûr d'être toujours vainqueur.

- *Sur la bonté* -

Les êtres qui à tout prix veulent m'être agréable m'ennuient, ils m'obligent moralement à être comme eux avec eux,qu'ils me laissent en paix, je n'ai que faire de leur bonté à moins que ce soit chez eux une envie passagère de souffrance qui correspond à une nécessité profonde de leur moi, mais alors que bien vite, ils redeviennent cruels ou indifférents !

Même si je n'éprouve pas le même désir au même moment.

- *Sur la bonté et sur la cruauté* -

On imagine mal un être qui serait toute bonté ou toute cruauté ; l'une et l'autre se rejoignent ; ils déterminent la même réaction : la fuite, mais l'un et l'autre tout à coup chez le même être, voilà ce qui lie plus fortement.

- *Sur soi-même* -

Pouvoir aller jusqu'au bout de soi-même dans la cruauté comme dans la bonté, c'est cela qui attire et repousse tout à la fois.

- *Sur la vie* -

La vie n'est valable qu'excessive, ne compte que si elle procure de fortes sensations d'attraction ou de répulsion.

C'est cette double face pureté et vulgarité que nous portons en nous qui donne à chaque chose ce seuil d'attraction et de répulsion tour à tour.

l'intelligence tue l'enthousiasme et la spontanéité, on y gagne un accroissement de la joie et de la souffrance, un dépouillement et une concentration toujours teintée d'une amertume qui se voudrait être ironique...

- *Sur soi-même* -

Au début nous étions toute pureté, toute bonté, tout spontanéité et enthousiasme, l'expérience et le temps a saccagé notre pureté, développé notre égoïsme, brisé nos élans, rendus sceptiques ; nous avons remplacé notre intuition idéale de la vie en une connaissance rendue amère ; nous la teintons d'ironie cynique, nous nous laissons aller rarement car nous avons perdu la confiance ; nous affirmons encore pour nous survivre ; nous faisons semblant de croire ; nous parlons de durée, de dépouillement, de concentration, qu'est-ce en réalité ? la

conscience de l'inutilité de tout d'une part l'envie de danser gratuitement d'autre part, notre vie affective à transformer l'instinct en une connaissance.

*- Sur la fidélité -*

Ce n'est pas parce qu'un être nous est fidèle que l'on doit l'être également ; la seule perspective que cette contrainte suffirait à nous faire fuir immédiatement ; toute fidélité est une affaire d'égoïsme personnel et si on l'est ; c'est plus par raison personnelle de concentration qui nous convient peut-être que par l'esprit, par une idée issue de la plus irréalisable morale . Du reste notre vie se passe en fidélité et en infidélité de toutes sortes : à un être, à une œuvre, à une idée, à soi-même, et ceci tour à tour selon les besoins de notre moi profond. - Mais nous revenons toujours selon le cycle de l'Eternel Retour, à cette œuvre, à nous-même, à cet être...

*- Sur la confiance -*

Nous autres psychologues, ne cherchons nullement à avoir « confiance » à priori mais à « connaître » la réalité psychologique d'un être ; pour y parvenir tous les moyens que nous indique notre instinct sont bons ; de l'excessive cruauté à l'excessive bonté, du scepticisme au contrôle ; ce n'est que lorsque nous cernons dans toutes ces manifestations la réalité actuelle dans laquelle nous pouvons découvrir les éléments du passé et supposer le développement dans le futur, cette fois en toute objectivité, car chacun de nous exige une ou plusieurs qualités qui paraissent majeures, et que nous pouvons véritablement rejeter ou accepter, nous sommes alors sur un terrain stable.

*- Sur la nature -*

Un être sain nous ennuie vite, nous l'admirons, certes, mais nous n'avons avec lui rien de commun ; nous l'envions et nous le méprisons tour à tour - Il en est de même d'un être vulgaire et corrompu ; c'est le mélange de pureté et de corruption qui nous rend des êtres si attachants - ils sont les véritables vivants de ce monde.

Il est des mêmes confirmations de nature qui engendrent mathématiquement les mêmes développements, les mêmes accidents, les mêmes événements selon l'âge. On pourrait facilement délimiter les qualités de l'homme supérieur, comme de l'homme moyen ou médiocre, ce sont des excuses spéciales qui ne trompent pas, et qui ne peuvent s'acquérir, elles se trouvent parfois sur notre passage, alors nous avons l'immense joie de les reconnaître pour semblables à nos ennemis.

*- De la franchise et du mensonge -*

Que nous importe la franchise ou le mensonge quand nous connaissons les possibles d'un être ; nous sommes toujours avertis par un sens spécial lorsqu'il y a mensonge, mais nous avons pour pratique de ne tenir aucun compte de ces détails qui embarrassent la vie et risquent de nous entraîner dans un réseau de complications inextricables qui nous font perdre de vue la grandeur que nous aimions, en même temps qu'elles nous font perdre notre temps.

*- Sur l'intelligence et l'esprit créateur -*



Nous considérons quant à nous, l'intelligence expérimentale comme la seule valable ; elle implique la nécessité d'aller jusqu'au bout de soi-même, d'absorber la vie par tous les pores de sa peau ; le plus physiquement possible, le plus sensuellement ; elle nécessite l'excessive souffrance dans la vérité comme dans l'erreur. Et nous admirons aussi la poussée qui oblige l'être à agir pour s'affirmer, se dominer ; c'est la preuve d'une surabondance et d'une richesse vitale ; l'obligation de vivre excessivement, intensément, la preuve de l'amour et de la haine que l'on porte à la vie. Seuls ces êtres ont tous ces droits.

De l'intelligence - de la cruauté - de soi-même - de la simplicité - de la fidélité - de la franchise - de l'humain - de l'esprit créateur - de la bonté - de la personnalité - de la souffrance - de la confiance - de la vie.

Ce qui est long ce n'est pas le temps que l'on met à comprendre un être et ses réactions, mais l'assimilation de sa personnalité, en même temps dans le présent et sa durée c'est-à-dire dans ses développements successifs.

Pour peu qu'il ait tendance à être absolu et tyrannique, il nous est difficile de sortir de nous-mêmes lorsque l'on se trouve face à un être qui nous domine, il nous agace toujours, il nous brime malgré nous, du moins nous le croyons, le voyons comme un juge devant lequel on ose plus se montrer tel que l'on est ; s'il est dur nous le détestons pour sa brutalité, s'il est bon nous prenons cette attitude pour de la conscience et nous devenons agressifs ; c'est là du pur et simple orgueil, car nous avons la sensation de lui être égal, sinon dans l'instant du moins dans le futur ; alors arrivent les périodes des grandes réactions définitives...l'assimilation n'est pas faite, puis le temps passe, tout s'arrange ; l'absolutisme d'autrefois est devenu un libéralisme naturel si l'on compte sur le temps et l'intelligence de chacun.

C'est bien souvent parce que, malgré nous, nous avons une trop grande propension de souffrir en voyant les autres, indépendamment de nous, ou à cause de nous et que nous sommes trop convaincus de notre impossibilité à les consoler, ou que notre nôtre égoïsme ne veut supporter de contrainte que nous considérons la souffrance qui se montre comme une faiblesse et une lâcheté autant pour nous que pour les autres, et qu'elle provoque un sentiment de gêne, d'ennui, de fuite qui systématiquement donne envie de dire des paroles dures ; ainsi, nous détestons que l'on soit bon avec nous, lorsque nous avons le sentiment de ne pouvoir y répondre parce que cela entraîne une contrainte et donc soit un abandon de notre orgueilleuse maîtrise (cette volonté de ne pas se laisser aller au sentiment altruiste qui est en nous, sorte de pudeur et de sens du ridicule) soit parce que nous avons un sentiment de mépris qui augmente notre réaction de dureté nous préférons la dureté même injuste parce qu'elle nous rend plus libre de répondre, de même qu'elle nous rend indifférent, tue en nous toute possibilité d'abandon ; de « don de soi » ; nous arrivons même à avoir le culte de la cruauté, à nous emmurer dans cette attitude, à en faire notre philosophie et la règle de notre vie ; c'est ce que l'on appelle être fort ! ou passer pour tel ; ce n'est en réalité que la peur de souffrir ; et nous préférons prendre les devants le plus souvent possible.

Supporter un être toute la vie supprime notre liberté, notre solitude, nous-mêmes et crée des devoirs, des obligations, donc des contraintes ; moralité :

1°/ = ne pas se marier ;

2°/ peut-être un mariage libre ;

3°/ la liberté complète ;

4°/ mais cette liberté n'est qu'apparence ;

La liberté complète implique selon les lois de l'alternance un besoin d'être dominé, puis de dominer, puis de retrouver le calme ; le mariage libre est la meilleure formule de liberté, et le mariage implique l'idée de durée, de domination complète de soi-même, de renonciation, de contrainte, d'absolutisme...

Recueillement entre deux absolutions :

1°/ celui de l'indépendance.

2°/ celui de la renonciation sublime, aller au plus haut de soi-même.

Ce sont parfois pour réaliser des petits intérêts humains (moraux ou matériels) que l'on réalise de grandes actions - la passion inspire les actions héroïques - tout est à base d'intérêt donc de satisfaction, par conséquent d'égoïsme.

Toute œuvre affirmative porte en elle sa négation - tout constructeur porte en lui sa destruction ; et construire est un élan qui veut rendre clair et intelligible ce qui est touffu et absurde ; l'homme doit sentir absurde mais sa volonté l'oblige à construire clairement la vie, lui donner une réponse lui permettant de cristalliser ses forces sur une direction ascendante dont la progression se confond avec l'élan vital.

Toute vie est une œuvre d'art, tout être un artiste.

Un artiste ne peut recréer la vie que si celle-ci se remue profondément en lui.

C'est dans l'amour que se dégage la personnalité.

Il n'est pas d'artistes qui, sans volonté ne puissent réaliser leurs rêves.

Il n'est pas de création, ni d'artiste sans l'accompagnement du doute de soi.

L'artiste est un instinctif qui a le sens du beau et de l'idéal.

Le mysticisme est la vraie atmosphère de la création forte.

L'acquis est pour l'édification et pour une grande perfection de l'œuvre, une nécessité absolue.

C'est le fait des fortes personnalités d'avoir le pouvoir de créer une atmosphère qui se dégage d'eux-mêmes et qui est capable d'entraîner les autres.

Le goût est une facette de la sensibilité.

Une pensée est la suite définie d'une suite d'expériences, d'intuitions, de raisonnements plus ou moins subconscients, ou éparpillés auparavant.

Le travail intérieur - l'imagination - la création artistique - le travail de construction d'un monde dans lequel on ne peut vivre ; l'imagination, ; création de la sensation.

La création littéraire est l'impossibilité à une adaptation rigoureuse et exacte au déroulement de la vie selon les accidents de la nature.

La vie d'un créateur se passe toute entière, en états successifs de puissance créatrice et d'impuissance.

La fin du monde viendra, non de Dieu, mais des hommes eux-mêmes.

Le pédantisme n'appartient qu'aux sots et aux fats.

Il y a deux sortes de comédiens : les cérébraux et non sensibles, les instinctifs sensibles.

L'âme humaine n'a pas besoin de parler pour se comprendre.

Il y a trois catégories d'êtres dans le monde : les intelligents, les moyens, les idiots ; seuls les intelligents et les crétins réussissent.

Rien n'est plus excécrable qu'un être moyen.

Si l'étude grandit l'intelligence, elle détruit la sensibilité animale qui est en nous.

La classe sociale la plus à plaindre, est la classe moyenne, mais c'est aussi la plus excécrable.

Les influences extérieures permettent de montrer un homme sous un faux jour.

Si l'on est intelligent et si l'on a de la volonté, on réussit ; si on est entêté on réussit ; si on est moyen et si l'on a pas de volonté on ne réussit pas.

L'amour moral n'existe pas, car ce n'est que de l'admiration ; l'amour physique n'existe pas car ce n'est que du désir.

Les hommes ne se veulent servir que pour en tirer un profit.

Plus le progrès est...plus les guerres sont nombreuses.

Le goût est une qualité qui dénote une intelligence profonde.

L'introspection n'est permise qu'aux gens supérieurement intelligents.

Etre un cancre dans ce qu'on appelle ses classes ne prouve rien.

L'être soumis, est un être dégradé.

Si l'on ne veut pas être roulé, il faut rouler les autres.

La connaissance de l'homme s'agrandit à mesure que les siècles s'accumulent.

La vie n'est qu'un mot dont les hommes se leurrent.

Il faut toujours prendre une position nette.

Le monde n'est qu'une maison bâtie sur des mines.

L'homme crée des génies, car il ne peut vivre en tête à tête avec lui-même.

Les enfants sont plus à plaindre que les grandes personnes, car ils ne savent pas quel fardeau on leur ligue.

La justice n'est qu'une utopie.

Si par hasard, un être dit la vérité aux hommes, ils disent qu'il est fou.

La femme est l'arbitre du mensonge.

Les bêtes sont plus heureuses que nous car elles ne pensent pas.

L'âme simple est parfois plus belle.

La guerre est une chose dont on comprend de moins en moins l'horreur.

Le monde qui se croit tout, n'est rien.

Pascal était un génie ; La Rochefoucault un aigri.

Pourquoi la noblesse de l'esprit et du physique s'est-elle altérée depuis la fin du XVIIIème siècle ?

La laideur des costumes du XXème siècle ;  
Pourquoi les homosexuels sont-ils ceux qui portent le mieux les costumes anciens ?

La vie est faite pour jouir.

Le travail tue toute intellectualité réelle chez l'homme.

Si l'homme a une intelligence, un cerveau c'est pour penser ; il a des oreilles, c'est pour entendre tout ce qu'il y a pour le charmer ; chant, théâtre, musique, il a des yeux c'est pour voir, ce qui est beau : la nature, l'œuvre d'art, la danse...

Rien n'est plus beau, plus élégant ni plein de grâce et de féminité, que les costumes du XVIIIème siècle et principalement ceux de style Régence.

Si chaque style a son cachet, ma préférence va au XVIIIème siècle ; siècle de la légèreté, de la grâce féminine et d'état profond.

Le costume des grecs était beau lui aussi, et j'aime l'art grec.

Le costume arabe a son cachet, cet orientalisme léger que l'on peut comparer à un nuage léger qui s'envole sur la mer ; et l'art arabe a su réunir tous les dons que pouvaient exercer les sens de l'homme.

Rien n'est plus dangereux souvent que le progrès.

Ce siècle de la vitesse a quelque chose d'étouffant.

L'homme est fait pour vivre le beau.

Pourquoi l'homme n'aurait-il pas le droit de s'habiller avec élégance et recherche comme les femmes.

La race française n'est pas faite pour la discipline et c'est tellement vrai que ce pays a été jusqu'en 1940, celui de la libre pensée, de la beauté et de la finesse, cette guerre marque sa décadence et la perte de la liberté en même temps que sa discipline sera fausse.

L'artiste, le vrai, s'il cultive un art pour lequel la nature lui a donné des dons plus forts que pour les autres arts, doit-il également travailler tous les autres arts, doit-il être musicien, peintre, chanteur, danseur ?

Oui ! les études secondaires sont absolument nécessaires, mais l'on ne doit pas les poursuivre dans le but d'acquérir un titre, mais au contraire de développer son esprit et de choisir un jour un métier qui plait.

La culture amène tôt ou tard à tomber dans un lac sans fond ni bords, où la quintessence des véritables esprits se trame, et où l'on se débat autour du vide qui sont autant de questions qui passent et se défont sans qu'on ait pu y répondre ; oui on se débat autour de

questions que l'on ne peut résoudre, et on se baigne alors pour toute sa vie dans un doute perpétuel et angoissant.

Ce que je reproche à la société ; c'est de bannir certains actes de la vie des hommes, car pour les bannir il faudrait être passé par ce qu'ils ont la prétention de bannir même, c'est pourquoi la société qui s'érige en juge, ne peut juger qu'à faux.

Pourquoi la société n'est qu'un ramassis de matérialismes, qui oublient que chaque individu soit doté d'un système de réflexions qui l'amènent à l'acte matériel ; c'est à ce moment là que la religion est et serait nécessaire, mais combien de gens ont en fait détruit le sens même de la morale, de la religion ; combien peu de prêtres sont capables de réunir en eux, assez de compréhension, de culture pour juger l'homme.

De toutes mes expériences, il résulte que la femme, elle aussi a changé ; car elle qui autrefois aimait l'homme timide, gracieux et même efféminé, maintenant n'aime que l'homme fort, brut ; actuellement c'est la brutalité qui peut plaire à une femme à part quelques exceptions ! la femme, elle aussi est devenue basement matérialiste.

L'homme dilettante n'est pas appréciable car le dilettante ne fait rien de positif ; aussi le dilettantisme est-il à combattre « un artiste » dilettante n'est pas un artiste.

Le véritable sens du mot artiste ne veut pas dire compréhension et admiration, mais plus encore essai original et profond de l'art ; un artiste doit essayer d'apporter quelque chose à son art.

La vie est une atmosphère mais qui contient plusieurs sortes d'atmosphères.

La politesse, la courtoisie sont encore une chose bien agréable et pourtant en ce siècle de brutalité, elle n'existe presque plus.

Une des victoires de l'homme, c'est de pouvoir s'approcher des autres morales et de la présence physique des autres hommes.

Le goût est un don.

Il est possible, je crois, de pouvoir dompter la nature, mais on ne peut y arriver qu'après une connaissance profonde de la nature humaine et de ses réactions.

Notre siècle est un siècle de lourdeur où la grâce a perdu de son sens, c'est un siècle de faiblesse - avez-vous remarqué que si tout à coup l'on mettait en devoir les gens de porter les costumes du XVIIIème siècle ce serait d'un grotesque et d'une bouffonnerie incroyable.

La presque totalité des hommes, est menée par le désir physique ; les hommes sont à peu près tous des êtres éminemment animaux et envieux.

Très souvent et même toujours, ce n'est pas le fait qui nous ennue, mais le principe.

Il est impossible que le mal triomphe toujours, tôt ou tard, la nature intervient.

Chaque individu est une débauche d'œuvre qu'il suffit d'affiner en lui donnant une personnalité nettement reconnaissable.

La dose d'incompréhension est grande chez l'homme.

La sensibilité de la femme est plus intéressante que celle de l'homme, car nous ne connaissons relativement rien d'elle.

La vie est si courte qu'il faut essayer de laisser une œuvre.

A notre siècle il est impossible d'arriver par son propre talent ou sa propre valeur.

La vie est une tragi-comédie.

L'homme doit par principe se méfier de tout et de tous.

Quand on possède un bel objet, ou une femme, il ne faut jamais s'y installer, car l'esprit est inconsistant et se lasse vite.

L'homme ne sait pas doser son désir, ses plaisirs.

On n'est pas toujours responsable de ses actes, de ses paroles, ni de son caractère.

Il ne faut jamais entrer dans la vie avec des idées préconçues.



De tous les artistes, celui qui profite le plus de son succès, c'est le comédien.

C'est l'ambition démesurée de l'homme qui le conduit à sa perte.

La vantardise est encore un fruit de l'imagination.

Il est évident que l'emprise d'une morale sur un individu peut empêcher certains actes répréhensibles.

La jalousie n'est parfois due qu'au dépit.

L'animal est toujours le plus fidèle ami de l'homme.

Le vantard est celui qui se rend compte de ce qui lui manque, qui raconte des histoires pour essayer de se montrer en réalité tel qu'il voudrait être - mais le plus curieux c'est que parfois il finit par croire que ce qu'il raconte lui est effectivement arrivé, qu'il est effectivement ce qu'il raconte être.

S'il n'y avait pas tant d'indifférence entre les membres d'une famille, le peuple français serait beaucoup plus uni.

La politique est la mort d'un peuple.

C'est l'homme qui a inventé le désir, en ajoutant petit à petit des choses que la nature n'avait pas créées.

La jeunesse est le premier bien de l'homme, il faut la laisser opérer tant qu'elle a de l'enthousiasme, tant que l'expérience n'en a pas fait un vieillard.

Il est doux à l'homme d'être mis en présence d'une disgrâce de la nature, car aussitôt il mesure sa force et sa chance.

Si l'on veut être respecté, il faut être faux et laisser à la pâture des hommes, le moins d'actes répréhensibles possibles.

Tout n'est que convention ; le langage même, ce qui fait que nous arrivons à douter de nous-mêmes et de la vie en général.

La femme a une supériorité évidente sur l'homme.

Tout sur terre n'est qu'une question d'opinion personnelle et d'intérêt personnel.

Il arrive souvent qu'une conclusion qui est acceptable dans certaines circonstances se trouve inacceptable dans une autre, à moins que la forme du raisonnement varie.

Un nationalisme éclairé et non agressif est encore nécessaire aux politiques pour canaliser l'évolution des idées internationalistes et leur donner dans les faits pratiques leurs structures et substances économiques, sociales, humaines, car, il est inévitable que les idées aillent plus vite que les réalisations techniques ; c'est du reste là qu'existe le plus large divorce entre l'Etat et l'Intellectuel ; or, seul le premier peut avec le temps réaliser ce que le second conçoit abstraitement ; l'Etat a besoin de l'intellectuel mais on comprend qu'il le redoute particulièrement.

L'envie vient d'une insatisfaction permanente de soi-même et d'un irréalisme humain ; celui de croire que tout irait bien si l'on avait ce que possède le voisin ; alors que l'on ignore si cette possession n'est pas la source de peines, de difficultés, de souffrances.

Que serait l'argent sans l'amour, si l'on préfère l'amour à l'argent qui ne s'achète pas ?

Ce sont les dominantes des qualités ou des défauts que chacun des membres d'un couple possède en commun qui infléchissent son destin, l'un des deux donnant l'autre selon que le trait caractériel sera dominant, ou sera dominé dans la mesure où ce trait caractériel n'était que tendance.

Il en est de l'action comme de l'œuvre, pour qu'elle soit efficace il lui faut une longue maturation.

Si la compréhension signifie pour les uns acceptation ; pour d'autres elle est élément de lutte, selon que l'on est porté plus précisément vers le simple constat et s'en satisfaire, ou que l'on veut y remédier, à tort ou à raison.

Pour certains hommes la recherche éperdue de la connaissance de soi n'est autre que l'épuisante et utopique volonté non pas seulement de se comprendre, mais de parvenir à une

équation abstraite définitivement codifiée, qui déterminerait toute action avec une lucidité froidement scientifique excluant toute intervention sensitive ou affective.

Il n'est d'œuvre d'art possible sans inspiration, ce don des Dieux ; mais il n'est d'œuvre véritable que l'inspiration filtrée, décantée, soupesée, reconstruite comme une architecture harmonieuse, souple et solide, liée et déliée, dans laquelle les matériaux auront été polis et repolis, jusqu'à devenir invisible, ne laissant seulement apparaître que la structure monumentale.

La relative connaissance de soi, nous aide néanmoins à mieux nous accepter, à comprendre cet étrange animal que nous sommes ; rarement à nous parfaire ; mais elle nous aide aussi à reconnaître nos besoins du corps et de l'esprit, et ainsi d'éviter la perte de temps précieux qui nous est si parcimonieusement compté.

On ne devient pas artiste, on le naît ; mais ce sens exceptionnel, mystérieux, exige une grande puissance d'amour, de foi, de travail, d'humilité, face aux forces multiples, complexes, qui se croisent, s'entrecroisent, s'emmêlent, pour parvenir à les hausser en une harmonie rare et unique.

Il n'est pas d'instant perdu au cours de la vie ; à chaque instant donné, vécu, la mémoire sensitive et subconsciente enregistre mille détails dont on ne prends pas même conscience, mais qui infléchissent la vie de chacun ; parviennent parfois, plus tard, jusqu'à la conscience, éclairant le passé, rendant perceptible le futur, et finalement conduisent l'homme par la main jusqu'à son aboutissement.

Il n'y a pas de vie profondément « valable » sans une permanente remise en question, revalorisation, analyse de ce qui nous entoure, de ce qui a été appris ; à ce prix seul, l'homme peut parvenir à la conscience majeure, à une connaissance de lui-même et de l'univers, plus aiguë ; à « s'éprouver » partie « prenante et donnante » du tout universel ; à un équilibre plus lucide entre ses « besoins » et ses « pouvoirs ».

Toute la vie est un roman supérieur à tous ceux imaginés par les hommes ; que d'aventures, accidents, incidents, amours, haines, colères, révoltes, réussites et échecs, joies et douleurs ; la difficulté est de parvenir à cette lucidité extrême qui permet de se « voir » vivre ce roman ; acteur et spectateur à la fois, donnant la sensation aigue d'une aventure profondément vécue dans sa totalité unique et multiple, microcosmique et macrocosmique.

Certains hommes ont le privilège de posséder la lucidité aiguë du déroulement de leur vie ; s'ils en éprouvent subtilement le présent, avec ce qu'il peut comprendre de passé, engendrer d'avenir ; s'ils « voient » leur vie comme un rêve aux multiples facettes, son sens profond leur échappera toujours.

Tout l'art de vivre consiste à concilier l'éducation que nous avons reçue qui nous enseigne que dire la vérité est un devoir, quant il s'agit souvent d'un courage, d'une impertinence, ou d'une sottise, selon les circonstances, et, la vie en société qui nous enseigne plutôt la dissimulation, l'hypocrisie, et surtout la prudence de ne pas dire ce que l'on pense ; faisant ainsi paradoxalement preuve d'homme civilisé.

Il n'est de profonde et grande joie, émouvante jusqu'au fond de l'être, qui ne soit la réalisation d'un désir brusquement réalisé, longtemps espéré parfois, et que ne saurait être également autre, que l'expression même de l'amour.

La recherche de la sensation neuve n'est, tout d'abord, que la soif de comprendre l'univers et soi-même ; plus tard, elle devient une excitation simple du corps et de l'esprit ; mais le corps s'habitue, l'esprit seul reste en éveil qui fait se renouveler les expériences, parfois gratuites, en toute lucidité ; la joie, la sensation s'amenuisent, la lassitude et le vide apparaissent, si l'amour n'est pas réalisé.

L'échec ne doit point engendrer l'amertume ; il est nécessaire pour se trouver, se parfaire ; il est source de découvertes ; il ramène dans la voie qui est nôtre ; dans laquelle, seulement, nous pouvons trouver la réussite, qui est notre vérité ; même si dans ses détours imprévisibles, elle nous échappe et nous étonne.

L'art consiste à donner une forme harmonieuse aux éléments en apparence disparates composant l'univers ; à les ordonner ; à leur donner un sens satisfaisant en même temps l'esprit et le cœur.

La mémoire ne se développe que dans la mesure où, esprit ou cœur, sont intéressés, alors, elle peut devenir prodigieuse, et d'autant plus que les centres d'intérêt en sont restreints ; qui passe pour n'en point avoir, étonne parfois, par celle, montrée affectivement ou professionnellement.

L'extrême sensibilité laisse certaines femmes peureuses, mal à l'aise, devant les mots ; à ceux-ci elles préfèrent l'inexprimé, le climat ; l'atmosphère qui se crée entre deux êtres, et dans laquelle elles trouvent une infinie délectation.

L'admirable chez la femme est sa puissance d'intuition ; en cela elle est de beaucoup supérieure à l'homme, ce cérébral ; souvent elle va directement à l'essentiel sans passer par un raisonnement aux résultats incertains ; son sens de la relativité est inné, et son équilibre remplace largement un esprit de synthèse qui, à part de rares exemples, semble lui faire parfois défaut.

La femme n'est qu'en apparence rêveuse ; elle est plus réaliste, plus près de la nature, plus intuitive ; c'est l'homme qui rêve, projet dans le futur ; conçoit, invente, usant son temps

à chercher à donner vie et réalité à ses projections imaginaires, quelqu'en soit l'ordre : artistique, scientifique, politique, ou tout autre.

Par sa nature la vocation profonde de la femme reste la sauvegarde de la continuité de la race, qu'elle seule détient ; création des plus mystérieuses qui soit, donnant à l'univers sa poésie première.

La profondeur insondable de l'âme, si particulière, si diversifiée, unique pour chaque homme, il est bien difficile de la connaître dans tous les détours, contours, réticences ; parfois on approche de sa connaissance, on la cerne, puis elle échappe, insaisissable ; dans ces conditions comment pourrait-on savoir le mystère propre d'autrui.

Si avec bienveillance la fatuité peut passer pour un certain orgueil de vivre, elle n'en est pas moins le reflet d'une authentique méconnaissance de soi et de ses possibles, d'une sottise intellectuelle, et d'une incontestable étroitesse d'esprit.

Instinct, intuition, sensibilité sont les bases de l'intelligence empirique, cette dernière guide l'intelligence intellectuelle, la personnalité a quelques chances de se développer dans une harmonie complète et rare, subtile et profonde.

Le génie, en avance sur son temps et donc perturbateur de l'ordre établi, est longuement combattu par les esprits statiques qui peuvent difficilement imaginer que l'univers ne s'arrête pas de progresser avec eux, et c'est aux générations suivantes de rendre justice ; lesquelles feront montre à leur tour d'une égale incompréhension à l'égard de leurs propres novateurs.

Hors des mots, créateurs de malentendus, les êtres, heureusement, peuvent se comprendre et s'aimer par l'entremise du seul instinct.

Si la sottise exige l'indulgence, elle provoque parfois une sourde irritabilité pour peu que l'on soit trop passionné, amoureux de son temps, de sa vie, de l'humanité.

Le monde est gouverné par un petit nombre d'hommes aux pouvoirs souvent opposés mais immenses, redoutables et occultes qui font et défont les pouvoirs apparents, fragiles et incertains ; jamais ils ne sont réellement connus ; pour eux les autres hommes sont une matière fascinante de modelage, d'exploitation et de mépris.

Il est nécessaire que la femme puisse subir l'ascendant physique ou intellectuel d'un homme pour l'équilibre du couple et pour qu'elle puisse jouer son rôle de complément, sinon les règles sont faussées et rien ne va plus.

Le désir profond d'échapper à son milieu, éducation, formation obéit à un mécanisme obscur fait de révoltes, d'ambition, de malaise ; bien rares ceux qui y parviennent tant la société s'emploie à river l'homme à ses origines, ne lui ménagent ni difficultés, ni chausse-trapes si par hasard il tente l'aventure ; ainsi que d'amertumes, de renoncements, de souffrances, pour cette exception qui donne à l'humanité sa bonne conscience.

L'homme possède trois visages ; celui, modelé par la société, impersonnel et unanime ; celui qu'il révèle dans l'intimité où les règles de l'apparence se brisent ; enfin celui qui le cerne au plus près, jamais révélé, souvent refoulé, dont parfois il se libère partiellement dans la création artistique, afin de maintenir l'équilibre toujours instable de ce monstre tricéphale.

L'accent de sincérité dont certains font preuve, n'est que la marque de leur duplicité comme de leurs mensonges ; bien naïf qui s'y laisse prendre ; or, il est à craindre que tous les hommes le soient.

Quelle que soit la pureté d'un homme, la société se charge de lui donner la couleur du vice, ou de lui apprendre qu'hypocrisie, mensonge, flatterie, calcul, sont le meilleur de ses intérêts ; toutes choses qu'avec effronterie cette même société appelle diplomatie.

Les embûches, les luttes, la duplicité de la société paraissent nécessaires à l'homme ambitieux ; ils deviennent le sel de la vie sans lequel tout triomphe n'aurait pas de prix.

Certains hommes politiques intelligents et ambitieux, prennent toujours en apparence le parti des faibles, cela leur donne une confortable force de soutien ; en fait seule leur ambition et leurs seuls intérêts comptent ; ils savent que les poussées populaires sont irréversibles, car, ils ne peuvent jamais entièrement museler cette plaie de tous les politiques que sont les intellectuels libres.

L'imbrication des sentiments, des intérêts, des personnalités, des contextes si divers qui l'entoure, faussent la justice humaine ; quant à celle de l'au-delà elle pourrait être un suprême recours si l'on pouvait en avoir quelques certitudes.

Dans notre univers les notions primitives de bien et de mal sont largement dépassées par l'ambiguïté et la complexité de toutes choses ; aussi est-il vain de vouloir juger, l'un engendrant l'autre, en permanence, successivement ou alternativement.

Au nom d'une vérité que nul ne peut prétendre connaître, détenir, car, elle devrait pour cela avoir été objectivée et relativisée au travers de toutes les vérités ce qui est impossible - la recherche du PRINCIPE qui en marque la tendance la plus noble reculant au fur et à mesure que la science évolue - les Hommes cependant prennent prétexte, pour assouvir leurs seuls

intérêts et passions ; le plus fort semble gagner alors, momentanément, une nouvelle vérité est irrémédiablement remplacée par la précédente.

Chacun possède sa vérité, impénétrable aux autres ; au niveau le plus haut le combat permanent de la vie se résume à cette lutte fratricide et dominatrice ; les autres ont perdu d'avance ; ils n'ont pas les moyens intellectuels ou matériels pour lutter, quelque soit la justesse de leur vérité.

Détachée de ses contextes politiques, économiques, moraux, humains, où toujours il y aura un agresseur aux raisons toujours spécieuses, et un agressé plus ou moins volontaire, la guerre est un acte pur d'intelligence, une partie d'échecs où la morale n'a plus à exister, où l'homme n'est plus qu'un numéro matricule, où l'un des deux partenaires sait qu'il sera vaincu parce que son jeu est le moins bon, mais qui poursuit néanmoins la partie, parce qu'elle est devenue un jeu.

Cette vérité, toujours subjective, dont tout homme est prisonnier, puisque substrat de sa conformation physiologico-intellectuelle, il ne lui reste plus, s'il ne veut démissionner de son état d'homme, que de lutter pour l'imposer, en employant tous les moyens à sa disposition, quelles qu'en soient les conséquences, car, à un certain niveau, la lutte pour sa vérité, est un acte de guerre également intelligent.

La première moitié de notre XXème siècle littéraire français a produit quelques écrivains de première grandeur, qui, tout en restant classique par l'esprit, auront forgé l'homme moderne ; je pense à VALÉRY, GIDE, CLAUDEL, PROUST, MALRAUX, SAINT-EXUPÉRY, CAMUS entre autres qui furent des hommes de raison ou d'action, d'intelligence ou d'inspiration, toujours d'une lucidité aiguë ; quelle moitié de siècle peut en dire autant.

La matière n'existant plus, tout étant source énergétique ; êtres et choses si intimement imbriqués, dépendant les uns des autres, que l'HOMME ressemble, malgré son désir de découvrir le PRINCIPE pour s'en libérer et le dominer, à Don Quichotte sans doute est-ce là sa recherche la plus émouvante, celle qui justifie une existence tant mystérieuse, dont la connaissance recule au fur et à mesure qu'il la perce de plus en plus.

la littérature pour les uns est, plus qu'une soif de connaître, la recherche d'une rencontre affective ou intellectuelle, souvent aussi la confirmation de sa propre intuition et l'exemple d'un courage d'être ; pour d'autres l'alimentation d'un simple rêve ; ceux-là ne s'intéressent qu'à l'histoire et non à l'homme.

Dans bien des cas le suicide n'est que l'acte fatal d'un état dépressif d'où tout espoir a disparu, et qui échappe donc à tout « self-control » ; il n'est ni courage ni lâcheté, il n'est plus un acte moral ; dans d'autres cas, rares, la suppression d'un état de souffrances intolérables que l'on sait sans remède ; à ce moment la mort sans doute est préférable à la vie.

Le plus grand courage de l'HOMME est de savoir que sa vie n'est qu'une suite de parties d'Échecs qu'il s'efforce passionnément de gagner, sachant pertinent qu'il sera tôt ou tard un jour : Échec et mat.

L'introspection et la conséquent du doute et de l'inquiétude qu'engendre le désir de connaître et dominer ce moi mystérieux qui tant nous étonne, nous déroute, nous laisse pétrifié devant ses réactions imprévues sans cesse renouvelées.

Le goût, ce raffinement du sens esthétique ; celui, aigu de l'harmonie des choses des êtres, de la pensée qui conduit à une idéalisation ou à une sublimation est le don le plus exceptionnellement précieux que l'homme puisse posséder ; mais il est à remarquer qu'il est souvent la conséquence d'une longue suite de générations de gens cultivés ; on le trouve rarement, accidentellement, dans les milieux modestes. On craint de conclure.

On peut aisément comprendre qu'en face de la vénale puissance financière, les frustrés un jour se soient révoltés ; mais cela n'a rien résolu pour eux, puisqu'il n'y eut qu'un simple transfert de puissances particulières ou de groupes à puissance étatique ; sans doute est-ce une loi inéluctable que la prise du pouvoir financier par l'état ; une bien maigre consolation par contre pour le pauvre qu'être enfin libéré des servitudes capitalistes.

L'amour de l'argent est vain et méprisable ; il ne flatte que les jouissances médiocres et passagères de ceux qui ne peuvent saisir que le seul bien inaliénable est spirituel ; il faut donc y accorder avec modération, juste assez pour nourrir les vœux de l'esprit.

Le sens de la vraie beauté est rare, très rare, et donné seulement à quelques uns ; la vraie beauté est harmonie profonde et non apparente, en même temps facile si au-delà des siècles et du temps elle est pain quotidien nécessaire, amour, dialogue, équivalence.

La société dont il fait partie intégrante, dont il est le microcosme, contraint l'HOMME à une retenue relative et unanime, l'oblige à une duplicité et à un calcul savant pour déjouer, contourner cette force anonyme, destructrice, autoritaire ; il faut beaucoup de courage et de lucidité pour faire front à ce déluge irrésistible qui noie tout sur son passage ; mais ceux qui peuvent lui résister suffisamment longtemps deviennent alors les grands de leur époque, sinon de l'histoire de la civilisation.

La femme restera toujours pour l'homme la manifestation la plus merveilleuse de la nature ; palpable, vivante, respirant le même air que celui de l'homme, lisant les mêmes livres et cependant ayant un autre univers ; elle a la grâce et l'harmonie majeure qui subjugué, passionne, capte, attire ; l'homme veut posséder cet objet d'art incroyable qui sait bien échapper à ses mains malhabiles pour qu'il en sache tout le prix.



Cet équilibre physiologico-intellectuel ; entre l'apparence et le spirituel que nous cherchons désespérément à établir en nous-même, ou à trouver chez d'autres, il arrive parfois que l'on y parvienne ou qu'on le trouve ; c'est alors une minute de plénitude, de bonheur, qui fait que malgré tout la vie vaut la peine d'être vécue.

Depuis quelque temps ma route est jalonnée de femmes élégantes et belles, intelligentes et cultivées, sensibles et humaines, nobles et impériales ; jamais je n'ai compris que l'on ait pu écrire qu'une femme belle était toujours stupide.

La vérité pour la majorité des hommes est apparence, comme s'ils renonçaient allègrement à leur moi profond, en doutaient, les rejetant pour se fondre dans un système arbitraire, abstrait, rassurant, comportant un code, une réponse toute faite et standard aux questions tant soient peu inquiétantes.

La véritable amitié est comme un bon mariage, après une attirance instinctive, elle se consolide par les échanges spirituels ; les événements, les difficultés, les joies et les peines de chacun ; la compréhension et l'acceptation des différences de personnalités, sans que l'intérêt ne soit autre que celui d'éprouver le bonheur d'être ensemble.

L'amitié que les hommes disent éprouver est rarement authentique ; elle ne cache le plus souvent qu'un ensemble d'intérêts plus ou moins avoués, et disparaît lorsque ceux-ci sont déçus ou devenus inutiles . Il en est souvent de même de l'amour.

La haine n'est que le sentiment d'une frustration physiologique ou spirituelle ; un désir insatisfait, d'une domination impossible ou d'un amour-propre méprisé ; elle est aussi parfois le négatif de l'amour, dont la violence paroxysmique est semblable.

Les religions, leurs canons, leur encens, ne sont qu'une tromperie que des hommes ont données à d'autres hommes pour masquer leur impuissance à expliquer l'inexplicable ou pour les détourner de leurs buts véritables ; la politique souvent n'est pas loin de rejoindre la religion par son fanatisme ou sa mystique ; elle aussi n'est qu'une tromperie pour anesthésier le peuple, car tous masquent une vérité qui leur échappe.

L'amour, avec toutes ses pluralités, est l'élément moteur de l'HOMME qui ne peut vaincre sans cette sorte de foi inexplicable qui permet d'accepter cet acte gratuit fabuleux qu'est celui de vivre, comme la certitude de la mort et l'angoisse de l'après.

Cet ardent besoin que l'homme a d'être aimé, admiré, craint, sollicité vient de ce qu'il éprouve la nécessité de se sentir « être » pour tromper le vide qui l'angoisse en permanence.

Tout idéal exige l'extrême lucidité de son impossible ; mais il est l'élément moteur, qui, entretenant la densité intérieure, mène vers une plus grande perfectibilité ; pour s'en approcher il nécessite une certaine part de réalisme, sans quoi il resterait à jamais à l'état de virtualité sans cesse déçu.

Il arrive parfois que l'amitié, dépouillée de tout contexte calculé, puisse être un réconfort et un apaisement dans certaines circonstances ; ces rares moments d'altruisme sont source de joie et de bonheur, même dans le malheur qui vous frappe.

Ce qui donne à une vie son sens et son éclat est l'amour porté à un être ou à une idée sublime ; alors il a ceci de particulier qu'il ennoblit et transforme les êtres qui en sont habités, jusqu'à leur conférer la beauté des Dieux.

L'amour ne peut être que sublime et n'avoir pour cause que des sujets nobles élevant l'âme ; porté sur des choses matérielles, il abaisse cette même âme et n'est plus qu'une soif dévorante, destructrice et vaine.

Toute réussite si belle, si pure soit-elle, reste le fait d'un certain nombre de concessions, comme de calculs stratégiques, et marquée de cette souffrance indélébile des renoncements, même provisoires, de soi-même.

La passion pour une cause ou un être permet, non d'oublier la hantise de la mort ou la recherche de la signification profonde de la vie, mais de les reléguer au second plan, tout coupé à vivre le présent ou à le construire ; sans doute est-ce là le meilleur opium que l'homme puisse prendre pour tromper l'énigme essentielle.

Cette impression de n'être qu'une marionnette entre des mains inconnues serait insupportable à tous, si la plupart des Hommes ne se prenait tellement au sérieux, ne percevant pas même, ce que leur « situation » peut avoir de tragique et de grotesque.

Le corps comme l'esprit a besoin d'être entretenu ; c'est souvent la santé de l'un et de l'autre, conjuguée qui permet de dépasser les épreuves dont nul n'est à l'abri, les dominer et de trouver malgré tout ces quelques instants de plénitude qui entretiennent un espoir que pourtant on sait vain.

Quelle que soit la vie de chacun, elle reste soumise aux lois de l'alternance ; il est vain de refuser la souffrance et de s'en révolter, comme de désirer le bonheur et vouloir le retenir à tous prix ; nécessairement l'une s'estompera et passera, l'autre s'enfuira un jour ; sans doute est-ce cette loi d'équilibre qui fait les Hommes égaux entre eux.

L'homme ne s'engage physiologiquement dans la lutte pour la vie que pauvre ; riche cette lutte devient un passe-temps sans réel don de soi, puisque sans nécessité vitale, engendrant ainsi tous les excès, faisant croire à la puissance au-dessus de tout, de tous, même de Dieu.

L'épreuve de la souffrance physique ou morale est donnée à l'Homme pour qu'il apprenne à dominer l'adversité, le sort contraire et soi-même ; c'est un dur apprentissage au bout duquel la nature finit toujours par rester vainqueur, plaçant ainsi irrémédiablement l'esprit devant l'absurdité d'un monde qui implique l'acceptation de l'acte gratuit de vivre, pour peu que l'on ait un penchant pour les philosophies positives.

A l'intérieur de cette absurdité qu'est le monde, toute vie devient œuvre d'art, tout Homme artiste, finalement héros de tragédie grecque.

Plus qu'une forme de l'orgueil, l'amour-propre est le signe révélateur de la connaissance du mieux faire ; satisfait ou blessé, il est un baromètre qui apprend que vouloir ou pouvoir ne suffisent pas ; qu'il existe toujours des impondérables faisant mieux ressentir combien tout est relatif, et que tout homme est soumis aux lois et aux dons qui le régissent en propre.

Certes la confiance en soi doit être intuitive, mais l'esprit doit en douter et la remettre perpétuellement en question afin de lui donner ainsi sa véritable force constructive.

La vanité est un péché de jeunesse, ou la preuve d'une totale stupidité ; méconnaissance de soi-même, d'autrui, de la vie ; c'est se croire supérieur à tous, alors même qu'il n'y a nulle raison, puisque l'Homme ne peut être sans les autres et que rien ne lui appartient en propre, qu'en apparence, n'étant jamais que ce que la nature a fait de lui, tant physiquement que spirituellement ; donc un profond mystère.

Il est moins sûr que la société prise dans son ensemble et en tant qu'entité s'améliore beaucoup avec le temps ; l'inégalité se substituant fatalement à une autre consommée ; que l'on parvienne à guérir presque totalement le cancer, et une autre maladie jaillira, tout aussi tragique ; l'évolution n'est que dans l'apparence mais elle suffit à l'Homme pour s'auto-satisfaire.

L'Homme a inventé Dieu et le gendarme pour avoir plus de prise sur l'individu, et créer en lui un complexe qui le conduit à refouler désirs et pensées, l'enfermant dans un moule anonyme, aux lois abstraites et indifférentes dont il sera puni s'il tente de s'évader, et cependant l'humanité ne peut évoluer que grâce aux sujets indisciplinés ; aussi se mord t-elle, elle-même la queue dans une danse aussi frénétique qu'absurde.

La société est assise sur un baril de mythes et de tabous plus explosifs les uns que les autres auxquels les hommes se laissent prendre par lâcheté, conformisme, hérédité, habitude, intérêt ou stupidité ; malheur à celui qui veut les dénoncer.

A notre époque l'idée de la beauté s'est transformée ; autrefois, elle était une harmonie idéale, parfaite, inatteignable et abstraite : apollinienne ; maintenant elle est devenue épicurienne, pouvant se trouver dans l'homme même, atteignable et perfectible, c'est le signe des temps plus matérialistes, mais aussi de ce que l'homme est plus près de la nature.

L'amour de la « mesure » n'a tout son prix qu'obtenu contre soi-même, ses passions et passé par le tamis de l'expérience ; cette vertu, de naissance, n'en est plus une, car elle implique tout absence de foi, de passion, d'amour ; elle est alors fade et neutre.

Il faut beaucoup de caractère à l'Homme pour résister à la facilité, lorsque la notoriété, l'actualité, le snobisme s'en empare ; trop vite acquise la réussite est chèrement payée ; trop tardive, son objet en est déjà bien souvent dépassé, seule reste l'amertume inavouée, antichambre de la facilité qui devient alors revanche.

Certes tout artiste est le reflet de son époque, mais s'il veut que son œuvre lui arrive, il se doit de la penser non seulement dans le temps, mais hors du temps, afin de rejoindre par delà les siècles, la longue série des œuvres qui restent les témoins d'un même parcours, d'une même essence : l'Homme.

Il est des lois spécifiques aux sociétés qui suivent leur propre évolution, en même temps reflets et abstractions de la masse ; c'est à ce va et vient permanent entre le particulier et ce général que l'Homme peut cerner un peu plus l'Homme, et saisir plus profondément l'âme du groupe ; mais infléchir, retarder, transformer la poussée de cette entité est difficile, car, celle-ci précède plus souvent qu'elle ne suit ; cependant c'est la gloire de certains sociologue que d'avoir pris conscience de ces phénomènes, de les avoir cristallisés, formulés et précédés.

L'exactitude et la précision en toutes choses sont le reflet de l'exacte évaluation du temps ; du temps immédiat et du temps projeté dans l'espace ; c'est cette notion mentale et physiologique qui permet l'accomplissement des grandes œuvres, pour peu que l'on tienne également compte des hasards.

Rien n'est plus émouvant dans le drame de l'Homme que de voir celui-ci tenter d'échapper à cette condition, mais, il faudrait pour cela séparer l'esprit du corps, ce qui est impossible puisque tous deux sont solidaires, inter-réactifs et en évolution permanente.

Il y a une certaine mythologie de la liberté qui permet tous les excès, toutes les folies, tous les refus, toutes les révoltes, et qui n'est qu'une duperie, puisque sa notion se déplace

selon les causes et n'est que le reflet des mouvements alternatifs de l'Homme comme de la société.

L'esprit, l'amour-propre se rebellent à la critique ; elle frustre la tendance à l'absolutisme spirituel ou physiologique que tout homme porte en lui ; elle nécessite aussi une longue analyse, mais tenue pour juste elle peut être bénéfique à celui qui sait l'entendre.

La véritable élégance nécessite également l'harmonie intérieure de l'âme ; extérieurement elle exige une subtile discrétion et sobriété ; elle ne peut être sans l'équilibre parfait entre le visible et l'invisible.

Il y a une interaction entre les dirigeants et la masse, par ses réactions imprévues, anonymes. Son instinct de conservation, modèle les élus qui alors avancent ou changent, poussés par l'événement incontrôlé ; ces modifications subtiles ou brutales étonnent parfois, laissant toujours le dynamisme de l'avenir incertain ; ce sont ces forces, diverses et contradictoires, qui écrivent l'histoire.

Il n'est d'œuvre valable que dépouillée de tout ce qui n'est pas la chair de son auteur, lequel doit profondément ressentir dans un total équilibre physiologico-intellectuel qu'il est « contraint » de dire, plus que ce qu'il « veut » dire.

Le nationalisme impérialiste dont l'histoire a si souvent été témoin, s'est toujours terminé en catastrophe ; cependant la soif de la gloire et de la puissance, même momentanées, exercent sur l'homme une fascination si forte que la raison elle-même se met à son service, plutôt que l'en détourner.

Il est une forme du mensonge qui est plus une souffrance que l'envie profonde de tromper ; certains hommes l'emploient qui voudraient être ce qu'ils ne sont pas encore, ce qu'ils savent ne jamais pouvoir devenir malgré leurs désirs ; c'est alors l'aveu tragique de l'impuissance à satisfaire son amour-propre, plus que sa vanité.

Pour une large part, le romancier est celui qui a pu socialement s'équilibrer en canalisant et en employant sa mythomanie, comme son exceptionnel pouvoir au mensonge et à l'affabulation.

Ceux qui représentent les puissances matérielles, politiques ou métaphysiques n'ont nulle raison de vouloir l'émancipation de la masse ; au contraire leur intérêt est de maintenir un asservissement sans lequel leur puissance vacillerait ; mais il est des forces intellectuelles dangereuses pour elles qui les mettent en péril et les obligent à se transformer, évoluer, trouver d'autres méthodes d'asservissement ; ainsi l'univers poursuit-il sa marche en avant grâce à ces luttes d'oppositions aux pôles successivement négatifs et positifs suivant en cela la loi de l'alternance.

La jalousie est un instinct primitif venant d'un sentiment de frustration comme d'une soif de possession irréaliste ; aucun être ni objet n'appartenant jamais en propre à quiconque, et pouvant échapper à tout instant.

La démagogie n'est qu'une politique d'apparence, nul homme n'est assez fou pour réellement gouverner la masse, mais toujours assez subtile pour le lui laisser croire en flattant certains de ses goûts qui bien au contraire la maintiennent en servitude.

La publicité et la propagande auxquelles on soumet l'Homme pour intensifier le commerce ou les idées sont un puissant moyen d'asservissement qui empêche l'homme de penser, faisant de lui un robot dépersonnalisé et un puit sans fond de convoitise.

L'univers sera toujours partagé entre partisans irréductibles de l'ambition, soit matérielle soit intellectuelle ; les uns étant à prépondérance extravertie, les autres introvertie ; deux forces qui ne peuvent se rencontrer, cependant nécessaire, complémentaire de la marche du monde ; les deux pôles négatifs et positifs d'un même mouvement dynamique.

Dans certains cas, rares, les forces opposées féminines et masculines s'harmonisent, c'est ce que l'on appelle l'Amour ; ces forces alors se multiplient, transfigurent les êtres, leur donnant la sensation du bonheur d'être, de vivre et d'agir.

La nature connaît d'instinct la loi des compensations ; aussi ne faut-il pas se dépêcher de plaindre ceux qui paraissent les plus déshérités, ils possèdent souvent un bien précieux, invisible, qui fait défaut à ceux qui semblent mieux partagés ; cette compensation est en soi, il faut la trouver ; elle exige une grande sagesse.

Difficile est de résister à la flatterie qui n'est autre souvent que l'art d'entretenir une faiblesse morale, dans le seul but d'obtenir un appui, utile à la réalisation d'un intérêt personnel.

Rien de profond ne peut être édifié sans la solitude qui permet, prise de conscience de soi-même et de l'environnement, réflexion, méditation, analyse, concentration et conception.

Plus l'intelligence de l'homme s'élève vers l'unité cosmique, plus la compréhension des problèmes, de quelque ordre que ce soit, s'en trouve élargie, et non plus soumise aux données immédiates de la formation culturelle, nationale ou régionale ; du milieu ambiant ; familial, social, confessionnel ou professionnel ; enfin du milieu climatique ou racial.

La lucidité sur soi-même exige un certain courage ; elle implique l'acceptation de sa prison intérieure, l'obligation de s'en accoutumer sans pouvoir la transformer

fondamentalement, comme de vivre avec ses manques, défauts, qualités, et avec, en face d'eux, une certaine impuissance, car en fait, l'homme se « subit » lui-même, plus qu'il ne se détermine.

Dans son angoisse à saisir abstraitement la « vérité », la société occidentale finit par donner une importance démesurée aux moindres détails, dans lesquels elle va se noyer par manques d'intuition globale et par un scepticisme exagéré.

Au contraire du monde oriental qui révèle la richesse spirituelle, l'univers occidental ne prend en considération réelle que l'apparence des choses : biens, fortune, pouvoir, différence fondamentale qui permet à l'un de « sentir » et de croire au non-temps, à l'autre de ne croire seulement qu'au temps présent inéluctablement limité par la mort ou la destruction ; ils représentent ainsi les deux antagonismes fondamentaux qui régissent le monde ; matérialisme et spiritualisme.

Quelles que soient les disciplines ou les techniques artistiques, elles ne deviendront ART qu'à partir du moment où elles auront une profonde résonance humaine ; quand elles seront « habitées » au niveau le plus dense, le plus intense, par l'équilibre physiologico-intellectuel.

Certains êtres à prépondérance extravertie, restent leur vie durant incapable de dépasser leur formation première, ramenant tout à celle-ci, s'accommodant mal de l'évolution, et ne tirant jamais aucun enseignement de l'expérience ; au contraire des introvertis qui « peuvent » parvenir à un certain équilibre physiologico-intellectuel par leur acceptation d'abord, puis par leur utilisation de l'expérience empirique.

Le vrai courage est après avoir calculé lucidement un risque, en entamer l'action sachant n'avoir qu'une chance sur deux de réussite ; sa valeur en est très atténuée quand il s'accompagne d'un certain goût du risque, d'une certaine forme d'excitation qui donne à l'Homme la sensation de vivre pleinement ; mais il n'est plus grand-chose lorsque instinctif ou inconscient ; il est du reste alors paradoxalement confondu avec « l'héroïsme ».

Dans ses jugements sur autrui, l'Homme montre une fâcheuse tendance à se croire un exemple et un modèle ; preuve d'un aveuglement qui rend tout véritable dialogue impossible.

Le problème de l'enseignement est irrécouvrable ; à mesure que la population estudiantine augmente, le nombre de professeurs devrait suivre ; mais mal payée cette activité n'attire que les saints ou les médiocres trop souvent dépourvus des plus essentielles qualités, aussi leur enseignement ne peut-il être que statistique et s'abâtardir qualitativement ; quant aux réformes, elles arrivent toujours trop tard par rapport à l'évolution ; de plus la majorité des professeurs se « sent » orgueilleusement gardienne du passé, jamais intéressé par le présent ; moins encore par le futur. Or, c'est l'état d'esprit qu'il faudrait changer, ce qui est mathématiquement impossible.

Malgré la pluralité des individualités, il est remarquable que tous les problèmes ramènent à un certain nombre comptable, groupant chacun des hommes de même tendances prépondérants, ce qui dans leur ambiguïté et complexité simplifient quand même les données du jeu.

L'éloignement embellit toujours l'objet de ses amours, seul le meilleur reste qui s'idéalise ensuite ; aussi est-il bon qu'un couple soit séparé plusieurs heures par jour, si les deux partenaires n'ont en commun certaines tendances artistiques, intellectuelles, métaphysiques ou autres ; ainsi ce couple peut-il ménager son équilibre et durer sans s'apercevoir de ce qui les divise, au moins jusqu'à l'heure de la retraite.

La démagogie est la règle première de tout régime politique, de gauche ou de droite, ainsi n'est-ce pas le metteur en scène qui fait l'objet de la publicité, mais l'acteur qui n'est cependant que la marionnette du metteur en scène ; ce n'est pas le parolier ou le musicien, mais le chanteur ; il faut bien en effet trouver légalement un opium au peuple.

Insoutenable instant. Réaliser que derrière est son passé. Qu'il n'est plus de futur. Minute tragique. Il est tant encore à faire. Mais désormais s'inscrit, indélébile, le sentiment aigu d'un plafond à tous moments qui peut s'effondrer. Alors, l'angoisse étroit. La gorge se noue. Puis, pour être encore, un peu, plonger dans sa besogne. Agir. Comme si l'éternité était à soi.

Angoissant ce regard en arrière. Ce survol de sa vie. Ce qui a été fait ou non. Vu. Refus. Alors. L'homme sait. Ce qu'elle fut. Pleinement, moyennement satisfaisante ou échec. Il lui faut abandonner ou s'obstiner. Car, l'espoir peut lui rester encore.

Heureux l'homme qui peut comme Perdican s'écrier : « C'est moi qui ai vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui ».

L'âge contraint à une certaine sagesse. Estompe l'impétuosité. Amène à organiser une constante du travail en rapport étroit avec ses forces. Afin de garder, précieusement encore l'angoisse et la joie de créer.

Chanceux mais rare, l'homme dont les intuitions, au cours de sa vie, furent justifiées. Réalisées. Les dieux sans doute étaient avec lui.

L'important : faire ce que l'on croit. L'avenir n'est personne. Tenter est beau déjà. Exceptionnel, même partiellement avoir concrétiser.



L'expérience fait découvrir l'importance de l'unité d'esprit. Sa force. Qui permet de poursuivre sa route, malgré : avatars, vents contraires, détournements subtils.

L'expérience à la force vitale pâlie, lorsque celle-ci s'amenuise.

Jeune, l'homme est impatient de transformer le monde. En fin de parcours. Las. Fatigué. Il sait qu'il avance. Si lentement.

Vacarmes. Folies. Voitures. Télévisions. Insistantes. Insinuant. Et l'homme oublie solitude et méditation, croyant ainsi éloigner son angoisse. Abandon d'être. Manipulé, anesthésié. Désormais.

L'âge apprend que toute vie est roman unique qui comme vent de sable passera.

Longtemps éprouver la rage de vivre, c'est dormir peu. User tous les possibles. Soudain. D'un coup tombe la fatigue. Et pour garder un peu de cette enivrante fureur. Survivre un temps encore, il faut dormir. Beaucoup. Puis. Lentement. S'abandonnent nuits folles et vie mondaine. Alors cette rage se modifie. Se concentre sur l'essentiel. Ainsi se trouvent-ils par le monde de ces loups solitaires vivant dans une ascèse permanente. Créatrice. Spirituelle. Sans regret ni nostalgie. L'œuvre leur permettant encore de vivre et de survivre.

Nécessaire à la jeunesse est d'épuiser son corps. Apaiser sa boulimie. Ensuite. Nostalgique parfois, restera le plaisir de voir chez d'autres, cette vitalité, brillante, attirante, espérante. Ces jeunes femmes si belles dans leur instinctive et sensuelle féminité. Las. Avec le temps sera là aussi l'angoisse. Le vide et l'impuissance.

Soif permanente. Tout savoir. Des hommes. Des sciences. Des arts. De la politique. De la géopolitique. Parcourir le monde. Actes gratuits enivrants de l'esprit et vrais tonneaux des Danaïdes.

Un jour insidieusement débouche l'à quoi bonisme. Lassitude ? Dépression ? Puis. L'élan vital se rebelle. Se cabre. Mais dures sont désormais les retombées en enfer. Inévitables.

La remise en question de soi-même. Moyen de parvenir à être. Si modestement que ce soit. Elle implique une obligation. Poursuivre. Malgré tout. Art difficile. Surtout dans l'ultime ligne droite.

Un esprit marginal ne peut s'épanouir que dans une apparente irrationalité. Incertain toujours. Accompagné d'angoisses qui peuvent avec l'âge devenir plus aiguës. Malgré toute réussite.

De l'amitié que reste-t-il, sinon quelques vieilles complicités de lycée ou d'université. Fort peu de discipline commune, passagères et uniquement de con-vivance. Finalement une, deux, trois, de plus, relâchées à cause de l'espace, les séparent. Et d'une inertie, signe de fatigue et d'un certain abandon de vivre.

Les voyages nourrissent l'instabilité, intellectuelle ou physiologique. S'ils enrichissent, ils conduisent aussi sûrement à la désespérance.

L'effroyable misère qui hante la planète, reste le plus profond traumatisme du voyageur. Sa plus grande révolte : toute dictatures asservissant le plus faible au profit du plus fort. Son amertume : comprendre qu'il n'y a pratiquement rien à faire contre la misère. Malgré les efforts tentés. Insuffisances de moyens. Réels ou volontaires. Ou bien encore détournements méprisables. Son obsession : de toujours retrouver quelque part un paysage connu. Mais, les voyages permettent de partout trouver aussi des hommes de bonne volonté, et la découverte fugitive d'un paysage d'une folle beauté ou celle d'un monument ancien, conçu et construit par l'homme d'avant. Sa permanente subjugation.

Le vocable pittoresque n'a de sens, ne signifie qu'apparence. Signe de méconnaissance profonde. A travers toutes croyances et rites se manifeste une âme brûlante.

Respecter. Suivre les coutumes des autres. Non seulement une politesse, mais manière la meilleur de les comprendre.

Passé le temps. Approche l'échéance. Angoisse, fatigue et lassitude.

Toutes passions apaisées. Un corps chaud dans la nuit. Auprès de soi. Gestes tendres. Confiants. Amoureux. Grand bonheur. Eclairant ensuite la journée. L'accompagnant dans l'attente de la nuit nouvelle.

Il est une sorte de joie que de programmer un long travail. Sachant même sa symphonie toujours inachevée. Pouvoir ainsi le plus loin possible au bout de soi-même aller. Malgré la lucidité. Qui sait l'esprit de concentration moindre. Et la fatigue plus pesante.

Passé le temps. L'homme, lentement, se désintéresse de ce qui jadis l'entourait. Bientôt seul et témoin dernier, il se renferme. Se recroqueviller. Plonger en son travail pour tenter de durer. Encore un peu. Et c'est contre son gré, qu'après vives résistances, consent parfois à se montrer. Car. Pourquoi voir aussi les autres vieillir. S'enfermer dans leur

égocentrisme. Egoïsme. Tomber dans l'incompréhension des générations nouvelles. Affirmer puérilement que la sienne était meilleur. Il n'en est plus nécessité. Que poursuivre son impossible chemin. Solitaire désormais.

Vieillir ensemble bien. Faveur des dieux. Vieillir de jeunes entourés, c'est garder une partie de son élan vital. Etre enchaîné, poussé par le futur. Plus grande faveur encore.

Quand l'homme a le sentiment d'avoir exprimé ce qu'il avait en lui. Alors se doit-il de mettre un terme à ce qui ne pourrait plus être que répétitions. Et seulement parfaire ce qui a été dit.

Se connaître soi-même, c'est savoir limiter la part réalisable de ses rêves. Y parvenir est écarter l'amertume. Atteindre un peu de sérénité.

La plus grande inquiétude. En quel état parviendra t-on à la terrestre fin, avant qu'une partie des forces énergétiques ne rejoignent le grand tout ?

Toutes passions bues. Toute volupté. Tout érotisme. Reste encore le temps de rêver. De travailler. Ultime passion.

Dans cette solitude qui lentement devient nôtre, jaillit parfois la joie, à l'arrivée inopinée d'un ami, d'une relation. D'autant grande que lassitude et inertie empêchent le premier pas.

Vouloir connaître la planète. En faire le tour. Tenter de la comprendre. D'abord un rêve. Puis. But irrésistible. Réalisé. Elle apprend que blancs, jaunes, noirs, hommes et femmes sont semblables. Seuls différenciés par les us et coutumes. Elle permet la découverte de bijoux que l'intelligence et le génie de l'homme ont semée au long des siècles. Mais. Ce que le voyageur ne peut non plus oublier est que cette planète, aussi, est un vaste camp de concentration où sévissent famines, misères, analphabétisme, maladies, meurtres...Le rêve est devenu cauchemar.

Lorsque par l'âge arrive la vieillesse. Nécessaire plus que jamais. Soigner son corps. La souplesse de ses muscles. Vêture. Afin de. Le plus longtemps possible, rester debout.

Il émane de la forte personnalité une aura qui subjugué les autres prêts déjà à l'abdication d'eux-mêmes.

Qu'est la véritable intelligence ? Personne n'en sait rien. Seule est sûre que ce ne sont pas forcément les plus doués qui réussissent.

L'intuition est le moteur de l'action puisque notre avenir nous est inconnu. Elle n'est pas saisissable. Mais sans elle rien ne peut être fait.

Le goût est un aspect de la sensibilité et de l'harmonie. Il est un don parmi d'autres.

Tout parti politique s'appuie sur la masse qu'ils flattent en leur faisant miroiter des avantages matériels. Mais ils correspondent au si profond de ces masses différentes entre elles. Ainsi naissent plusieurs clivages qui entraînent une lutte farouche et machiavélique pour le pouvoir.

Le sens de l'esthétique est un don au même plan que le sens des mathématiques ou de la science. Personne ne peut réellement savoir toutes composantes de ces multiples dons.

La désir brûlant de créer est la manifestation d'une insatisfaction fondamentale de la vie qu'elle semble être. La recherche d'un équilibre physiologico-intellectuel, et un état de bien-être.

Une pensée définie. Exprimée. Est la conclusion d'une longue suite d'observation, d'expériences répétitives mais aussi d'intuition, et d'esprit de synthèse.

Il faut se méfier de tout jugement, car relatifs. L'homme étant soumis selon sa volition soit à son humeur, soit à sa subjectivité, soit à son expérience sinon influencé par sa sympathie ou antipathie viscérale. Mais le jugement peut aussi être l'intuition de l'autre.

Par expérience et raisonnement l'homme sait qu'il est unique et semblable à aucun. C'est par force ou indifférence qu'il accepte ce fait. Certains complexes annihilent toute révolte. Quand aux autres ils n'ont pour échappatoire que d'affirmer leur différence.

Un jour cependant il semble qu'il soit possible de comprendre toute chose et être. Or comprendre c'est souvent admettre. Et admettre c'est devenir tolérant. La plus belles des qualités de l'homme.

Raison et instinct se mêlent souvent en l'homme. La difficulté est de mettre la première au service du second.

L'univers est atome. Sa désintégration entraîne des effets multiples qui chacun exige analyse. Mais partant du même noyau, il confirme que le tout est en tout. Le microcosme dans le macrocosme.

L'intelligence créatrice est un don qui permet à certain de tempérer un peu la difficulté d'être et de vivre.

C'est par erreur que l'on admet couramment que les arts sont différents des sciences. Si l'un et l'autre sont poésie, la littérature est nécessaire pour expliquer les choses des sciences et cette dernière indispensable à la construction d'une œuvre.

Comme tout art la poésie est signifiante et style, mais de plus elle possède une âme secrète qu'elle en est intraduisible. L'art le plus fermé du monde.

L'ennui est l'absence de motivation d'action ou de désintérêt de l'univers et de soi.

L'homme vit dans un perpétuel imaginaire. Il l'aide à ne pas trop voir la réalité.

Il n'y a pas d'œuvre sans imaginaire, transposition d'une certaine réalité revue et corrigée par l'ego.

La création est une tension de tout l'être physique et mentale qui laisse son auteur pantelant et déprimé après l'effort. Le créateur est un tonneau qui se vide et se remplit alternativement.

La vie de chacun par des avatars est une source permanente de réflexions. Elle amène une certaine forme d'expérience.

L'ascétisme visuel de l'environnement. Un temps gris. La solitude est autant d'éléments qui aident à la création. A condition qu'il y ait une contrepartie.

La création révèle l'état de connaissances que l'on porte au fond de sa subconscience ; intellectuel ou psychique.

Ce besoin insaisissable de l'homme à vouloir la distraction est la preuve de sa frustration mentale et de sa fuite devant la réalité.

Cet immense travail de construction qu'exige une œuvre d'art en permanence à mi-chemin de la réflexion et de l'instinct est semblable à celle de l'ingénieur qui cherche à réaliser une nouvelle machine.

L'impossibilité de s'adapter aux normes de la vie conduit certains hommes à la reconstruction par la voie détournée de l'œuvre d'art.

Certains artistes ont le pouvoir de créer en n'importe quel lieu tant est forte la lueur, la puissance de concentration et d'évasion. D'autres au contraire ne le peuvent que dans un endroit bien déterminé dont les objets qui les entourent sont digérés, oubliés, effacés de leur esprit. Alors ils retrouvent solitude et concentration.

La complexité majeure de notre planète est qu'il ne peut y avoir deux êtres semblables, chacun est un cas qui doit se gérer lui-même et être géré particulièrement. C'est le fond de la pagaie.

Une œuvre ne peut être réalisée uniquement par l'intuition. Elle doit d'abord être abstraitement construite par l'instinct, mille fois ensuite vérifiée, modifiée par l'esprit, le raisonnement jusqu'au moment où l'équilibre s'établit entre le vouloir et le pouvoir. Alors il est possible d'agir dans cet état d'hypnose qui permet de se débarrasser d'un poids qui devenait obsédant. Ensuite commence l'épuisante, mais fascinante action de la mise au point.

Après la création d'une œuvre, son créateur éprouve un sentiment de vide démoralisant et affolant. Ce vide est nécessaire, il permet à l'artiste de renouveler ses forces et d'être à nouveau neuf.

Toute création est porteuse de souffrance, mais de joies profondes aussi.

Ce qui peut déterminer les données spécifiques d'un être, c'est que, pour des mêmes causes, il éprouve les mêmes réactions sensibles. Physiologique ou psychique. Bio-physique. Puisque le tout est en tout. Peut-il y avoir remède ? C'est une tout autre question.

La médecine peut beaucoup pour supprimer ou atténuer la douleur. Le vide ne peut se combler que par toutes sortes d'amphétamines. Mais le vide ainsi comblé le devient plus encore lorsque l'action stimulante s'estompe. Cependant en certaines circonstances ; leur emploi contrôlé sévèrement est une nécessité quasi absolue.

Jeune, la sollicitation de la vie est grande et l'élan vital veut connaître l'inconnu. Certains hommes en tirent un enseignement. D'autres désillusions souvent. C'est qu'ils ont fait plus confiance aux livres, à leur imaginaire, qu'à leur intuition. Ceux-là étaient condamnés d'avance.

Les hommes parfois confondent leurs désirs mentaux, et leurs désirs intuitifs. Les deux sont bien différents. Le désir doit surgir du plus profond de soi, et être identifié par le mental pour avoir quelque chance de les réaliser.

Il n'y a pas d'infinitude dans chacun mais une certaine somme de possibles. Les événements de la vie en développent certains, en estompant d'autres.

Les réactions sensibles sont moins intellectuelles qu'on ne le croit. Elles sont subordonnées aux joies ou aux souffrances que nous éprouvons fondamentalement.

Si notre vie est une succession ininterrompue d'états psychiques et bio-physiques. Certains de ces états, différents pour semblant qu'ils paraissent, reviennent plus souvent que d'autres. Ce peut être une indication sur soi-même ou autrui.

Notre mort consommée ; notre vie n'aura jamais été qu'un capital du néant.

L'homme est contradictoire, passant d'un extrême à l'autre avec plus ou moins de violence. Entre aimer et haïr. Souffrir et désirer. Il faut beaucoup de sagesse. De réflexion, de compréhension pour en garder la maîtrise.

A l'image du corps est l'anti-corps. L'homme est fait de contraire qui s'opposent les uns les autres dans la même enveloppe.

C'est la science qui a permis à l'homme de prendre conscience de ce mystère en apparence étrange, que les plantes elles-mêmes pouvaient souffrir. Mais l'homme est sans pitié. C'est un animal de la jungle.

La souffrance morale ou physique a toujours tendance à s'exagérer. C'est que l'homme aime à se sentir vivre même dans la douleur. Il y a toujours un masochiste qui sommeille dans chacun.

Parfois comme une pendule la vie semble s'arrêter. Suspendre son souffle. Une grande angoisse naît alors. Puis lentement la pendule se remet en marche jusqu'au moment où elle se cassera définitivement.

Curieusement la souffrance mentale et la joie se traduisent par la même sensation physiologique. Son identification n'est que mentale.

Si l'homme est une entité en lui-même, il n'en reste pas moins que par divers traits ils se compénétrant, rendant ainsi toutes leurs forces à leur complexité de vivre.

La lecture est soit un moyen d'apprendre soit de se distraire. Dans le premier de ces cas c'est souvent l'effet de la recherche aussi de soi-même. S'ensuit un choix instinctif qui permet de connaître sa vraie famille spirituelle. Si cela est rassurant, il faut ensuite l'assumer. Bien peu respectent cette loi fondamentale. Il y a pourtant une certaine nécessité à rester fidèle à soi-même. Ce qui n'exclut pas une évolution également nécessaire, puisque constructive.

Chaque jour durant de nombreuses années l'homme découvre ce petit quelque chose qui l'oblige à se remettre en question, ainsi que son appréhension de l'univers. Un travail de fourmi chercheuse pour atteindre quoi ? C'est en même temps agaçant, désespérant et exaltant.

La critique est difficile, elle est naturellement partielle. Il faut s'en tenir à l'essentiel. A l'objectivité esthétique. Encore que la plus large ne soit pas une absolue garantie d'objectivité. Mais dans un univers pluraliste chacun a son critique. Et son public. Seul le temps fera la remise en ordre.

La création est une projection de soi-même, organisée dans un moule voulu par soi. Le personnage est ce moule qui permet à l'interprète de projeter une facette de lui-même. Et de vivre réellement dans un imaginaire tout comme le créateur à part entière.

Le premier effort du comédien est d'éprouver au moins intellectuellement la situation dans laquelle sera son personnage. Puis en même temps qu'il digérera jusqu'à l'automatisme les mots qu'il doit prononcer, il s'insérera dans la situation en leur donnant leur spécificité sensitive, affective exprimée sous le rire ou le drame. Alors débarrassé du tout il pourra être le personnage dans une situation donnée. Le et la vivre. Il lui restera cependant à procéder à un contrôle subtil de lui-même comme s'il se « voyait » agir. C'est cela la distinction première. L'écrivain procède de même à cette différence qu'il crée également le moule.

Il y a inter-compénétration entre la situation créée par l'auteur et celle jouée par le comédien. Il n'y a jamais d'identification. L'auteur joué ne voit plus sa pièce de la même manière que l'imaginaire. Il modifie son optique. Souvent à cause de l'interprétation du metteur en scène. A ce moment son œuvre lui échappe.

Certains metteurs en scène veulent être fidèle à l'auteur, ce qui est tout à fait relatif. D'autres prennent le parti de ramener la pièce à eux-mêmes, lui donnant une autre signification. D'autres encore s'acharnent à poursuivre leur étude et à chercher dans un texte ce que l'auteur n'y a pas mis. Même inconsciemment. L'important est que le spectacle soit. Existe réellement dans ses différences.



Comme dans la vie certains interprètes plus doués que d'autres par le physique, la présence et le pouvoir d'expression dominant les autres. A cela il, n'est aucun remède. Et il est de tels comédiens ou metteur en scène-acteur qui ne s'entourent que de ceux qui peuvent les mettre en valeur.

La complexité de la vie la fait plus attrayante.

Il est des moments où l'homme se noie dans sa propre connaissance tant celle-ci est complexe, la mise en ordre vient plus de l'instinct que du raisonnement.

Cette marche en avant dans la connaissance est un tonneau des Danaïdes excitant, passant et désarmant. Désarmant.

La connaissance de l'homme est longue à acquérir. Il lui faut toute la vie et encore.

L'interprète quel que soit son véhicule d'expression a ceci de fascinant qu'il lui est possible de vivre dans l'imaginaire des sentiments alors que, dans la vie, il peut ne jamais avoir eut l'occasion de les manifester ou de les ressentir. C'est là une forme de l'accomplissement de soi-même, qui en fait un être à part. Le drame est que ; pour l'acteur, l'instrument est lui-même. Il est son propre Narcisse qui se voit vieillir, s'abîmer, s'anéantir.

Tout homme est plus sensible a ce double fait : Si sur scène il le vit profondément, il lui est difficile de s'en dégager rapidement dans la vie quotidienne et plusieurs ne le tentent même pas dès lors qu'ils vivent plus intensément dans leur imaginaire. Il en est de même pour maints créateurs.

Comme dans tout art , il existe une période de possession de la technique propre à ce dernier puis son oubli pour se sentir libre d'exprimer. Mais à chaque fois, il faut presque tout refaire, aucun rôle, aucune œuvre n'étant semblable. Cependant il reste un fond qui peut faciliter le gain de temps.

Malheur à celui ou à celle qui ne se fie plus qu'au métier. Il ou elle risque d'être un personnage ou une œuvre sans âme.

L'art permet de vivre esthétiquement, harmonieusement, pleinement dans la densité de l'émotion.

Quelque soit l'art il faut beaucoup travailler pour atteindre le dépouillement, la force et la densité d'expression.

Un métier oublié est devenu d'instinct les conditions nécessaires à bien remplir : sa prestation.

Le don de création ou d'interprétation. Celui de pouvoir exprimer avec densité et force ne suffit pas. Il faut aussi le peaufiner sans cesse pour le rendre aisé. Ou sembler le rendre aisé. Et pour cela il faut du talent.

Tous les arts se compénétrant en ce qui concerne les sentiments et l'imaginaire. Seules positions sont plus raffinées pour une articulation artistique qu'une autre. C'est tout.

Il est possible que l'on soit doué pour plusieurs expressions. L'une domine toujours. Soit par goût, soit par suite d'événements, soit par degrés différents.

Chaque créateur, artiste, possède sa petite note personnelle qui n'appartient qu'à lui. C'est par là qu'on le reconnaît. Peut-on confondre Ravel et Mozart ? Vivaldi et Beethoven. Valéry et Saint John Perse ? Dullin et Jovet ? Montaigne et Balzac ?

Il est certaine forme limitée de l'intelligence qui ne s'applique qu'au métier exercé. On a coutume de parler d'intelligence du métier seulement. Est-ce bien certain ? Bien que l'instinct développé puisse en effet pallier une intelligence moindre. Il est probablement plus vrai que ceux-là, ne s'intéressent vraiment qu'à leur métier, et s'y enferment. Laissant tout le reste de côté.

La marche du temps amène l'homme vers toujours plus de spécialisation tant les problèmes deviennent complexes et risquent de l'enfermer dans un ghetto, dans des relations uniquement tournées vers ses semblables. Il faut tout faire pour faire éclater cette gangue. Tenter de dépasser la spécialisation particulière pour l'amener jusqu'à son mouvement universel.

Même réfléchi et intuitive ; toute action est solitaire et une marche en avant. Le risque l'accompagne. Même si on croit avoir raison. Le doute est là pour vous tarauder.

S'accomplir ne serait-ce qu'au dernier moment de la vie est une grande victoire. Car l'espérance peut encore être.

Espérance. Instinct vital. Foi. Même tension intérieure motivante.

Toute réussite est relative, car tout dépend auprès de quel public elle apparaît. En ce qui concerne les créateurs, la non-réussite durant son vivant ne signifie pas échec. Il y a le temps qui suit et l'espérance qui reste.

Le difficile tant pour un interprète que pour n'importe quel Homme est de savoir vieillir. Ce n'est pas chose aisée. Il faut semble-t-il ne pas s'accrocher à éprouver des sensations qu'en réalité on ne désire plus. Et s'attacher davantage à l'immédiat et à ce qu'il peut apporter de vivant et de passionnant. Mais c'est là une affaire de vitalité et de chance ; de savoir dominer souffrances et catastrophes qui n'épargnent personne.

Le trac ne doit pas être pris comme une barrière mais doit être détourné à son profit. Il est le marche-pied qui aide au dédoublement. A l'état second. Il permet à l'écrivain de rentrer dans ses fantasmes après la peur de la page blanche. A l'acteur, à l'interprète de pénétrer sensiblement dans un univers différent. Au conférencier qui improvise de se lancer dans le discours et de dominer son public.

Même bien automatisé, un acteur ne sera jamais le même chaque soir, à chaque représentation. Les gestes, les sentiments, se décalant imperceptiblement, car l'homme ne peut être statique et jamais deux fois le même. Il en est ainsi également du public. Il n'y a pas deux salles qui réagissent de même façon. Et dont la personnalité inconsciente ne soit différente.

Rien n'est plus tragique pour un acteur que d'être sans public ni scène. Il devient alors une âme errante qui ne peut se raccrocher à rien.

Quoiqu'en puisse penser le peuple, l'acteur ou le créateur sont des bourreaux de travail. Pour eux, il n'est ni de samedi, ni de dimanche. Mais ils aiment cela. C'est leur drogue, irremplaçable pour eux.

Pour l'acteur en général, le théâtre est son plus grand plaisir et sa plus grande souffrance. Le cinéma lui permet de mieux vivre. Cinéma et théâtre sont différents. Sans parler de la discontinuité du texte au cinéma. Le jeu est différent. L'un exige une expression projetée, l'autre rentrée. Des gestes larges contre des gestes imperceptibles.

Souvent il faut excuser l'homme. Il est si incomplet.

La volonté de connaissance n'est autre que l'envie impossible à trouver, soit :  
La clé qui rassurera et permettra de tout comprendre.  
Un besoin effréné de bien-être intérieur, qui ne se produit dans la relativité qu'au moment où l'on a compris que cet acte doit rester une passion et non un but.

Chaque créateur au fil du temps découvre et prend conscience de ses habitudes et méthodes. Elles peuvent apparaître comme des règles. Il n'en est rien. Ce sont les supports qui lui conviennent pour œuvrer. Instinctivement.

Au début la création est comme le trop plein de force vitale. Elle déborde de partout. Dans le désordre, sous n'importe quel prétexte, événement. Elle est comme le besoin juvénile de faire l'amour avec frénésie. Le temps calme les choses. La vitalité devient moins débordante. Et puis un jour. La création exige la seule vitalité qui reste.

La vie la plus grande école de patience.

L'instinct du créateur et celui du scientifique sont semblables. Tous deux cherchent le futur. La marche du temps démontre que lentement ils y parviennent. Par la science on sait maintenant la nature de synthèse de ce qui nous compose et déjà ses multiples composantes irradiantes. L'action physique ou bio-physique sur l'homme ira-t-elle jusqu'à le transformer ou rectifier à loisir ? Là est peut-être un danger.

Toute action est une projection dans le futur sans garde-fou pour la maintenir et diriger puisque nous ignorons l'événement qui peut surgir et faire dévier ou annuler cette action. L'homme marche comme un somnambule dans la nuit.

Mais pour aboutir toute action doit être poursuivie dans le temps, malgré les barrières, les interruptions forcées. Toute action fondamentale est une longue route jusqu'à son dernier souffle.

L'authenticité est la meilleure des qualités pour un créateur. Il doit s'y efforcer en une perpétuelle introspection afin de dire non à ce qu'il croit, mais oui à ce qu'il sent. D'abord.

Le besoin soudain de créer dans quelque expression que ce soit est une aventure mystérieuse comme périlleuse. C'est brusquement un besoin viscéral. Une bouffée de « trop plein ». Une angoisse insupportable qui vient de très loin, tout au fond de soi et qui apparaît brusquement au détour d'une nuit et ne vous quitte plus. Jusqu'à l'exécution première qui soulage, mais laisse inquiet et habite tant que l'œuvre ne sera pas définitivement terminée. Un instant de bonheur. Puis le grand vide. Et l'angoisse de ne plus pouvoir créer.

Oh ! Le pas incertain de l'homme marchant dans la vie. Inquiet comme ivre sous les coups du destin.

L'attente de l'événement est aussi une angoisse que l'action fait disparaître. Pour renaître aussitôt. L'homme est comme un galet incertain dans l'espace mouvant, ricochant sur l'eau mouvante, pour finir dans l'eau tourbillonnante. L'homme n'est qu'un bouchon perdu dans l'océan.

Simplifier sa vie c'est avoir reconnu ce qui lui était essentiel et s'y tenir.

Le passé est source d'enseignement pour certains qui savent reconnaître les erreurs commises et en tenir compte. Il est rare que l'on commette plus de deux fois la même erreur. Une troisième est déjà presque rédhibitoire. Mais le passé est aussi source de richesses intérieure et lourd d'expériences vécues.

La mémoire est heureusement sélective. Elle filtre au passage ce qui ne nous est pas essentiel. Mais il est aussi diverses formes de mémoires selon que le sens est plus ou moins développé qu'un autre. Affective, visuelle, auditive, olfactive, sensitive, culturelle... La mémoire est pluraliste.

Contrairement à ce qu'affirment certains historiens, s'il peut ne pas y avoir de contestation sur son existence et ses suites, ses profondes origines et motivations ne sont jamais définitivement évidentes et encore moins à mesure que passe le temps. Des faits historiques comme de ceux particuliers à chaque homme. Les interprétations sont multiples.

Le mouvement est également roi en théâtre. Il doit être harmonie et presque danse. Car il est synthétiseur, dépouillement, concentration, signification, quintessence de la vie.

L'habitude sans doute vide l'esprit de toute âme, de toute affectivité. Mais il est certaines habitudes de travail qui au contraire sont des actes qui mènent au conditionnement créateur. Au dédoublement nécessaire pour se faire. Ces formes d'actions répétitives quotidiennement permettent à l'artiste de mener son œuvre à bien. L'aboutissement.

Si l'œuvre est le reflet le plus aigu de ce qui, dans l'homme est le plus secret, offrant ainsi la possibilité de critique, elle se détache également de son créateur pour vivre sa vie personnelle et il arrive parfois que le créateur ne s'y reconnaisse plus. Car, elle ne fut qu'un moment de sa vie mouvante.

La conception d'une œuvre et sa préparation sont des instants insignes. Ils représentent le travail de l'esprit dans sa projection du futur. Moments exaltants.

Un peuple qui n'est plus motivé par rien voit dans ses yeux lentement se dissoudre sa propre civilisation.

Une pièce de théâtre est non seulement synthèse du mouvement, mais aussi une symphonie dont le metteur en scène est le chef d'orchestre. La pièce en étant la partition. L'auteur alors n'est plus que le prétexte au spectacle.

L'art, la création ou l'interprétation exige que l'homme descende au plus profond de lui-même, dans ses recoins les plus secrets et de les harmoniser en créant un sentiment de beauté.

Parce qu'ils n'ont rien à dire la plupart des hommes veulent se mêler de ce qu'ils ne connaissent pas, participant à la création de la grande pagaïe.

On ne soulignera jamais assez que l'expérience est un fait individuel qui ne sert que pour un seul. Soi.

Selon la profondeur de sa nature, plus encore que son physique ou sa voix, l'acteur peut ou non aborder les œuvres les plus complexes, les plus dures, les plus profondes ou non.

L'interprète de théâtre est en lui-même un instrument de musique qu'il doit travailler sans cesse et sans cesse recommencer afin de lui faire exprimer avec la plus forte tension et perfection.

L'homme est perpétuellement à la recherche de son propre équilibre. Mais celui-ci, comme l'homme et la vie, est mouvant. Il est rarement atteint et toujours pour peu de temps. Il est comme un ouvrier qui tente de bâtir sa maison, mais celle-ci régulièrement s'écroule avant que d'être terminée. Mais inlassablement l'ouvrier recommence à la rebâtir jusqu'au jour où, épuisé, il s'allongera aux pieds de ses ruines pour mourir.

Toute la nature possède un charme secret auquel parfois on reste longtemps imperméable ou bien seulement sous certains de ses aspects. Il arrive parfois que l'on fasse des découvertes. Alors on aime.

Le créateur ne crée pas dans l'abstraction de son esprit. Mais en liaison subtile avec sa mémoire visuelle, auditive, etc., et en permanent dialogue entre lui et la nature ou les autres hommes. Il puise sa matière dans son expérience vécue ou imaginaire, intuitive, mais il transpose et fantasme et projette.

On ne voit jamais la réalité ou l'univers que sous l'angle réduit d'une des facettes du grand prisme dans lequel ils sont cachés. On ne peut qu'imaginer, l'intérieur du prisme dans lequel ils sont cachés. On ne peut qu'imaginer, l'intérieur du prisme. Mais cela reste individuel. Néanmoins des expériences de natures diverses parvenant aux mêmes conclusions pratiques ou théoriques permettent de cerner plus profondément cette synthèse macrocosmique qui met longtemps pour passer de l'état d'intelligence à la sensation physiologique.

Le premier don de l'homme est de savoir canaliser et utiliser sa force vitale.

La force vitale est le levier de toute action au même titre que la foi ou l'ambition.

Dans toute action menée réside toujours quelque intérêt même moral.

Si tous les hommes sont des entités. Ils portent aussi en eux des atavismes communs spécifiques à leur lieu de naissance, pays, continent, région, à leur environnement social ou intellectuel. Cela fait des peuples et des langues et des appréhensions forcément différentes de la géopolitique. Chacun étant le centre du monde. D'où la nécessaire diplomatie. Les alliances et les conflits. Encore que ces derniers soient toujours téléguidés non seulement au niveau des dirigeants, mais en plus par la mafia universelle de la finance. Ne faisant des peuples que des réserves de bétail.

Il est plusieurs formes d'amour, seul l'élan vital, la foi dans l'avenir, le futur permettent de concrétiser une ou plusieurs de ces formes. Mais de toutes manières l'homme reste le grand esclave de cet amour ou de ces amours.

L'homme est tour à tour dominateur et esclave. Mais toujours esclave de lui-même.

En amour la femme demande toujours à l'homme qu'elle aime qu'il la surprenne. C'est elle la plus exigeante. L'homme généralement se contente d'être accompagné, servi, et d'avoir sa solitude comblée. Il est très difficile de ne pas décevoir une femme, d'autant plus qu'elle ne le manifeste pas généralement.

L'expérience de la vie est décantation. Elle ramène chaque chose à sa juste proportion. Elle simplifie la vie. Elle permet de s'accepter vivre sans plus d'illusions. Elle ramène à la conscience de l'acte gratuit. Mais il n'est pas d'acte entièrement gratuit.

L'amour quel qu'il soit se lit dans les yeux qui sont plus brillants, d'un éclat plus profond et vif en même temps. Pétillements, ils soulignent l'intelligence ou l'humour. Mais les yeux peuvent aussi être moqueurs.

La frustration par amour rend les souffrances plus aiguës, pouvant mener jusqu'à la dépression ou le suicide.

L'amour quel qu'il soit est un esclavage désiré et accepté.

Les œuvres les plus fortes sont aussi les plus dépouillées, les plus simples dans le discours et la synthèse des choses.

L'amour est la conséquence d'une sublimation. Deux éléments indissociables.

Tout amour personnel est imperméable aux autres. Combien de fois l'homme se perd en conjectures pour comprendre, saisir. La nature de deux attirances l'une vers l'autre ou simplement dans un sens. C'est le mystère qui attache une femme à un homme, un homme à son œuvre. Les deux à la vie.

Certains éléments de notre nature fondamentale nous portent vers la sublimation ou son inverse le vil et le bas. C'est parfois la lutte entre l'ange et le démon. Ils déterminent notre vie.

Le simple et le naturel sont les qualités les plus difficiles à acquérir ou à pratiquer. Il faut un long travail, une longue patience, un désir profond. On peut y passer toute la vie sans y parvenir. Au moins faut-il y tendre.

Il est certain que l'amour porté à une femme est une des clés qui ouvre le secret de la nature. Tant il est vrai qu'aucun être n'est plus ancré dans la nature que la femme.

La force vitale et la foi créatrice sont plus fortes que la connaissance de la mort imprévisible, que les souffrances morales ou physiques, elles font accepter une vie condamnée d'avance.

La création artistique est tellement tyrannique qu'elle tire toute la couverture à elle et ne laisse que peu de temps au créateur pour vivre son expérience humaine. L'intuition est sa seule compensation.

Les intellectuels sont aussi nécessaire à l'humanité que le paysan qui fait vivre la terre. Ils apportent tous deux l'essentiel de la vie. La nourriture de l'esprit et celle du corps.

L'instinct et l'intuition jouent dans la décision plus d'importance que l'on ne croit. Même dans la plus absolue intégrité intellectuelle au cours d'un raisonnement, la balance penchera toujours malgré soi d'un côté. C'est celui-ci qu'il faudrait approfondir et remettre en question. Mais pour le faire il faut du temps et chacun connaît la brièveté de la vie.

On ne sait ce que fut un homme qu'après sa mort. Quand on peut en voir la continuité. Cela est encore plus vrai en ce qui concerne un créateur.

L'intuition qui fait agir parfois contre le raisonnement n'est perçue comme telle et comprise souvent bien après l'action.



Tout en haut dans la synthèse qui forme notre univers se retrouvent unis les contraires. De notre vivant nous ne voyons que ces derniers.

Que le tout soit dans le tout est une certitude de notre connaissance ou de notre intelligence mais nous ne voyons pas cette synthèse. Certains scientifiques bien sûr, mais cela reste du domaine de l'expérimentation sur la non-matière. Cette science aborde les humains lentement avec le doute affreux des découvertes qui ont été ou seront faites. Les savants sont encore traumatisés par la découverte de la fission de l'atome.

Vivre en harmonie avec soi-même est un état très rare, un don, une chance insigne. Parfois on peut le détecter chez certains êtres dans leur attitude, leur réaction et l'harmonie physique qu'ils dégagent.

C'est dans la simplicité que naît la grandeur. Il faut beaucoup de temps et de désir pour parvenir à se décanter ainsi et pour y parvenir. Le dépouillement de soi-même est une longue et parfois douloureuse aventure.

Sans doute la bonté est-elle une vertu suprême. Il y faut beaucoup d'abnégation et de renoncement dans son sens le plus pur. Noble. Car il est certain que dans la bonté se niche une satisfaction qui pourrait être une forme d'autopunition dans un intérêt confessionnel. La bonté peut être la manifestation de la peur de l'au-delà.

La solitude est difficile à supporter. Il faut beaucoup de mépris pour les autres ou beaucoup de déception à cause d'eux. Ou, plus général : de la vie. Mépris ou amertume. Il est rare que les solitaires le soient par volonté délibérée.

La solitude est nécessaire pour créer, travailler, penser. Elle donne à l'esprit une sorte de vacances. Mais elle connaît également son contraire la nécessité, le plaisir du commerce des autres. Autre forme d'enrichissements. D'engrangers.

Les chemins du véritable créateur est de parvenir à l'expression la plus simple et une universelle par ce qu'elle comporte de densité humaine.

Si l'artiste n'est qu'un homme comme les autres en dehors de son art. C'est à travers ce dernier qu'il tente d'établir une harmonie entre les choses et les êtres. A sa manière le créateur tente par sa discipline à manifester synthèse tout comme le scientifique à la trouver et à la démontrer.

La concrétisation même partielle des pensées d'un homme sur lui-même et l'univers qui l'entoure donne la clé de sa vision du monde.

L'homme naît avec un poids d'habitudes et connaissances ataviques. De ces dernières, il subit durant ses vingt premières années de nouvelles influences. Toute sa vie se développera en fonction de ces données, restant ainsi relativement ataviques. Ou bien il remettra ces données en question pour tenter d'aborder son profond et véritable univers. Il lui faudra vingt ans de plus pour y parvenir. Sauf cas exceptionnels vite sanctionnés par la mort physique ou morale.

La ville est dans un état de fièvre permanent et d'un dynamisme essoufflant. Certains créateurs y puisent leur propre dynamisme. D'autres ont besoin de s'en écarter pour trouver la solitude et le calme créateur. Seul le résultat compte.

Il est moment où la vision de la beauté, ou celle de la présence d'un être follement aimé, laisse sans voix. Mais son contraire est tout aussi vrai.

Il est curieusement plus facile de décrire la souffrance que la joie ? Il est bizarre que l'on oublie les souffrances, mais non ceux de bonheurs. Et cependant ils ont tous deux imprégné notre corps. Indélébiles. Nous marque au fer rouge. Font notre expérience. Ils nous rendent fort ou nous brisent.

Si le créateur connaît les données de son style, de sa matière, de ses sujets ce n'est que subconscience et ne parvient pas à sa conscience. Si par malheur cela lui arrive, il risque alors dès lors de se copier lui-même, mais sans y mettre l'âme. C'est la raison pour laquelle toute œuvre terminée échappe à son créateur. Son malaise permanent. Il ne sait même pas qui il est.

La poésie est l'art le plus difficile. Il oblige à la concentration des idées, des sentiments et des mots dans une lettre harmonieuse, reflet du chant de l'âme. Elle est intraduisible.

L'intérêt souvent détruit l'amour. L'homme marquant ainsi son ambition égoïste. Ou inversement. La passion au début rend aveugle et sans doute est-ce une bonne chose. Elle permet d'éprouver la sensation de vivre avec intensité. Lorsque petit à petit la vraie personnalité se découvre, cachée d'abord par la passion idiosyncrasique, les distances se prennent. Celui ou celle qui souffre ensuite ne souffre que par blessure d'amour-propre, de frustration physique ou morale. Son intérêt subconscient n'ayant pas été satisfait.

-Il est des instants où tout semble se mettre en place et devenir clair. Ce ne sont que des instants fugitifs, immédiatement remis en question. La vie ainsi n'est qu'une suite de brefs équilibres vites détruits.

Quand l'amour devient plus grand que l'amour c'est lorsque l'aveuglement, ayant disparu, on admet la personnalité de l'autre avec ses défauts comme ses qualités. Alors « l'amour -passion » devient « amour -tout court ».

Certes l'amour, tout amour permet d'aborder la vie avec un certain optimisme et développe l'instinct vital, la force vitale : celle de construire.

Hélas. Dans bien des couples et particulièrement dans celui-ci : chez la femme, après le mariage, il n'est plus d'évolution. La vie passée s'est arrêtée. C'est le besoin de stabilité qu'éprouvent généralement les femmes. Elles oublient trop souvent que pour qu'un couple dure, il faut davantage. Continuer à plaire à son mari. S'intéresser à ce qu'il fait. Poursuivre un dialogue autant physique, moral qu'intellectuel. C'est se passionner pour autre chose que soi-même. C'est admettre les erreurs, les coups durs, l'imprévisible ; partager à deux.

Le grand don des dieux pour « l'homme -créateur » est qu'au travers de ses souffrances, de ses échecs, il garde dans la durée cet état mystique profond qui le fait œuvrer.

L'intuition est à la base des grandes découvertes qu'il s'agit ensuite de démontrer scientifiquement. Mais l'inverse est impossible. L'intelligence et la connaissance ne suffisent pas.

Il n'est pas d'œuvre qui soient entièrement imaginaires. Ses éléments sont généralement pris dans la mémoire des choses vues ou vécues et retransmis selon son propre imaginaire.

Si « l'artiste -créateur » est par essence un introverti, sa part d'extraversion en fait néanmoins un observateur de l'univers extérieur, mais dans un sentiment plus sensitif et inconscient que ne le fait l'extraverti, qui lui, par contre, a une part d'introspection plus réduite.

L'œuvre d'art reste quand même une sorte de tour de force. Elle exige un certain nombre de données intellectuelles, imaginaires et sensitives, comme affectives, qu'il faut en plus coordonner pour la faire exister, par le véhicule de l'état d'hypnose créateur.

Le comportement extérieur de certains créateurs est souvent si bizarre qu'il ne faut donner crédit qu'à leurs œuvres qui les révèlent véritablement.

Densité, sensibilité, simplicité, universalité, dans un style unique sont les tensions permanentes des créateurs. Patience. Temps. Expérience. Vie.

On ne devient pas bon, on l'est déjà à la naissance, certains événements peuvent faire dévier le cours, mais jamais définitivement. Mais la vie apprend aussi à savoir être bon à bon escient, tellement sont nombreux les profiteurs.

Avoir réalisé sa vie est une chose rare et en tout cas un cadeau des dieux.

Dans toute œuvre d'art il est un ou plusieurs choix à faire avant que d'exécuter. Il y a une longue période à l'écoute de soi-même et une lente élaboration. Lorsque le créateur exécute son oeuvre la partie la plus importante : la gestation est déjà terminée. La gestation est troublante et exaltante. L'exécution angoissante et libératoire. La mise au point. Une jouissance.

La femme vit davantage le présent que l'homme. Elle se projette moins dans l'avenir que l'homme. Elle est plus sensible aux mille imprévus qui traversent chaque jour. Certes sa conformation physiologique l'y prédispose. Elle laisse l'homme rêver dans la plupart des cas. En fait la femme est la plus forte, plus résistante et tout aussi capable que l'homme en toutes choses. Elle peut tout assumer. La femme n'est pas faible. C'est l'homme qui est le plus atteignable.

Par une longue coutume et atavisme la femme est l'image de la volupté, de la sensualité, du charme, un objet de plaisir. Rien n'est plus faux. Les situations peuvent être parfaitement inversées.

Dans la jeunesse, la soif de lire n'est autre que celle de découvrir parmi les autres écrivains reconnus, du temps passé ou présent, celui ou ceux avec lesquels on se trouve un dialogue. Et s'ils rassurent alors, ils deviennent également ceux qui longtemps seront des maîtres spirituels, parfois tyranniques dont il faudra se débarrasser pour être soi-même.

La vie d'adulte transforme les tendances de l'enfance. Elles renaissent souvent au bord des Enfers.

L'art égyptien des pharaons antiques devrait être un exemple absolu. Leur temple en même temps surréels, dépouillés dans leurs lignes, abstraits et immortels, intellectualisés, sont le summum de ce que l'homme a réalisé.

Il n'y a pas de justice qui soit juste. Par un effet du hasard. L'homme est trop complexe pour que l'on connaisse sûrement ses motivations et l'on ne connaît pas encore l'ensemble déterminé de ses composantes énergétiques spécifiques.

La publication pour un écrivain ou un poète est une épreuve angoissante, en même temps qu'elle est un soulagement. Elle permet de redevenir neuf.

Il n'est pas de qualité ou de défaut à l'état pur. Comme tout ils possèdent leur contraire. Mais la balance n'est pas égale. Un plateau penche toujours.

Si l'affectivité donne la sensation de vivre. Le développement de la pensée démontre les flux et reflux de l'esprit qui marche toujours en dents de scie vers un but toujours identique : le néant.

L'homme parfois est tellement sûr de son bonheur qu'il ne s'en aperçoit que lorsque ce dernier lui échappe.

Dans les vingt premières années de sa vie toute souffrance est nouvelle et parfaite dans son intensité et dans son éternité. Parfois il est vrai que certains ne s'en remettent pas. Généralement sa répétition amenuise la force d'impact, jusque parfois à y devenir indifférent.

Si dans sa jeunesse, on ne se croyait pas avoir quelque génie : on ne tenterait rien.

L'ambition est une forme de la force vitale et le sentiment d'une progression nécessaire. Mais toutes les formes d'ambition ne sont pas estimables.

Relire des textes anciens est toujours un enseignement sur soi-même. Elle permet une sorte d'autocritique et un jugement plus sain sur ce qui a pu être fait. Lire la différence entre le faire et le « à faire ». Découvrir les faiblesses et l'inutile. Ce n'est pas toujours un acte réjouissant pour l'amour-propre. Mais il est toujours bénéfique.

Chercher obstinément dans sa jeunesse la perfection et l'absolu est un élan louable qui marque la recherche de la domination de soi-même. Mais il peut y avoir des déviations.

A bien y réfléchir, peu de choses sont d'une absolue nécessité pour vivre.

En apparence l'homme peut parfaitement donner une justification plausible à ses actes quels qu'ils soient. Il dit rarement la vérité.

L'amour de la mère pour son enfant est viscéral dans la logique des choses. Mais il n'y a pas de logique des choses et la mère peut avoir une répulsion pour son enfant.

Le ressort intérieur des êtres est tellement mystérieux que la fatuité peut être en fait la preuve d'une grande timidité et de grand doute. Peut-être est-ce simplement une défense.

C'est un fait de la jeunesse de croire tout événement irréversible. Raison pour laquelle cette période de la vie n'est pas si heureuse que certains l'affirment.

La jeunesse est souvent absolue et tranchante, la vieillesse aussi.

Il n'est rien de plus dangereux que des idées fixes et absolues. En politique cela mène rapidement à la dictature.

L'avidité pécuniaire est sans doute la moins estimable des ambitions. De plus elle est à court terme.

L'homme n'est pas égoïste par volonté ou manque, il est d'abord égocentrique par la nature même de sa conformation bio-physique. La vie tempère cette tendance.

Toute action doit être menée et réalisée avec sérieux, sans cependant perdre le sens de l'humour qui en est sa sauvegarde.

L'humour comme l'ironie a plusieurs faces. Il peut être destructeur des autres, la preuve d'une observation aigüe, ou une certaine forme d'autodestruction.

En politique l'opportunisme gêne toujours un peu et n'est pas très prisé par le peuple. Il faut dire aussi que la politique est par la force des choses, un compromis permanent. Aussi ne faut-il pas être étonné que certains puissent passer d'un parti à l'autre. Et puis personne n'oblige personne à évoluer et à changer de point de vue. La fidélité excessive peut être dangereuse.

Si la souffrance n'est pas niable, physique ou morale, par l'entremise de notre psychisme elle semble plus violente ou non. Les deux étant étroitement mêlées par notre imaginaire.

Le scepticisme est la résultante d'une longue observation et expérience de la vie. Qui peut jamais affirmer la vérité ? Et le doute n'est-il pas l'angoisse permanente de l'homme ?

L'amour -passion » ou « l'amour -amour », s'ils remplissent l'âme de bonheur, la plongent également dans la pire des angoisses. La peur qu'un jour ce bonheur ne finisse.

Notre « libre -arbitre » est fort relatif. Ce n'est pas toujours nous qui décidons, mais la vie, l'événement, l'imprévu, mettant ainsi une fin à un problème. Dans un sens, notre destin est marqué sans que nous ne le saissions à long terme. Mais notre action permet d'influencer aussi l'événement. Là est notre « libre -arbitre », mais plus inconscient, instinctif que conscient, et raisonné.

L'acceptation de vivre est toujours un acte d'héroïsme, d'un héroïsme toujours perdant.

Dans l'action l'homme peut s'accorder des doutes, sinon il fait une pause ou s'arrête. Il faut en effet penser l'action avant et après. Jamais pendant.

La différence entre moralité et amoralité est si mince que parfois on ne les distingue pas et que l'on juge d'une manière ou d'une autre, soit par subjectivité, soit en s'en remettant à des lois conventionnellement acceptées.

Les sentiments passionnels ne sont jamais de même tension. Ils épuisent et l'homme doit s'apaiser. Reprendre son souffle. Et de nouvelles forces.

L'homme est comme Pénélope, il passe son temps à tricoter et à défaire sa vie, puis à la tricoter.

Les grandes souffrances parfois ont été à la base des plus belles œuvres.

Lorsque l'on a rien à dire on parle de ses biens, de ses enfants ou de ses maladies.

La différence entre l'homme normal et « l'artiste -créateur » - par essence marginal est que ce dernier peut arriver à créer l'harmonie. Cette dernière reste invisible.

La jeunesse est souvent pleine de démesure, c'est qu'elle possède encore un trop plein de vitalité. Une forte pulsion.

Toutes les souffrances de la jeunesse viennent de ce qu'elles sont une première. Une découverte. Et que la jeunesse passe toujours d'un extrême à un autre.

Dès le berceau, l'enfant révèle la tendance la plus exigeante de l'homme. L'esprit, la manifestation de la possession. A commencer par sa mère. Mais il est vrai aussi que comme les animaux, l'enfant ne connaît que celui qui lui donne à manger. Plus tard celui qui lui permettra de vivre.

La jalousie est un défaut inutile. En plus elle détériore l'âme, elle est sans objet, la preuve d'un bas sentiment de possession.

Le style est le don que les dieux peuvent donner à l'écrivain. C'est lui qui en fera un être exceptionnel. Reconnaissable à une seule phrase.

L'une des grandes difficultés de l'homme est de parvenir à faire équilibre entre sensualité et intelligence.

Il n'est pas de limite à la profondeur humaine, elle s'accompagne d'un permanent mouvement de dépouillement de soi, d'une grande indulgence et d'une certaine sensation de l'universel.

L'œuvre ne se fait que dans une succession hachée puisque moments exceptionnels. Seul l'ensemble permettra d'en faire une synthèse. D'y voir un peu plus clair.

Jeune le succès est dangereux. Il peut n'être que de courte durée, et plusieurs en ont fait les frais.

Une trop grande sensualité porte aux débordements. Une trop grande intellectualité porte à la sécheresse. Y a-t-il un juste milieu ?

Le génie laisse sans voix. Muet. C'est celui qui est parvenu à démontrer son intuition.

Le comédien se plie au texte, l'acteur ramène le texte à lui. Il en est de même pour tout interprète de n'importe quelle discipline. Comme des chefs d'orchestre et des metteurs en scène.

Le métier est une longue habitude que l'on acquiert avec le temps en se débarrassant des influences et modèles. L'interprète qui n'a pour lui que son seul instrument y parvient plus rapidement qu'un écrivain ou un peintre. Il doit travailler sur lui-même et n'a vraiment de sources que lui-même. Il est aussi solidaire de son physique. Ce dernier mettra peut-être longtemps à correspondre à ses multiples possibles.

L'idéal serait de pouvoir passer de la conception à l'exécution sans de nombreux retours en arrière pour corriger les fautes ou les imperfections. Mais serait-ce une si grande joie ? C'est la peine qu'on y prend qui fait la valeur aux yeux du créateur.

Le métier c'est la preuve que l'on fait corps avec sa discipline, il facilite l'exécution et fait gagner du temps.

Il faut beaucoup de temps pour posséder le métier sans occulter l'instinct et l'intuition créatrice. Ensuite plus le temps passe et plus le métier s'affine.

Mais les périodes qui précèdent la connaissance du métier sont sujettes à découragement, avec ce que comporte ce sentiment : l'inutilité de soi-même. Rien de plus pénible qui entraîne de nombreux abandons et par suite une profonde amertume.



Le métier a ceci de particulier qu'une fois acquis, puis inlassablement peaufiné, il permet de ne plus voir la vie passer.

Tout artiste connaît une période de plénitude durant laquelle toutes ses qualités physiques et ses compétences s'équilibrent. Cette plénitude est une parenthèse dans la vie et ne connaît aucune règle. Connue trop jeune, elle ne laisse qu'amertume, adulte, elle est la sensation d'avoir sa vie réussie. Sur le tard elle est une revanche. La montée est dure, se maintenir encore plus et le déclin inéluctable

La plénitude remplit d'aise, mais le doute s'accroche qui demande combien de temps et l'angoisse reste là, indéracinable. Et tellement intense. Mais la plénitude est aussi synonyme d'action et donc d'occultation partielle de l'angoisse inhérente au métier.

La conclusion physiologique avec une femme est un instant délicat. Il faut un désir mutuel. Une envie irrésistible, qui pousse l'un vers l'autre. Mais le jeu n'est pas toujours si égal et le désir de l'un entraîne souvent le désir de l'autre, en particulier dans le sens femme-homme. Mais le désir est une sensation bizarre, qui s'y refuse tout d'abord, s'y adonne avec délice ensuite. Complexité et ambiguïté des êtres.

L'homme tout d'abord s'attache au défini, à la règle. A l'immuable, ce qui en fait un conservateur. Il semble ignorer que la vie oblige dans sa mouvance à remettre chaque chose en question. Alors il sent en même temps limites et infini. Souffrance de ses limites, exaltation de l'infini.

Toute action de réflexion ferait plutôt pencher l'homme vers le scepticisme et le pessimisme.

Pour l'interprète de théâtre, la modulation du texte est solidaire des sentiments qu'éprouve son personnage dans une situation donnée.

L'aspect d'une pièce de théâtre peut changer du tout au tout selon l'ensemble des interprètes choisis. On peut à loisir rendre Molière tragique et Racine comique. Il s'agit certes d'une déformation volontaire, mais possible. Faites interpréter Néron par un nain et Britannicus par un géant et voyez le résultat.

Une pièce de théâtre exige qu'une sorte de parenté existe entre les interprètes tout en respectant les différences.

Chaque interprète possède un violon ou un violoncelle qui est sa voix, il doit en jouer comme tel.

Le metteur en scène est comme un écrivain du second degré. Il matérialise par le détail sur scène : décor, musique, travail sur les déplacements, les gestes, la personnalité des interprètes, et rend visible ce que l'auteur n'a pas écrit.

C'est également le travail du metteur en scène de cinéma - avec cette différence qu'il doit travailler en équipe la masse matérielle qu'exige un film, ne lui permettant pas d'occuper successivement tous les postes. Encore qu'il lui soit possible de vérifier la place de la caméra et le plan à prendre. Exiger certains décors et éclairages, musique et qualité du son. Mais il est seul juge en dernier recours et devrait se garder pour lui le montage du film. Travail essentiel dont tout film dépend sans oublier la direction d'acteur qui est tout aussi capitale. Certains metteurs en scène vont même jusqu'à écrire scénario et dialogue. Ce sont des cinéastes d'auteur. Toujours les plus intéressants.

Le naturel de l'expression théâtrale diffère sensiblement de celle du cinéma. Au théâtre, ce naturel se déforme insensiblement par l'obligation de tenir le ton dans une salle. Au cinéma au contraire le plus grand naturel est exigé pour gommer tout ce qui pourrait être théâtral. D'où des voix parfois inaudibles captées par un micro tout proche. Affaire d'articulation. En effet pour le comédien, cette arme est capitale pour bien se faire comprendre. Sans la possession de cet élément capital, au cinéma, les mots passent mal dans la mesure où au contraire il ne faut pas avoir l'air d'articuler.

L'articulation d'une langue n'est pas un exercice difficile. Il faut s'obliger à savoir prononcer chaque syllabe d'un mot et le projeter dans l'espace. Il faut assouplir les muscles de ses lèvres. Après quoi ce véhicule d'expression sera maîtrisé.

Chaque pièce dramatique ou comique exige un naturel particulier. D'où l'obligation pour l'interprète de ne pas rester enfermé dans une seule voix. Sinon il n'est plus comédien, seulement acteur.

L'ennui surgit parfois d'une extrême fatigue. D'une absence soudaine de motivation. Où encore de la solitude considérée comme insupportable. D'un découragement à vivre.

L'éducation des enfants reste une donnée complexe. Il n'y a aucune règle. Là est sa difficulté. On éduque selon soi. Mais on oublie qu'il existe déjà une génération différente et que non seulement elle est en marche vers l'avenir mais elle ne sent plus la vie de la même manière que les parents. Les meilleures volontés, les plus sincères peuvent aboutir à une éducation lamentable. La bouteille à encre.

Ce qui reste exaltant dans la vie est qu'elle offre une pluralité de sensations. Même bien connues certaines de ces sensations sont appréhendées avec plaisir comme l'inverse. La vie apprend à reconnaître certaines de ces sensations, mais on n'en est pas forcément le maître et rares sont ceux qui peuvent se les provoquer. S'il en existe.

On ne peut juger l'homme qu'à son œuvre accomplie. Avant cela il doit y avoir une ouverture, une transformation qui peut donner un éclairage différent à une œuvre. Rare mais possible.

L'œuvre d'un créateur est plus importante que sa vie propre. Cette dernière peut ne rester qu'anecdotique ou tout au plus expliquer certains passages de l'œuvre. A moins que l'auteur lui-même ait laissé quelques explications qui ne sont pas toujours les vraies, volontairement ou non.

C'est ce don de la symphonie intérieure, ce pouvoir de transposition, ce chant qui ne lasse pas de fasciner chez un créateur.

Le créateur reproduit à sa manière la vie, avec ses rythmes et son mouvement. Il les condense, mais en plus, il leur donne une harmonie. Que ce soit au travers des mots, des sons, des couleurs ou des matières. Les sujets qu'il traite viennent directement de son univers obsessionnel.

Le sensibilité réceptonne inconsciemment l'excitation physiologique qui se traduit par un sentiment ou un autre, une tension ou une autre, identifiés ou non. La répétition et l'habitude d'une réaction sensitive n'en permettent pas la maîtrise, mais tout au moins son identification.

Tout est couleur, musique, forme, image qui représentent une sensation physiologique, sensible, qu'il faut ensuite identifier et retraduire, car ils possèdent tous une parcelle du micro et du macrocosme.

La création ne s'opère pas chez les individus de la même manière. Chacun étant différent. Chacun a ses méthodes. Et aucune n'est meilleure qu'une autre.

Un homme A marche dans la rue. Portant en lui son propre être. Ses pensées du moment, leurs rythmes et leur atmosphère spécifique. Il rencontre un autre homme B. Sa pensée est déroutée. B est le motif de dérivation. Il peut n'être qu'une virgule. A doit faire un effort pour voir B. A et B forment un ensemble qui s'ouvre sur un échange de pensées, une communication, créant ainsi une nouvelle atmosphère, peut-être agaçante pour l'un et l'autre, interrompue dans la marche de leur pensée solitaire. Ou c'est un nouveau terrain d'entente. Une complicité. Cela devient une atmosphère autre que l'on nommera C et qui est la résultante de celle de A et de B :  $A=B=C$ . Puis ils se séparent. Un instant le vide va se produire en chacun qui garde encore la présence physique et intellectuelle de l'autre, et ce pendant plusieurs minutes. A et B, séparés, vont poursuivre leur conversation. Analyser. Contredire. Affirmer. Tomber d'accord, etc. Bien qu'ils s'éloignent l'un et l'autre, et l'atmosphère C amputé par moitié, va se dissoudre à mesure du temps. Chacun reviendra à ses

pensées antérieures ou bien leur cours en sera transformé. La vie est ainsi faite de mille détails infimes qui peuvent devenir d'une grande importance. Changer même le cours de la vie. Mais heureusement l'homme ignore à l'avance certains imprévus. Parfois au contraire, son désir, sa volonté, sa force vitale est si grande qu'inconsciemment il provoque l'événement qui transformera sa vie, la fera dévier et prendre le sens qu'il désire.

L'intrusion d'un tiers dans un appartement, au milieu d'un couple est souvent ressentie, lorsqu'elle est inattendue, comme une agression. Il faut un certain temps pour créer un équilibre dans l'atmosphère. Accepter l'autre. Comme est une atmosphère indéfinissable dans un couple. Qui n'appartient qu'à lui. Qu'il sent, éprouve lui-même. Mais ne peut se définir. C'est le subtil amalgame de l'atmosphère de A plus B, mélangée à une atmosphère commune : C.

Bon gré, mal gré, l'homme est obligé de se plier à lui-même et d'en tirer le parti qu'il peut. Cela l'oblige à ruser souvent avec lui-même. Et encore plus quand il se trouve devant un tiers. Comment l'homme ne serait-il pas accompagné de l'angoisse permanente d'être.

L'intuition est sans doute la qualité la plus précieuse de l'homme, mais elle le laisse perpétuellement au bord du gouffre puisqu'elle fait souvent agir au contraire du raisonnement. Or, souvent, c'est elle qui avait raison. Mais on n'en prend conscience que plus tard.

Et hélas ! au cours du temps le corps se dégrade, l'esprit, lui, par sa force vitale, ses motivations qui le mène à fonctionner vers l'avant, peut heureusement rester jeune encore un temps.

L'amour quel qu'il soit, permet lui aussi de repousser le temps de la vieillesse. Il préserve l'élan vital.

Qu'on le veuille ou non, le monde des hommes est pluraliste, l'expérience prouve que chacun est nécessaire. Il faut des financiers pour faire marcher les affaires, des intellectuels pour rêver ou analyser l'univers.

L'amour est exigeant, mais aussi altruiste. Le manque d'altruisme est la preuve d'une frustration.

Tout artiste doit avoir comme pire ennemie sa facilité quand il en possède une. Il se doit de lutter farouchement contre elle pour ne pas risquer de rester superficiel et inabouti. La facilité n'est qu'un moyen pour se débarrasser de l'angoisse créatrice dans le temps le plus court. Ensuite commence un long travail. Le vrai, celui qui oblige à la difficulté d'être.

L'esprit de synthèse est un don du à l'intelligence nourrie par la connaissance.

Le danger de l'homme est de tout ramener d'instinct à lui. Défaut qui s'aggrave lorsqu'il ramène tout à son métier, prolongation de lui-même. Fermant ainsi l'ouverture nécessaire à la compréhension de l'univers, dans sa pluralité.

N'est pas génie qui veut, ni imbécile. Ne possède pas de noblesse d'esprit qui veut, ni de bassesse. C'est la complexité bio-physiologique qui détermine ce que l'on est. L'homme est prisonnier d'un système qu'il ne maîtrise pas encore.

La pensée concrétisée est en même temps un mélange d'intuition et d'expérience aboutissant à une certaine synthèse. Celle à laquelle on croit. Mais elle doit être mille fois pensée et repensée avant que d'être écrite.

L'appréhension de l'univers se transforme en fonction de l'expérience, de l'âge, mais aussi de la connaissance.

Parmi les marginaux, certains dès les débuts ne peuvent s'empêcher de se révolter contre l'ordre. D'autres plus rares, attendent leur instinct sans que rien ne le laisse présager. Et transforment l'univers.

Cette foi permanente qui soulève certains hommes est une manière d'approcher la grandiose permanence du cosmos.

La tolérance, cette grande qualité peut être issue de la nature fondamentale ou apprise par l'expérience. Mais l'inverse peut être également vrai.

Les désirs de la chair ne sont pas toujours en accord avec les idées. Peut-être est-ce « passer ». Peut-être se trompe-t-on sur soi-même.

L'intellectualisme trop exacerbé a pour conséquence un recule de la sensualité.

On ne convainc personne dont l'opinion est diamétralement opposée. On ne convainc que ceux avec lesquels on parle le même langage.

La souffrance ne serait pas supportable s'il n'y avait aussi la joie.

L'univers du peintre est tout fait de couleurs et de lignes fixées dans sa sensibilité et c'est ainsi seulement qu'il peut recréer l'univers. Quant au musicien, c'est par les sons qu'il peut le mieux s'exprimer. On ne choisit pas son art. Il vous choisit.

Le passage de l'homme sur terre n'étant qu'un passage, par définition il n'est plus qu'un esclave. Il faut ruser pour trouver une once de liberté.

Dans certains moments de fatigue, les sons autour de soi deviennent plus aigus et l'angoisse existentielle plus grande.

L'homme est un Don Quichotte, puisque mortel. Et cependant sa force vitale le pousse à l'action. A désirer. Obtenir. A perdre toutes ses forces pour parvenir à ses fins. Et pourquoi ?

Le rythme, le dynamisme donc techniquement le montage d'un film est ce qui paraît le plus important dans cet art. Viennent ensuite les images, cadrages et couleurs, enfin les personnages et leur manière d'interpréter une histoire. Celle-ci est de moindre intérêt. Toutes histoires du monde se ressemblent. L'important est de les aborder différemment. Quand à la musique et aux paroles elles sont un appoint lorsque l'image ne se suffit pas elle-même. Il ne faut en abuser. Le cinéma est avant tout l'art de l'image mouvante.

Instrument de lui-même l'interprète de théâtre ou de cinéma doit travailler son corps comme le musicien travaille son instrument. Voix. Démarche. Mémoire. Naturel. Harmonie des gestes et du corps. Et se surveiller en permanence. Dure mais exaltante activité.

Il faut éviter tout comique de mot et s'attacher plus particulièrement au comique de situation.

Dans la comédie comique si la situation est par elle-même comique, les interprètes doivent être au contraire naturels et simples.

Certains personnages sont comiques en eux-mêmes, mais par un artifice. Un défaut de prononciation. Une certaine gaucherie dans des situations fortes. Une timidité insurmontable. Et un texte toujours hors la situation ou à côté.

La force est tout autre. Elle est un jeu déformant. Exigeant une interprétation outrée.

Le don exceptionnel du comédien est de pouvoir à travers des personnages différents exprimer les différentes facettes qui gisent au fond de lui-même. Sa pluralité d'êtres, avec la même intensité. La même force fait qu'il possède le don rare de pouvoir sortir de lui-même.

L'objectivité n'est pas nécessaire au comédien. Il lui suffit d'avoir la perception du personnage. L'objectivité l'amène à exercer une distanciation entre son personnage et lui-même. C'est une forme d'interprétation. Seul le résultat compte. Mais la distanciation amène la non-participation affective de l'interprète qui ne fait plus que semblant. Sans s'investir entièrement.

A certains instants le créateur éprouve un besoin absolu de créer. Mais rien ne se forme en lui. Moments angoissants de doute et d'impuissance.

La nécessité de s'exprimer au travers de n'importe quelle écriture véhiculaire est d'abord le besoin de prendre conscience de soi-même et de l'univers qui nous entoure. Plus tard, conscience prise, les deux mouvements seront entièrement liés.

Il est des signes de métier, d'activité, de classe qui ne trompent pas l'observateur avisé et aigü. Voir le monde. C'est aussi tenter inconsciemment de le connaître.

Une scène de théâtre vide, un rideau levé, des machinistes qui s'affairent, des lumières qui éclatent, des gens qui répètent, font que le théâtre est un lieu fascinant. Il est hors du temps. Et le temps s'y reconstruit. Lentement. Par petites touches, jusqu'à ce que la magie s'opère entièrement.

L'homme n'est jamais que ce qu'il est dans sa nature fondamentale. Un signe, un geste, une parole le dévoile. Parfois sans qu'il s'en doute. Même si conscient, il tente de se montrer autre.

Si le comédien a un sens intuitif plus spécifique que les autres hommes. Il ne peut faire autrement que retrouver et chercher en lui, à travers son expérience vécue et son poids d'Homme, les éléments qui lui permettent de faire vivre son personnage.

Le théâtre est une excellente école de maîtrise de soi, mais elle développe aussi un sens important : celui du mimétisme. En dehors de la mémoire et autres qualités. Or, le mimétisme est la meilleure manière de comprendre. D'appréhender les autres.

Sans imagination il n'est rien possible de faire.

Les activités, les métiers sont des miroirs déformants de la réalité globale. Chacun creusant son sillon avance en parallèle vers son approfondissement jusqu'au moment où la synthèse sera possible. Mais elle l'est déjà depuis la découverte de l'atome et sa possibilité de fission.

L'homme soumis à une volition permanente ne peut jamais vivre deux fois de la même manière une situation. Les habitudes ne sont qu'apparentes. Mais il y a des rythmes personnels. Des pulsions individuelles qui semblent ramener certains états à un dénominateur commun. Cependant il y a toujours une infime modification.

Il y a loin de l'intelligence des choses ou des actions à l'action elle-même. Comprendre d'un côté ce qui devrait être fait et par inhibition ne pas pouvoir le faire est également un fait angoissant pour l'homme.

C'est l'ensemble de nos qualités et défauts moraux et physiques qui font la personnalité de chaque homme. Nul n'y échappe.

L'intelligence est un don qui comme tous les dons exige d'être en permanence nourrie et approfondie.

Les sources énergétiques qui composent l'homme feront que dans peu de temps il sera possible de trouver l'exact endroit de la tête où se trouve le point de départ d'une sensation et plus loin la possibilité de déterminer, mathématiser, étiqueter, connaître les formules afférentes à telle ou telle qualité et défaut. Et sans doute d'y remédier, de soigner et...plus. Façon plus angoissante de transformer.

La volonté d'action ne peut se faire que soutenue par une profonde motivation, une solide force vitale et une très grande foi intuitive. Elle détermine ténacité, patience et densité intérieure.

Pris dans son sens noble l'idéal est un but qui s'éloigne toujours plus au fur et à mesure qu'on en approche.

Toutes les religions sont l'image d'une perfection, donc un idéal, qu'il est demandé à ceux qui les pratiquent, et que ces derniers doivent s'efforcer de suivre. Toutes ont pour but d'élever la spiritualité et les meilleurs qualités de l'homme. C'est pourquoi elle n'offre qu'une image inatteignable.

Dans les religions judéo-chrétiennes hors de l'imagerie populaire de Dieu et ses saints, de la création d'une liturgie contraignante et d'une mise en condition ; le principe reste le grand mystère de l'au-delà et de l'expérience terrestre. Nul n'y échappe. La transgression des âmes dans les religions asiatiques est une échappatoire. Fascinante.



Mais il ne faut pas oublier également que le pied de la lettre a souvent engendré des fanatismes dangereux dont l'histoire est pleine, de l'inquisition aux pogroms, et de tant de guerres religieuses, naturellement téléguidées.

Le rationalisme sans intuition ne mène à rien, qu'à un raisonnement abstrait sans nourriture.

Il semblerait que le Christ étant donné l'environnement humain et politique dans lequel il vivait ait été surtout un agitateur, plus intelligent que les autres, car, il a tenté et partiellement réussi, de rendre la vie des gens plus humaine. Le Christ a en fait été le premier socialiste de tous les temps, comme eux souvent idéaliste. Bien que tout pragmatisme soit nécessaire pour faire avancer l'idéal ou l'utopie.

A regarder la carte de l'Europe, les événements historiques, les économies et la géopolitique mondiale, il est certain que l'Europe parviendra un jour à s'unir en des Etats fédérés comme aux Etats-Unis. Mais certainement pas à la manière de Napoléon ou d'Hitler, dont l'intuition à présent dans ce domaine, ne s'est développée ou ne se développe, qu'au travers d'une action guerrière et destructrice. Auxquelles on ne peut souscrire. Mais lutter.

Le but serait naturellement d'abolir les classes sociales. Il n'est pas impossible que cette utopie actuelle ne soit pas un jour possible. Mais il faudra beaucoup de temps pour se faire. Alors même qu'aux Etats-Unis elles se fondent sur le critère de la fortune.

Il est possible d'attendre avec patience ce jour où l'Europe se faisant une monnaie commune, qui sans doute faciliterait les échanges tant commerciaux que sociaux.

Dans les années à venir sans doute le temps de travail sera t-il réduit, car il est possible d'imaginer un temps où des robots pourront remplacer l'homme dans son travail. Mais il faudra organiser les loisirs et ce ne sera pas facile. A moins que ce jour-là, le peuple dans son entier, soit parvenu à une éducation et une connaissance très élevées.

La science allant de plus en plus profondément dans ses découvertes et celles-ci, s'élargissant, il faudra nécessairement parvenir à une spécialisation de plus en plus grande.

Le socialisme est sans doute la voie la plus avancée dans l'évolution sociologique. Du moins celle qui paraît la plus juste, la plus équitable. C'est cette voie qu'il faut poursuivre. Mais elle sera longue.

La dictature est le contraire du vrai socialisme. Elle en est la négative.

On pourrait rêver d'une entente réelle entre les états et les continents. A une sorte de Fédération Internationale. Mais hélas ! à la lueur de l'histoire et des exemples actuels, il semble surtout que si une telle formule voyait un jour sa formation, cela signifierait qu'un continent mettrait les autres à leurs bottes. Et l'égalité, la justice s'éloignent à grands pas.

Devant la mort tous les hommes sont égaux. Et dans la vie aussi. Cependant, les comportements apparents changent en fonction de la classe sociale et de la fonction exercée. Mais de plus le peuple est divisé par la limite de ses propres intérêts qu'excitent les syndicats, les partis politiques, sous couvert de nobles ambitions.

Il faut se livrer à un grand travail de compréhension et de raisonnement pour saisir les diverses modes, us et coutumes, religions... Pour retrouver l'homme éternel en chaque homme. Les voyages permettent une telle enquête positive. Les habitudes contractées, souvent ancestrales, ne sont souvent qu'une sorte de masque, de paravent. La vérité de l'homme est dans la partie cachée de cet iceberg.

Comme il est impossible que les hitlériens puissent régner sur l'Europe, ne serait-ce qu'en faisant un compte des nations et des moyens existants de part et d'autres. L'Europe risque bien d'être ensuite mangée à la sauce américaine ou soviétique. Capitalisme contre communisme. Mais à première vue le « standing » ancien de la France et sa nature plutôt à droite, l'amènera vers les Etats-Unis et non vers l'URSS. Trop proche. Entre l'Amérique et l'Europe, il y a au moins l'atlantique.

Qu'on le veuille ou non l'analyse amène à penser que tous les partis politiques s'appuient, pour gouverner, sur la démagogie.

Un écrivain a l'intuition de ce qu'il veut dire et comment. Mais il lui faut du temps pour en prendre réellement conscience.

Le style d'une musique est spécifique reconnaissable entre mille, aussi spécifique et marquante que l'est celle de Ravel ou de Debussy.

En paraphrasant il est possible de réaffirmer que : le style est l'homme même.

Une œuvre est comme une maison : un assemblage de différents matériaux patiemment employés et posés. Les charpentes en sont les grandes structures, les étages, les pièces, les scènes, les murs en briques ou en pierre, les mots et la phrase. L'ensemble. Son style.

En tout créateur sommeille un architecte.

Si dans le roman les structures ne sont pas toujours apparentes, il en est tout autre au théâtre, dont les grandes marques spécifiques se déterminent par un certain nombre d'actes, de scènes, dans un certain ordre assemblé. Sans vouloir tomber dans la coutume actuelle qui fait qu'une pièce de théâtre fait généralement 3 actes de 40' chacun. Sans non plus être spécifiquement classique, en respectant de plus l'unité de temps, de lieu et d'action. Le théâtre a quand même un peu évolué depuis Louis XIV.

Que l'on ne s'y trompe pas. Il ne peut y avoir de lectures fidèles d'une pièce à travers le temps, car celui-ci étant en permanente transformation, les préoccupations apparentes sont différentes selon le siècle, l'époque, le pays, en plus des idées propres au metteur en scène. Une pièce est un élément de jeu. Ce jeu a mille facettes.

L'atmosphère, la poésie, le style qu'apporte un écrivain dans son œuvre sont avant tout des données qui lui appartiennent en propre et dont il n'est pas toujours conscient. Même fort rarement qu'à travers les autres. Ou alors il finit par s'imiter et n'offrir plus qu'une maison vide.

Lancée sur des rails parallèles mais mal assujettit, l'homme est ainsi secoué comme un prunier, passant de la souffrance au bien-être, d'un chaos à l'autre. Position fort peu confortable.

La bonté ne consiste pas à ne pas en vouloir à ceux qui vont ont fait du mal. Car sans l'intelligence qui comprend que certaines atteintes proviennent de l'ignorance de l'autre ou des autres. La souffrance est là. S'y attarder dans ce cas est vain et inutile.

A regarder partout autour de soi la pitié pour l'humanité prend le pas sur le blâme ou la colère, la révolte.

Dans le pire criminel il n'est pas un petit coin où il ne fait pas montre de quelque humanité. En vertu de quoi, l'homme lui-même peut se permettre de condamner un autre à mort. Par facilité.

Il y a des criminels bien plus criminels que les criminels. Ceux qui par intérêt déclenche les guerres en parlant soi-disant au nom du peuple. On y est en plein exemple : celui d'Hitler. Encore que l'arrivée de ce dernier au pouvoir est avant tout une affaire économique, et géopolitique.

L'extrême sensibilité est un handicap à l'action. Elle provoque des inhibitions difficilement surmontables. A moins de posséder en soi une volonté de puissance, un élan vital, une foi qui permet de tout transgresser. Mais les blessures restent.

Il peut y avoir un orgueil de vivre. Non de ce que l'on possède ou de ce que l'on est, ce pourquoi l'homme lui-même participe pour si peu. Quand à l'arrogance qui pourrait se manifester, elle est la preuve d'une certaine bêtise.

La joie est un sentiment qui ne peut être complet. Il porte en lui sa propre destruction. Et la souffrance est porteuse d'espoir.

L'acquis, la connaissance, le savoir sont plus le fait de rencontres imprévues soit avec des livres ou des êtres ou des continents que l'étude spécifiquement abstraite. Les rencontres sont les événements les plus importants des hommes.

Jamais l'homme ne sent plus profondément la vie qu'au moment où il sent que celle-ci est en train de se jouer implacablement, car, l'angoisse qui l'accompagne exaspère toutes sensations.

L'homme ne se révèle que devant les grands moments, événements, de la vie. Sa manière d'y faire face et de les appréhender en disent plus long que ses propres discours.

La charité n'est pas toujours un acte gratuit et la preuve de la bonté. C'est souvent aussi un sentiment obscur du futur qui veut alors que l'on vous fasse ce que l'on fait à d'autres. Et aussi pour se faire plaisir et avoir de soi une haute opinion. C'est peut-être bien une forme de la vanité.

Ce que l'homme appelle providence est aussi le hasard, l'imprévu, souvent plus en apparence qu'en vérité. Le hasard, l'imprévu bienheureux ont été souvent inconsciemment longtemps attendus, espérés, désirés et sont l'aboutissement de toute une action intérieure.

L'homme profondément religieux est aussi souvent un homme qui s'est mis des œillères. Incapable de remise en question, il accepte une structure pour ne pas aller à la dérive. Il en est de même du militant en politique. Rentrer dans un cadre, une structure et ne plus en sortir sans qu'une déchirure profonde ne se produise.

La mystique religieuse vient plus de la peur de l'au-delà que d'une idéologie pragmatique.

Les extrêmes dit-on se touchent. C'est vrai que certaines des conceptions sociologiques du christianisme sont également celles du parti communiste. En fait il représentent les deux faces d'une métaphysique de l'homme.

L'attaque d'un être, d'un parti, d'une religion est souvent une preuve de sauvegarde. On commence par brûler ce que l'on va aimer.

L'entre-aide humaine se manifeste parmi les couches pauvres des peuples. Jamais dans les milieux riches. Sinon entre eux et par intérêt.

La culture n'est pas l'apanage d'une seule classe sociale. Elle appartient à tous. Elle exige une certaine forme de sensibilité, un désir violemment accroché au corps et quelques chances.

Observer autour de soi c'est très vite dialoguer avec le scepticisme.

Accepter la vie est certes un acte de courage. Mais il n'est pas possible non plus de faire autrement si l'on ne veut pas sombrer.

Bien connaître son sujet, c'est la preuve de sa domination, de la possession de sa synthèse. Seule une explication claire peut le démontrer.

Hélas ! La partielle connaissance de soi n'amène pas automatiquement la domination, la maîtrise de soi.

L'expérience, le raisonnement, l'intelligence permettent certes de se décanter, mais pas forcément de se dominer.

La chance lorsque l'on y est pas préparé de longue date, passe sans même être vue. Heureusement qu'elle passe plusieurs fois. En des temps généralement assez longs. Aussi faut-il travailler avec obstination jusqu'à ce moment où l'on sera mûr pour la chance et que celle-ci sera positive.

Chanceux est l'homme qui porte en lui une foi quelle qu'elle soit. Elle lui permet de vivre et d'avancer.

Une trop grande assimilation des données formelles de la vie et de la connaissance, comme du savoir, est souvent plus un défaut qu'une qualité. Elle établit une barrière entre l'homme unique et fondamental et une vision devenue abstraite. Purement intellectuelle.

Pour se développer efficacement il faut qu'intelligence et intuition soient en marche parallèle, en évitant que l'intelligence surtout ne prenne le pas sur l'intuition. Aussi faut-il avancer avec prudence dans le maquis de la connaissance et du savoir.

Le besoin accroché au corps de vouloir atteindre l'impossible est le meilleur moyen de s'en approcher. L'impossible est comme le but, presque une vision de l'esprit porté hors du champ du temps de vivre.

L'angoisse naît de la sensation trop aiguë de la complexité du monde et des êtres. Elle risque souvent d'être annihilante.

L'inintérêt pour la création vient probablement d'un trop grand pragmatisme. D'une insertion trop facile dans un système. Et naturellement d'un certain manque d'imagination comme d'une certaine absence de révolte.

La marginalité n'est pas un état volontairement recherché. Il est imposé. Ne pouvant se raccrocher à rien, l'angoisse est le pain quotidien du marginal, qui pour s'en distraire un peu est dans l'obligation de recréer l'univers à son image. Action qui ne s'accompagne également que d'une certaine angoisse. Sauf durant l'exécution, moment de délivrance et de bonheur. Ainsi l'homme est-il toujours prisonnier de quelque chose.

L'infini est le fond de l'impossible et de l'impossible infini. Car il est l'ineffable, l'indéfinissable, l'insaisissable, l'inconcevable.

Même lorsque les hommes seront parvenus à recréer la cellule humaine auront-ils atteint pour cela l'impossible et l'infini ?

Devant cet infini les hommes ont créés des religions dont la pratique absolue est impossible. Il n'est pas d'être qui puisse se mimétiser à tel point que physiquement et intellectuellement ils adhèrent totalement à un idéal quel qu'il soit. Ne serait-ce qu'à cause des réactions sensibles inconscientes et incontrôlables.

L'infini est le sens suraigu de ce qui, dans l'espace, dans une dynamique insoutenable, toute chose fuit et s'éloigne irrémédiablement jusqu'à ne plus être reconnue que comme espace en mouvement, large et anonyme. Mais l'infini c'est aussi toute la dimension des forces énergétiques qui composent l'univers et nous-même. S'il est intellectuellement concevable, il est impossible à saisir dans sa main.

Le tout étant tout, il faut regarder les religions avec circonspection. Car, à la lecture, il est impossible de s'apercevoir que si le but et la morale en sont hauts, dans le détail, la complexité humaine s'y retrouve, justifiant parfois l'injustifiable.

Il ne faut non plus comprendre religion au sens strictement confessionnel. Il est d'autres religions, partis politiques, d'autres êtres, objets, fétichisme ou d'autre soi-même.

Toute religion est aussi nourriture parfois de l'imaginaire de l'homme.

L'idéal est un mirage. Une vision absolue. Un but inatteignable. Donc impossible, puisque nous sommes prisonniers de notre propre corps et de notre environnement avec leurs forces compénétrées de la construction et de la destruction.

L'homme a toujours tendance dans sa large majorité à trouver un point d'appui pour se rassurer. Mais cette fixation est impossible à cause du mouvement universel et permanent. Et comme le mouvement permanent l'homme flotte entre des désirs insatisfaisants.

La désillusion est un sentiment désagréable éprouvé physiologiquement par suite d'une erreur de jugement. D'appréciation. Aussi bien envers les autres que soi-même.

La sensualité est cette sensation chaude et presque de nature sexuelle que l'on éprouve au simple toucher tactile d'un être ou d'un objet.

La souffrance morale entraîne parfois une souffrance physique par simple translation psychique.

La désaffection, probable dans les temps à venir de la religion chrétienne par exemple, viendra du fait que la peur du XIXème siècle n'a plus rien de semblable à celle du Moyen-Age. L'homme de plus en plus informé à tendance à se rapprocher davantage du positivisme.

Rien n'est plus indéfinissable que les canons de la beauté. Ceux-ci ayant plusieurs fois changé depuis la Vénus de Milo. Ils ne sont que le reflet d'une atmosphère, d'un environnement, d'une mode. De plus il faut ajouter qu'il y a autant de conception de la beauté que d'homme sur terre. En fait il faut davantage croire que la vraie beauté est celle de la projection humaine, de la chaleur humaine, que dégage certains êtres et que l'on nomme charme.

La poésie est dans tout, pour le voir, il suffit d'être poète. Simplement !

Tout créateur vit non seulement dans son imaginaire mais aussi dans ses états d'âme. La pratique du sport entraîne la suppression de l'état d'âme. Il ne peut y avoir qu'alternance.

La pratique d'un art exige que l'esprit soit en permanence cristallisé sur cet art. Il en est de même pour le sport lorsqu'on veut atteindre le haut niveau. Raison pour laquelle la pratique des deux avec la même intensité est impossible, dans le même temps.

Les hommes ont souvent un mot de moral à la bouche, mais qui dira exactement ce qu'est la morale, mise à part celle, définie par la religion. Il est toutes sortes de morales. Et chacun a la sienne. De même il faut récuser le terme d'immoralité qui est conventionnellement d'agir au contraire d'une « soi-disant » morale.

Le corps de l'homme a ses appétits que condamne la morale, d'où pour certain un conflit désespéré.

Il faut se méfier des comportements, ils cachent souvent un autre jeu.

Pour certains hommes ayant accepté d'agir sous une obéissance strictement religieuse, la vie se passe en une lutte permanente entre leurs appétits physiques ou intellectuels et la confrontation avec la loi.

Dans Idéal, il y a absolu, dans Absolu perfection. Tous impossible à atteindre.

Il est tout aussi impossible d'être sûr d'agir sans porter préjudice à d'autres, l'impact de nos actes et de notre verbe ont souvent des prolongations que nous n'avions même pas imaginées.

On ne peut tenter volontairement d'agir selon une morale dite belle si l'on ne l'est déjà intérieurement.

Le respect de soi-même procède de la même façon, il n'est pas très loin d'une sorte d'amour-propre. De dignité.

Si la douceur peut être agréable et déclencher un sentiment de plénitude, elle peut tout aussi bien être cruelle.

Le terme de vice est tout aussi contestable que celui d'immoralité. Il est le contraire de pur. Et il peut être un élément important de la soif de créer dans la destruction.

La passion de l'argent n'est peut-être pas la plus estimable, car, vaine. On emporte pas son argent dans sa tombe. Pour avoir été mille fois dit, cela n'est resté pas moins vrai.

Pour l'homme européen formé ancestralement par la religion, il est très difficile de s'abstraire d'une certaine lutte intérieure entre le faire et le fait. La religion catholique le sait bien, qui a inventé la confession. Même parvenu à se dégager d'une telle lutte, il arrive parfois que, comme les anciens accents perdus, elle revienne un instant au détour d'une rue. Qui a jamais oublié le « Je crois en Dieu » ?



Pratiquée dans son sens noble, la pratique permanente d'une religion et l'acceptation d'en suivre les rythmes, sont heureusement facilités par une série de règles qui, suivies, conditionnent entièrement l'être. Mais c'est toujours la poursuite d'un absolu.

Si la confession peut calmer l'esprit, les Protestants qui l'ont bannie, sauf en public, n'ont plus d'écran entre Dieu et eux-même. Ils se sentent alors plus responsables, ce qui leur donne un air de gravité sévère. Lorsqu'il s'en sont évadé, le maintien reste mais la duplicité naît.

La supériorité du juif dans l'univers judéo-chrétien est tellement manifeste et souvent du, et à la diaspora, et au besoin d'adaptation sur n'importe quelle partie de la planète, cela leur confère attaviquement une sorte d'esprit de synthèse humaine, puisque sans barrières, et qui en fait souvent des phares. Et leur intelligence est telle qu'on peut presque les imputer des actions les plus tordues et les plus inattendues.

Pour parvenir à la réalisation de ses désirs, il faut être doué d'une grande force vitale et d'une obstination sans égale. C'est le propre de l'ambition.

L'ambition est un sentiment naturel de l'homme. Hélas ! Beaucoup l'abandonnent en cours de route. Car l'ambition est exigeante. Accaparante. Tyrannique et ne peut se réaliser sans une certaine forme d'égoïsme.

La véritable humilité, c'est percevoir que l'on ne représente pratiquement rien dans le mouvement universel et que son rôle se limite à placer une pièce sur le grand mur.

Certains hommes ont besoin d'admirer une idéologie ou un être acceptant par là d'en être esclave. D'autres au contraire ont besoin d'être admiré, ils se provoquent des chaînes, un esclavage aussi. Obligés qu'ils sont, à une tension permanente qui ne peut se relâcher. Maître ou esclave ? « That is the question ! » Puisque les deux sont étroitement liés. Pour le second.

L'admiration peut naître également pour celui ou celle qui réalise ce que l'on ne peut réaliser soi-même. Mais il ne s'agit pas toujours d'une admiration à sens unique. On peut admirer le compositeur de musique et aimer sa musique parce que l'on est incapable de posséder ses dons et tout en étant soi-même un créateur, réalisé dans une tout autre discipline. Et même à l'intérieur d'une même discipline. Valéry admirait Jules Romain parce qu'il était incapable d'écrire une somme comme « Les Hommes de bonne volonté ». Jules Romain, Valéry, parce qu'il ne parvenait pas à densifier sa phrase.

Naturellement l'homme ne peut admirer ce qu'il est capable de faire lui-même aussi bien, tout en étant différent.

L'amour physique n'obéit à aucune règle, aucun dicta, aucune morale.

Quelle tragédie que celle de ces millions d'hommes qui abandonnent leur propre souveraineté par manque de confiance en eux ou hélas ! de connaissance, qui elle pourtant s'acquière pour qui en a le désir brûlant et qui par là retrouve sa souveraineté.

Il n'est pas un homme qui un jour face à une situation donnée ne se soit pas laissé corrompre par l'argent. Ce vers le plus pernicieux, qui corrompt toute société.

La vérité est enfermée dans un prisme dont chacun de nous ne voit qu'une face, aussi toute affirmation de la vérité amène, sinon la méfiance, tout au moins le scepticisme.

S'il est un Dieu, il est pour nous inimaginable. Inconcevable selon nos normes terriennes. Mais on ne comprend pas très bien où il veut en venir en voyant la pagaïe qui règne sur terre, l'injustice et la misère.

La création tire l'homme vers le haut psychiquement, sensiblement, spirituellement et intellectuellement, mais cela ne présage jamais de l'attitude et du comportement humain de l'artiste dans la vie. L'ambition est une motivation suffisante pour que l'artiste dans la vie se conduise d'une manière déplaisante, parfois.

Le mépris pour les autres n'est pas concevable quand on prend pour prétexte le fait que les dieux vous ont avantagés. Un non-sens qui confine à la bêtise, et qui prend aussi la forme d'orgueil.

Le monde est ainsi partagé, que ce qui plait aux uns déplaît aux autres, preuve de la pluralité des êtres et de leur ego unique. Mais à un degré autre ont atteint le rapport de force entre l'autorité et la liberté d'être. L'autorité ne permet pas la liberté d'être.

Que sont les puissances du mal ? Tant il est d'hommes dont être victime est un plaisir masochiste.

L'écrivain ne doit jamais se faire d'illusions. Ce qu'il dit, d'autres l'ont dit avant lui. Il n'invente pratiquement rien. Mis à part peut-être le génie, qui, lui, transforme tout et apporte une vision nouvelle. Il peut penser cependant qu'il est unique en son temps, époque, environnement différent des autres, et donc il sera différemment ce que d'autres ont dit. Il faut

en être convaincu. La création est un acte solitaire qui n'est que la récréation originale d'un monde existant déjà.

Il fut un temps où l'artiste était considéré comme un fou ou un anormal. On est heureusement revenu d'une idée aussi stupide. Et de plus en plus l'artiste est considéré comme étant. On lui demande soit de vous distraire. Soit de vous apprendre quelque chose, mais pas de vous déranger. De là à être comme un clown, il n'est pas loin.

Le véritable cinéma ne peut être réalisé que par des poètes et des peintres. Il n'en est guère...

Des mœurs différentes, des us et coutumes particuliers pour peu aussi qu'on ait le courage de les voir en version originale qui redonne alors la véritable atmosphère. Le cinéma et une grande école de connaissance.

Malgré les souffrances morales, spirituelles et psychiques déjà vécues ou à venir, il n'en reste pas moins que la vie est un phénomène fascinant du jour où l'on a abandonné l'idée de connaître l'au-delà. Parce que la vie, on la possède, elle est un terrain connu et devient presque rassurante.

Mais de toutes manières nous serons cendres et poussières en emportant avec nous l'éternelle question.

Il n'est pas rare que l'on se fasse un ennemi de celui que l'on a aidé. Parce que sans doute on a ainsi blessé son amour-propre. Il y a fort peu d'être reconnaissant.

A tout prendre aimer est infiniment plus important que de l'être. Aimer est toujours une richesse infinie. Etre aimé laisse souvent indifférent.

En amour ce n'est pas celui qui aime qui domine, mais le contraire.

Il est une certaine intuition de ce que sera la vie dans tous les domaines. Il faut interroger l'homme caché pour savoir. Car, les choses les plus impossibles peuvent se réaliser même si au début il n'y avait à cela nulle raison apparente, nulle logique. Il y a une intuition de sa vie qui fait que l'on se projette en avant tout en avançant dans une sorte de tunnel angoissant.

L'homme subit l'échec ou le revers, comme la réussite, car c'est son lot d'homme. Même en poursuivant sa route avec rigueur, il est des instants où il n'est pas encore prêt

L'homme est comme un caméléon, il change de peau selon les circonstances. Pour lui aussi c'est sa défense.

Le tout ou rien est une vue de l'esprit. C'est un absolu. Peut-être faut-il y tendre. Vainqueur ou vaincu. Mais personne n'est tout à fait l'un, ni l'autre. Sauf en sa fin.

La mesquinerie en toute chose n'est que le reflet d'une atrophie cérébrale.

La passion arrive souvent comme un grand vent qui vous soulève jusqu'aux cimes. Une fois le vent passé, la passion tombe aussi vite qu'un parachute qui ne s'est pas ouvert.

Dans un couple c'est souvent que le niveau intellectuel de vie est ramené au niveau du moins intelligent.

La vie du créateur se passe en une succession de drames intérieurs et de successives angoisses. La peur de ne pouvoir atteindre cette perfection du faire. Qui du reste n'est jamais. D'où un sentiment permanent d'insatisfaction que le sens de la relativité tempère.

La création est l'un des meilleurs supports qu'ait l'homme pour se réaliser lui-même.

La création artistique est une suite d'œuvres qui se doivent d'être bouclées en elles-mêmes. Terminée, elle échappe à son créateur, qui n'a plus d'yeux que pour la suivante.

La mort est le point final mis à une oeuvre. Après peut-être commencera une autre durée.

Aimer c'est toujours se sublimer. Ainsi sublime t-on aussi bien un art, qu'un être aimé, qu'un pays, une religion ou un parti politique.

La communication avec les autres est brève, circonstanciée, événementielle. Seul un ensemble semblable de sources énergétiques peuvent dans l'hypostase permettre une communication plus profonde et plus longue.

La solitude est un long apprentissage d'où l'homme finit par tirer une sorte de bien-être et presque de bonheur.

La réussite dans son sens le plus large permet de pardonner aux autres les souffrances qu'ils ont pu provoquer. Volontairement ou involontairement. Qui n'a pas pour commencer souffert de ses dissensions avec ses propres parents.

L'amour pour un tiers est une gangue aussi tyrannique que l'amour de la création. Aussi ne font-ils pas bon ménage. Heureusement l'admiration pour un être fait accepter son égocentrisme et égoïsme forcené et involontaire.

Cette amitié amoureuse qu'échangent bien des couples n'est-elle pas la forme de l'amour le plus profond ?

Parvenir à atteindre un but fixé dans la mesure où la véritable arrivée comprend une multitude de buts successifs est déjà la certitude d'une étape parcourue et la certitude d'une certaine joie, satisfaction, bien-être. Mais toujours de courte durée. La suivante requiert de nouvelles tensions, barrières à abattre, luttes, dépressions.

Il faut se méfier de trop d'imagination qui transforme les choses et les êtres, comme les événements. Elle peut mener à de cruelles désillusions ou à des erreurs tragiques. Il faut garder et canaliser pour la création. Ainsi équilibrée devient le palliatif à la réalité.

L'ironie est autre. Elle peut s'exercer sur soi-même par une sorte de destruction passagère de soi-même. Elle peut aussi être parfaite, pour détruire les autres.

Ni l'amour, ni l'ironie ne signifient que l'on ne prenne pas les choses au sérieux, ni que l'on agisse de même. C'est un moment passager du à une circonstance qui s'y prête et à laquelle on était sensible.

L'imagination est nécessaire afin de voir le futur. Du moins comme on le voudrait voir. Il faut pour cela une intuition particulière qu'il ne faut jamais perdre de vue. En réalisant bien qu'entre cette vision imaginaire et sa réalisation, il y a une grande différence. Ce qui accuse la difficulté et l'angoisse d'être.

L'homme est comme un alpiniste qui, monté trop haut, regarde soudain derrière lui et voyant le vide, est soudain pris de vertige. Le vertige du lendemain est toujours renouvelé jusqu'à la chute irrémédiable.

Il n'est pas d'œuvre valable sans une profonde authenticité, elle doit être écrite avec le sang.

Ce sont parfois des impulsions physiologiques soudaines et brutales qui poussent un être vers un autre. Un homme, une femme. La concrétisation de ces impulsions sont en général d'une intensité majeure. Chacun sachant que cette étreinte n'était, dans une certaine mesure, que le sentiment profond d'un instant de solitude. Etreindre soudain un vivant qui souffre de sa vie de vivant. Il faut ensuite laisser les choses en état et garder au fond de soi cette soudaine et fulgurante brûlure de l'âme et du corps.

Le coup de foudre s'appuie sur d'autres données qui ne sont pas seulement physiologiques mais aussi esthétiques et spirituelles. Il procède d'une soudaine idiosyncrasie. Sa durée est inconnue. Elle peut être relativement brève quand chacun aura repris son désir de puissance ou durer toute la vie, d'autres motivations soutenant ce premier coup de foudre.

Une femme amoureuse qui ne se sent pas aimée et qui s'accroche peut être dangereuse : alors son imagination travaille pour détruire l'être aimé mais indifférent, voir même cruel.

La vie dans sa durée a une multiplicité de facettes selon l'état d'esprit dans lequel on se trouve qui est en perpétuelle mutation, fait que l'on passe d'une conception à une autre, d'un sentiment à un autre, avec une rapidité déconcertante. L'art sans doute est de pouvoir concentrer un moment de durée, comme « l'artiste -créateur », afin d'évoluer selon le même rythme de volition, mais canalisé.

Parfois l'esprit veut et le corps ne suit pas. Moments angoissants.

Un événement attendu et espéré ne se produit jamais de la manière imaginée, ni au moment désiré, sauf hasard. Là encore, c'est une source d'angoisse.

On ne peut vivre la vie qu'avec une violente intensité intérieure pour l'éprouver avec le maximum de tension sensible, affective et créatrice.

Le travail, l'action est encore ce que l'homme a trouvé de mieux pour ne pas trop ressentir avec angoisse la fuite du temps.

Tout acte exige une grande tension qui épuise l'homme parfois si brutalement qu'il a besoin d'un apport pour poursuivre un temps son action jusqu'au bout.

La complexité de l'analyse d'un fait amène à tant de suppositions ou d'interprétations que seul le doute et le scepticisme en jaillissent.

Les penseurs sont gens qui tout au long des siècles témoignent de la pérennité des actions et des réactions humaines, en même temps qu'il reflètent l'esprit de leur époque avec ce que celle-ci peut avoir d'original ou de neuf.

L'analyse d'une réaction, ses différentes interprétations tendent à donner causes et raisons ;mais cette prise de conscience ne débouche que sur la constatation et permet d'imaginer ou de constater des suites, sans pour autant en être maître

L'homme dans une mesure relative est spectateur de sa vie, tant qu'il cherche à la comprendre pour en tirer une expérience. Mais les événements, l'imprévu veillent toujours pour le dérouter, le laissant parfois spectateur désarmé.

Le déguisement a ceci de particulier qu'il transforme instinctivement l'homme qui se permet alors des actions autres que celles auxquelles il se tient, et de même par voie de conséquence, une partie de sa personnalité. Celle gisant dans sa subconscience. En théâtre le costume est une aide précieuse pour l'interprète. Il fait de lui un autre plus convaincant

Le déguisement libère des contraintes, masque plus encore. Ce n'est pas pour rien qu'existent les bals masqués. Un amusement qui cache bien d'autres choses.

Ce n'est pas seulement à l'acte qu'il faut s'arrêter, mais à l'esprit qui l'a engendré. Partie la plus cachée de cet iceberg. Cependant tout jugement qui peut en jaillir reste fort relatif par la méconnaissance réelle des motivations et par sa propre subjectivité.

L'homme est à l'image de l'univers, il est en perpétuel mouvement évolutif, ce qui est scientifiquement normal. Sa difficulté réside à comprendre quelque chose de cet univers étrange qui est en fonction du mouvement universel. La bouteille à l'encre.

La danse est plus qu'un plaisir. C'est une merveilleuse école de maîtrise de son corps qui doit exprimer son harmonie au plus haut degré, tant en fonction du jeu de jambes que des gestes et de l'âme. C'est vrai pour la danse classique qui exige perfection et dur travail. C'est tout aussi vrai de la danse de divertissement. Qui exige moins de rigueur physique. Mais beaucoup de souplesses et du rythme.

La danse de divertissement a ses codes esthétiques, affectifs, symboliques. Charme langoureux et sexuellement harmonieux du Tango. Rumba voluptueuse du doux et gracieux Boston. Jeunesse, dynamisme, fierté dans le Paso-doble. Mélancolie amoureuse et tendre avec le slow. Enivrement de l'esprit et du corps avec la valse. Trouver l'âme de la danse pour bien la pratiquer.

De plus les danses ayant pour origine des pays différents à travers elles. On peut aussi trouver l'âme de ses pays à une époque donnée. Encore qu'elle refuse bien l'âme spécifique. Si le paso-doble est bien espagnol. Le tango est bien américain du sud et la rumba des caraïbes. La danse est l'art populaire de s'exprimer.

L'homme avant même sa naissance, par une sorte d'atavisme continental est déjà prisonnier d'une forme de pensée et d'action. L'ensemble des individus d'un même pays crée une atmosphère particulière, très particulière, et reconnaissable, qui est la globalité de l'ensemble des individus et ce qu'ils émettent en tant que sources énergétiques. Mais la réciproque est tout aussi vraie. L'individu perçoit, ressent, l'atmosphère qui l'entoure, qui l'influence en réciprocité. Cependant le merveilleux est qu'au travers de ces spécificités, une synthèse universelle peut en surgir, commune à tous les hommes.

Les voyages sont nécessaires à la compréhension des autres. Ils permettent surtout de respirer et ainsi d'enregistrer l'atmosphère particulière et de tenter une explication par le biais confessionnel, l'histoire, le climat, la position géopolitique. Qui ont une large part dans la formation d'un individu.

La vie en société oblige de porter un masque. L'œuvre d'un artiste découvre ce masque ou un événement subit que l'individu n'est pas parvenu à maîtriser sur l'instant. Aussi parfois se révèle la véritable personnalité d'autrui.

Autrui. Cet être aussi mystérieux que la vie. Enigme troublante et troublée.

Le rapport entre les hommes et les femmes sont étranges. Il n'est pas rare que l'homme considère son corps comme un bien, un placement qui doit lui rapporter. Entre la péripatéticienne qui ouvertement fait commerce de ses charmes, la femme qui se laisse entretenir, celle qui se laisse offrir des bijoux, ou celle qui recherche un parti fortuné quelle différence ? Mais les hommes parfois acceptent parfaitement ce jeu.

Les rapports spécifiquement sentimentaux, sans contrepartie matérielle sont rares. Mais ils sont plus agréables. La satisfaction du corps est alors la plus forte, accompagnée d'un plaisir d'être ensemble. Intérêt mutuel et bien partagé.

Y a-t-il un secret du bonheur conjugal en dehors de l'entente sexuelle ? Sans doute une estime réciproque. Une tendresse mutuelle. Des passions intellectuelles ou artistiques communes. Un dialogue permanent. Des plaisirs mélangés et surtout celui d'être ensemble. En plus de l'esprit de tolérance mutuelle.

La danse est un moyen de conquête, aidé aussi en cela que les lumières sont dans les salles suffisamment étudiées pour créer une ambiance chaude, envoûtante et un peu trouble. Tout un environnement qui excite les sens. Séduction à l'état primaire.



D'autres en revanche sont excités par l'échange intellectuel. Mais le but reste le même en fin de compte. Masquer, oublier un instant sa solitude et son angoisse, puis éprouver la chaleur d'un autre corps vivant. Ne serait-ce qu'un bref instant.

Il y a en l'homme des perversités imaginaires plus intenses que réellement réalisées. Le tout dépend de la puissance de l'imaginaire. Un érotisme imaginé est plus savoureux que le même réalisé.

L'égoïsme des artistes ou des créateurs est sans limites. Comme leur égocentrisme. Leur obsession, leur angoisse sont tellement tyranniques qu'il en oublie souvent les autres, semant sur leur passage plaintes et pleurs, sinon haines et destructions.

Pour qu'un accouplement soit parfaitement réussi, il faut que les deux partenaires soient sur la même longueur d'onde, sexuelle, érotique, imaginaire, intellectuelle. C'est rare et exceptionnel.

Il faut rêver sa vie pour avoir quelque chance de la réussir.

Toute œuvre est un mélange d'imaginaire et de vie réellement vécue.

Mis à part une ou des causes physiologiques, l'inadaptation au milieu vient du refus de ce dernier par l'impossibilité ou le refus des règles, us et coutumes, habitudes et lois. Le premier cas engendre subordination permanente. Le second engendre aussi bien des artistes, que des criminels.

Le souffle est la marque d'un certain talent. C'était ce que l'on appelait au XVIIIème siècle le génie. Au XVIIIe le génie est devenu la marque d'une certaine exaltation. En fait plus une attitude qu'une réalité. Aujourd'hui plus que jamais le souffle et l'inspiration sont la marque du talent. D'une promesse de talent. Le talent lui étant le résultat d'un long travail.

La marque spécifique du créateur est son sens aigu de l'observation de la réalité, un pouvoir de transposition imaginaire des plus intenses. Mais aussi un esprit de synthèse.

Ce sont dans les premiers chocs de l'enfance qu'il faut chercher la naissance de l'esprit créateur, ses causes. Généralement un malaise éprouvé, mais pas toujours reconnu consciemment. Souvent à la base, on trouve un déséquilibre familial. Chocs sensibles.

Toute minorité représente une force d'union pour pouvoir faire face à l'adversité. Cet état engendre également une personnalité plus affirmée, souvent intellectuellement, mais très respectueuse des lois du clan. Généralement des lois confessionnelles.

Le conformisme quel qu'il soit est l'attitude la plus négative envers la vie. C'est accepter de « prendre des vessies pour des lanternes » et s'en contenter sans jamais remettre quoi que ce soit en cause. C'est le cas de la plupart. D'autres jouent seulement le conformisme pour se jouer et profiter des conformistes.

Garder toujours en soi cette certitude qu'un jour on parviendra à forcer le destin. Volonté de puissance certes, mais aussi force vitale, foi profonde malgré les avatars dont chaque vie est parsemée.

Le créateur est une force isolée. Mais le groupe est une force démultipliée. En témoignent les grands mouvements de masses, les forces s'additionnent. Une foule en colère est tout aussi dangereuse qu'un raz-de-marée ou qu'un typhon. La foule en groupe se crée une psychose collective. Mais auparavant il aura fallu qu'un groupe d'hommes se soit soudé et réponde à l'attente du peuple. Ainsi naissent les partis politiques et les grandes révolutions ou manifestations.

Autant il est vrai que des découvertes scientifiques se font dans le même laps de temps, à des lieux différents. Autant il est vrai que des hommes aux mêmes idées se rencontrent pour former une confrérie qui selon les circonstances, pourront transformer la marche du monde. Le « chef » sera celui qui saura le mieux catalyser ses idées. Parfois aussi le créateur devance son époque, il en est toujours le reflet.

C'est toujours au travers de son art, de ses grands politiques et généraux que l'on peut le mieux comprendre une époque.

L'automatisme créé par l'assimilation d'un texte théâtral, a ceci de particulier, que lorsqu'il est effectivement passé par le canal de la sensibilité, il peut avec quelques répétitions de raccord être à nouveau interprété, bien des années plus tard.

La plénitude intervient quand en même temps sont satisfaits sensualité et intellect.

Mais la sensualité ne signifie pas forcément sexualité. Ce peut être également la sensualité que procure le toucher d'une feuille, d'une pierre, d'un objet, etc. Qui peut déterminer une sensation de joie des sens et de beauté intellectuelle.

Tout en art théâtral exprime la tragédie de l'homme quelque en soit la forme donnée en dehors de la tragédie par elle-même : farce, comédie, « comédia della arte » ...

Aucun poète tragique ne fut aussi simple, aussi humain, aussi complet que Racine. Au travers un vers plus traditionnellement souple, il a su exprimer les sentiments avec un rare raffinement et profondeur. Il est parvenu à l'extrême décantation du style et de l'art tout en restant poétique et musical.

Mais s'il faut trouver au théâtre un génie total et universel, c'est encore le seul Shakespeare. Le dramaturge qui empêchera tous les autres dramaturges de dormir.

La véritable intelligence exige le combat de tout sectarisme, racisme confessionnel ou autre. La tolérance et l'indulgence en plus du désir profond de comprendre. Et donc dans une certaine mesure d'expliquer. Or de pouvoir expliquer à admettre, il n'y a qu'un pas.

Le bonheur se gagne non seulement à cause des erreurs commises et des souffrances reçues mais encore en acquérant l'esprit de tolérance.

Les extrêmes se touchent le nazisme et le communisme sont frères. Le communisme et le christianisme cousins. Les deux premiers, dictatures oppressant le peuple. Les deux autres veulent le bonheur, l'un par la foi confessionnelle l'autre par la foi matérialiste. Mais il est curieux de constater que le christianisme va de pair avec le nazisme et le marxisme avec le communisme. Les uns s'appuient sur la hiérarchie, les autres sur une fausse égalité.

Toute réflexion heureuse ou pensée se trouve déjà avoir été formulée. C'est cette pérennité qui est le lien ombilical de tous les hommes à travers les siècles.

Les latins sont des peuples inconstants. Ils haïssent souvent ce qu'ils ont auparavant aimé et désiré.

Face à une femme qui aime et que l'on aime moins fort, l'homme se trouve toujours en mauvaise position. Mécontent de lui-même et pour lui-même. Il fait de plus souffrir sa partenaire par manque de véritable attention.

Une vie sans amour même pour ses outils paraît inconcevable.

Faire ostensiblement montre de son indépendance est preuve d'une solitude qui n'est pas contentée. Ou d'un monstrueux égoïsme.

La femme s'adapte plus facilement que l'homme, quand elle aime elle devient parfois le propre miroir de l'homme et c'est précisément ce qu'il ne lui demande pas. Partenaire, pas double, mais complices.

L'homme sent la vie si fragile que tout amour vécu avec intensité le met toujours au bord d'une égale angoisse, en même temps que chaque instant possède une saveur profonde ; l'événement imprévu qui peut surgir et abstraire cet amour est une permanente torture. D'autant plus qu'ensuite commence la souffrance.

Décevoir un ami, c'est l'avoir trahi, parfois involontairement. Chacun se plaçant si haut dans leur estime réciproque qui n'est du reste pas toujours dénué d'auto-satisfaction.

Par contre il faut rester de marbre devant la vilénie.

La nostalgie est un sentiment que l'on s'accorde lorsque le romantisme de la vie devient plus aigu ; ce vague à l'âme qui est un peu l'ombre de la mort. Une sensation facile à détourner par le travail, indéterminable quand la fatigue survient, ou, le doute.

Dans les fausses amours s'opposent toujours deux êtres qui se déchirent souvent et se retrouvent rarement. Parfois le sentiment de ces retrouvailles est si fort que l'un ou l'autre des partenaires l'attendent avec impatience. Cela devient peut-être alors un amour tumultueux.

La vraie simplicité serait de voir les choses clairement et à leur place. Etant donné les complexités plurielles de la vie, une telle qualité est pratiquement impossible à atteindre.

Exiger des autres qu'ils soient simples, c'est généralement qu'ils soient du même avis que le vôtre. Un canular.

Le bonheur est profond, bref, fugitif et l'homme en permanence est installé dans la souffrance.

Il y a une certaine part de masochisme à vivre qui engendre une sorte de souffrance, de puissance morbide, mais qui est une manière de se sentir vivre.

L'excessivité des sentiments hausse au plus haut la sensation de vivre. C'est une forme du romantisme. Une exaltation qui peut également être créatrice, aussi bien d'œuvre d'art, que de déclenchements de sensations et de sentiments chez d'autres.

La pureté et la vulgarité sont les doubles faces de l'appréhension d'une même chose.

Le raisonnement a tendance à faire baisser le taux d'enthousiasme et à provoquer le doute et donc l'angoisse. Mais aussi à mieux comprendre un fait ou un problème.

Dans sa jeunesse, l'homme est tout élan bons ou mauvais. La vie se charge de le tempérer sérieusement.

L'expérience est toujours amère, elle voit disparaître petit à petit tout ce qui était le plus cher à l'homme. Il faut beaucoup de force pour s'y accrocher. Seule manière pour être.

Il est certes une trahison à la personnalité d'autrui dans l'infidélité morale. Non dans l'infidélité physique.

L'infidélité de l'homme est de la nature même. La nature évolue, le monde évolue, l'homme évolue. Comment dans ce cas se fixer un schéma que l'on se jugera de ne jamais trahir ? Sous peine de ne rien comprendre à son temps et à soi-même.

L'être humain est tellement secret qu'il est bien difficile de suivre l'évolution insensible qu'est la sienne au cours de sa vie. D'y être toujours attentif au moindre signe. Car le mimétisme total ne peut se réaliser par suite des différences de chacun. Ainsi donc les hommes vivent toujours à côté les uns des autres et non avec. Malgré les apparences. Qui sont toujours trompeuses.

Il n'est rien de plus brimant, agaçant, souffrant, angoissant, complexant que de se sentir le pot de fer contre le pot de terre.

La souffrance qui se montre a quelque chose d'indécemment car elle fait prendre conscience et mauvaise conscience de ce que nous ne pouvons pas grand chose pour la soulager. Aussi est-elle plus agaçante à l'homme démuné, qui se sent impuissant. Et lâchement il préfère l'ignorer ou faire semblant.

Le don de soi ne se fait jamais sans quelque peur du ridicule. Impression que les hommes détestent donner d'eux. Et tout sentiment un peu trop tendre paraît toujours un peu ridicule. Mais il faut passer outre et être soi-même. Qu'importent les autres.

La personnalité s'affirme à travers la lutte pour s'affirmer dans quelque domaine que ce soit, au fil du temps. Elle ne s'acquière pas. Elle se développe et se confirme.

Sans cesse le créateur refait le monde, inlassablement, comme Pénélope. C'est son moyen de pouvoir s'équilibrer, malgré les angoisses et les doutes, ses compagnes fidèles.

Sans un sens inné de l'harmonie des choses, il ne peut y avoir de véritable créateur, puisque même du mal, il peut en faire art. Et donc harmonie.

Les hommes ont trouvé le moyen de déclencher la fin du monde à partir de l'atome qui ; la science ne s'arrêtant jamais d'avancer, sera de plus en plus perfectionnée pour une meilleure destruction. Mais parvenus à cette possibilité, on peut douter fort que les hommes mettent un tel pouvoir à exécution. Ils en seraient tous victimes. Et je vois mal une planète entière se faisant délibérément hara-kiri, mais avec les pouvoirs, on ne sait jamais.

Le pédantisme est une tendance ridicule de faire étalage de ce que l'on connaît bien devant des profanes. C'est vouloir se mettre en valeur. Travers ridicule.

Sans doute la classe bourgeoise est la plus exécrationnelle, car, elle ne va pas de l'avant elle se sent les garants de l'acquis, donc du passé. Ce sont souvent des gens de droites. Du reste dans sa grande majorité, c'est elle qui a fait Pétain. On en connaît les résultats.

Selon ses tendances cachées, les événements, le milieu dans lequel on se sent bien, les données d'un homme se développent vers le bas de la société ou vers le haut. Veut le bon ou le mauvais. La franchise ou le mensonge. Etc. C'est le rapport du pot de terre en face du pot de fer également. Là une preuve de faiblesse devant la force.

Un service rendu n'est jamais gratuit. Il attend nécessairement une quelconque reconnaissance. Intérêt bien composé !

Plus les grandes nations pourront se faire peur, plus les petites guerres ponctuelles seront nombreuses. En ayant bien soin de ne se confronter que par petits pays interposés.

Devant plus fort que lui, l'homme souvent se conduit en lâche aux yeux des autres. Pour lui c'est une forme de recul conservatoire.

Il est faux de penser que la période de l'enfance est la plus heureuse. C'est bien au contraire la plus dure, car, il faut apprendre à ses dépens ce qu'est la vie. Encore que l'on ignore l'étendue de ce que nous lèguent les grandes personnes.

Les guerres semblent être assimilées aux cataclysmes naturels. On peut en douter. Mais penser aussi que ces guerres sont les bienvenues dans la mesure où elles empêchent la planète de devenir pléthorique en hommes. Puisque les puissants du jour ne feront rien pour aider les pauvres. Sinon les exploiter.

On peut se prendre à rêver aux costumes que portaient hommes et femmes du XVIIIème siècle par exemple. Les nôtres, si fonctionnels qu'ils soient, sont d'une monotonie à faire rendre l'âme.

Les costumes traditionnels ont toujours une justification d'être, ils représentent l'âme d'un pays et son adaptation au rythme de la vie, à son climat et son sens de la lumière et des couleurs. Qui sont toujours harmonieuses replacés dans leur contexte

A mesure qu'il s'étend le temps ne court plus mais galope. Si l'homme ne bouge en rien en ce qui le concerne, c'est la science qui transforme le monde et tout apparaît et disparaît très aussi très vite. C'est l'homme qui a quelques difficultés à s'adapter à cet univers extérieur qui ne cesse de bouger.

La véritable élégance tant pour l'homme que pour la femme est de passer inaperçue. On se le doit cependant autant pour soi-même que pour les autres.

Les français ne sont pas faits pour la discipline. Libre jusqu'en 1940 ; cette guerre montre une certaine décadence, mais aussi une fausse discipline dont les envahisseurs ne se doutent pas qu'elle fera leur tombe.

...découvrir les lois profondes.

Si la culture est connaissances revalorisées, elle n'est pas pour cela un moyen de calme d'esprit, mais plutôt d'une exacerbation du doute et de l'angoisse.

Le dilettantisme est une manière agréable de passer la vie. Il ne mène pas à grand chose ; de plus faut-il les moyens matériels. D'un autre côté qu'est-ce qui mène à quoi ?

Il est nécessaire qu'un créateur soit persuadé qu'il apporte quelque chose de nouveau. Sinon il ne ferait rien. Comme il ne peut être parti et juge en même temps, son action justifiée ou non doit être faite. Ce n'est pas forcément de son vivant qu'il en aura les preuves. Ainsi est-il préservé dans l'éternité accompagné en permanence par le doute et l'angoisse, durant son vivant. Mais c'est le lot de chacun.

Si un pays est reconnaissable à l'odeur particulière qui est la sienne, à son atmosphère spécifique. Il en est ainsi de chaque être humain. Mais cela est un peu moins détectable. Et cependant fort utile pour quelques réflexions sociologiques et psychologiques.

La politesse, la courtoisie sont parties intégrantes de l'élégance.

La concentration de l'esprit, sa cristallisation sur une activité sont les meilleures moyens de s'isoler du reste du monde.

Nous sommes dans un siècle en pleine mutation. Mais pour aller où ? On ne peut faire ici que les hypothèses généralement toutes plus ou moins fausses. La pagaïe est trop grande sur la planète pour que les problèmes en soient clairs. En plus l'univers avance en dents de scie. Une mère n'y retrouverait pas ses petits !

Le désir de posséder et de parvenir à atteindre un but sont dans la nature normale de l'homme. Un événement imprévu peut tout bousculer qui était déjà dans l'homme sans qu'il le sût

Face à l'événement subit l'homme est contraint de réagir. Sa réaction révélera sa vraie nature.

1526-Il faut beaucoup de naïveté ou une confiance aveugle dans la vie pour oser croire réussir uniquement par son propre talent. Il est des exemples. Rares.

Le désir de possession est plus fort que la possession elle-même, ce qui donne le pas de l'imaginaire sur le réel.

Il semble difficile qu'un jour un homme devienne blasé. Ca ne vient pas d'une accumulation mais plutôt d'une fatigue momentanée.

L'homme jeune ne sait pas faire un dosage de ses plaisirs et désirs. Il voudrait tout. Tout en même temps avec le maximum de sensations. De violence. C'est sans doute un trop plein de possibles et de vitalité.

La responsabilité de l'homme dans ses actes et dans ses paroles est fortement atténuée du fait qu'il reste pour une large part dépendant de ses forces énergétiques qui le compose.

L'éducation peut généralement être dangereuse, dans la mesure où l'enfant apprend des règles ou un mode de vie déjà dépassés. Ainsi peut-il rentrer dans la vie avec un esprit de vieillard qu'il lui sera difficile de mettre à niveau, du fait seul que sa révolte, contre l'ordre établi, ne s'était jamais manifestée. Mais heureusement il lui reste encore l'expérience.

L'artiste qui s'exhibe a plus de chance dans le succès d'être comblé qu'un peintre ou un écrivain. C'est sans doute un juste retour des choses.

L'ambition démesurée peut amener au Capitole, mais aussi à la roche Tarpéienne.



La jeunesse est parfois mythomane. Se projetant dans le futur, ou voulant être autre, elle présente comme réels des faits ou des aventures seulement issus de son imaginaire.

La confession religieuse peut agir dans certains cas un garde-fou. C'est un de ces avantages secrets.

Si l'on peut choisir ses amis, il n'en est pas de même avec sa famille qui reste une gangue parfois insupportable. Mais il est possible d'agir avec certains de ses membres comme avec ses amis.

L'homme qui se veut bien jugé ne doit jamais commettre d'excès en actes et en paroles et respecter les règles du jeu. On peut y parvenir en pensant à tout autre chose.

Toute création est une projection de soi-même dans le temps et hors du temps.

Le talent suffit pour si peu. Il faut une telle énergie, conviction, acharnement pour que les choses avancent un peu.

L'homme riche n'est jamais heureux, car il veut toujours avoir plus. Le pauvre, lui, est obligé de compter avec ce qu'il possède d'intelligence, de sensibilité. Il est souvent plus heureux, sachant apprécier ce qu'il possède. En plus il n'est pas obsédé par des querelles d'intérêts qui sont toujours sordides.

L'univers est composé de deux pôles, de deux forces. L'une positive : la vie et la construction, l'autre négative : la destruction et la mort. Elles ne sont pas alternatives qu'en apparence. Elles sont apparentes. Et en perpétuel mouvement.

La photographie d'une beauté féminine nue, toujours possédant un brin d'érotisme, est plus attractive que la réalité elle-même. Elle est faite pour l'imagination de l'homme. Pour combler ses rêves.

Il est malsain qu'un parti politique reste longtemps au pouvoir, car, perdant de sa vigilance, de sa souplesse, il se sclérose en même temps qu'il a tendance à se développer vers l'autoritarisme. En fait l'écart existant entre deux camps n'est pas si large qu'il puisse être cru. Et il semble bien que l'alternance soit la meilleure des politiques à observer. La meilleure règle.

Plus l'esprit se développe plus il tend à devenir internationaliste. D'un internationalisme humain s'entend. Autrement il peut devenir dangereux quand il se trouve aux mains des politiques ou des militaires et encore plus des financiers.

Lutter contre ses défauts est un euphémisme. L'intérêt seul commande de les contourner ou de les taire.

La puissance d'une civilisation vient de ce qu'en fait elle exploite matériellement à son profit les découvertes des cerveaux. Les Etats-Unis sont parvenus à une belle virtuosité dans ce domaine. Elle fait une grande consommation de cerveaux à son profit ce qui en fait une nation forte. Au contraire de l'Europe qui ne sait pas se servir de ses propres inventeurs. Aussi finira-t-elle comme une colonie économique des Etats-Unis. A moins d'un sursaut. Mais le temps passe et l'irréversibilité pointe.

Il est des amours qui naissent parce que l'un des partenaires possède ce que l'autre ne peut parvenir à exprimer, et que lui exprime. C'est une compensation à la déception de soi-même. Une manière de vivre fort par personne interposée. C'est souvent le cas en ce qui concerne les interprètes ou les créateurs.

On n'aime jamais deux fois de la même manière, parce que l'expérience est déjà là ; parce que le ou la partenaire est d'âge, de personnalité, de nationalité, etc. Différent. Mais on peut à chaque fois éprouver des sentiments ou des attirances très fortes.

L'envie est un sentiment souvent stupide, car d'une possession d'un autre on imagine davantage ce qu'elle serait pour soi, que ce qu'elle représente pour l'autre.

Un couple équilibré et heureux possède en commun certains traits ou qualités et surtout se complète, car l'un ayant au plus fort des qualités que l'autre possède avec moins de force et vice-versa. Chaque membre d'un couple doit mutuellement se servir de béquille.

Il en est de l'action comme de l'œuvre, pour qu'elle soit au plus fort, il faut une longue maturation.

En Europe existe un large fossé entre la classe politique et la classe des intellectuels (inventeurs, penseurs, ect...). Ils sont dérangeants, car ils remettent les rouages et le jeu politique en question. La classe politique a tendance à s'abstraire en parole et à déraiper du pouvoir. C'est la raison pour laquelle l'Europe vieillit au contraire des Etats-Unis qui progresse en tenant précisément compte de tout ce qui peut faire avancer la machine économique.

Croire à la connaissance profonde de soi. Farce de l'imaginaire. Dangereuse. Qui fait l'esprit dévier. Conduit à une attitude engendrant raisons d'action pouvant conduire à l'échec.

Inspiration. Don des dieux. La canaliser. Dépouiller. Donner sens. Construire. Sinon l'œuvre ne peut pas être.

L'artiste, la vie recréée à son image. Acte d'amour ou de haine.

Nuit. Jour. L'esprit toujours travail. En garder quelques miettes pour se construire. Et construire.

Obsession de l'artiste. Tenter de sa propre vie faire une œuvre.

Vivre. Obligation de découvrir les lois nous gouvernant. Et les transposer. Afin d'en accepter les dures contraintes.

La vie. Un rêve au milieu du rêve universel.

Hypocrisies. Dissimulations. Sont lois de société. Dire. Ce qui est pensé, avec risque d'erreur, n'est pas devoir. Ni courage. Suicide.

Pas de grandes joies sans amours.

L'art : insigne pouvoir de transposer en beauté la réalité. Même la plus sordide.

Mémoire. Sélective. Ne retient que ce qui convient. Inconsciemment. Aux désirs. Intérêts. Activités.

La femme redoute les mots, ils troublent une atmosphère dans le silence vibrant.

Plus intuitive que l'homme, la femme. Sa force.

La femme plus près de la nature. Enfante réellement. Laissant sa seule possible création : l'esprit.

Vocation de la femme. Sauvegarder la race. Mystère. Réel et poétique de l'univers. Parfois son plus grand artiste.

Impossibilité. Connaître les profondeurs souterraines de son esprit. Prétendre savoir celui des autres. Outrecuidance.

Fatuité. Preuve de surestimation de soi. Mépris des autres.

Instinct. Intuition parfois, peuvent pallier à l'intelligence. L'accompagnant font des êtres rares. Mais d'une sensibilité exacerbée, engendrant difficulté d'être.

Toute société se rassure sur ce qui est établi. Tout marginal. Novateur. La dérange. Pour cette raison. Contre eux s'acharne. Jusqu'à destruction. Mais l'univers lui échappe qui connaît une autre loi ; la perpétuelle mutation.

Nos composantes cosmiques. Bio-physiques. Si personnalisées. Déclenchent attirances ou répulsions.

Seuls. Grands groupes financiers. Industriels. Mènent le monde. Aspects cachés de l'iceberg politique. Pour eux. Peuple, troupeau. Qui heureusement, parfois, se révolte.

Presque à tous égards la femme à l'homme est supérieure. Plus sensible. Intuitive. A la souffrance résistante. Elle pense quand l'homme parle.

La qualité de l'esprit, seul, permet de surmonter. Dépasser. Ses origines. Beaucoup de temps. De courage. De foi. Nécessaires.

Triple est l'homme. Qui se plie aux us et coutumes. Qui davantage dans l'intimité se révèle. Qui à jamais caché, inexprimé, est enfoui dans son inconscience.

Franchise : pas de mise. Vraie : naïveté ou immaturité. Fausse, dissimulation ou calcul.

Société. Contraintes. Disciplines communes. Conventionnelles. Hypocrites. Dissimulations. La vérité est ailleurs. Au fond de soi.

Tout parti politique est soutenu par un clan. Lorsqu'il correspond à ses aspirations. Croyances. La démocratie tour à tour porte chacun aux responsabilités de la nation. Etablissant ainsi un fragile équilibre. Comme fil de verre.

Justice humaine. Accident. Dérisoire. Elle n'est pas même immanente. Venant de l'au-delà.

L'inquiétude permanente conduit l'homme à toujours pousser plus avant ses connaissances. Qui ne sont que tonneaux des Danaïdes.

Recherche de la connaissance. Plus noble des actions de l'esprit. Preuve d'angoisse.

Semblant de vérité. Et l'homme déconcerté se demande ce qu'elle cache.

Conflits armés. Partie cachée de l'iceberg mondial. Economique. Impérialiste. Tout est bon pour le faire. Manipulations. Excitations aux haines raciales. Confessionnelles. Idéologiques. Fallacieuses raisons qui toujours trouvent preneurs.

L'homme ne peut vivre autrement que comme il est. Animal féroce dans la jungle.

Toute œuvre. Valable. Doit comporter l'esprit et la lettre. L'esprit. Permanent à travers le temps. La lettre. Reflet de vécu.

Les forces cosmiques gouvernant l'univers, impliquent que l'homme est micro et macrocosmique. Indissolublement liés. Aux autres. Hommes. Plants. Animaux. Air. Matières. Cosmos lui-même.

Lecture. Distraction. Au niveau simple. Plus noble. Quand son but est tenter de connaître. De se connaître. Dans l'angoisse d'être.

Lucide. Acte de courage le suicide. Abréviations de souffrances irréversibles. Approche de la déchéance. Accident. Lorsque dû à une dépression psychique. Intense.

Vie. Perpétuelle partie d'Échecs dont tout homme sait qu'un jour échec et mat sera.

Introspection : introversion. Recherche permanente d'un fil d'Ariane permettant un jour peut-être, de sortir d'un labyrinthe intérieur. Angoissé. Obscur. Embrouillé.

Goût. Qualité rare. Apanage de nulle classe sociale. Mais certains environnements peuvent permettre son développement. Affinement ? Plus que d'autres.

Argent but en soi, méprisable, mais moyen. Pour survivre.

Certains intérêts de masse sont sources de conflits permanents et irréductibles. Angoisse d'être à tous niveaux.

Certains obstinément cherchent l'harmonie de l'univers. Noble tâche. Impossible. Seulement, peut-être, sans une œuvre.

Harmonie extérieure de la femme. Fascination. Naissance du désir. De la possession. La sagesse. S'en tenir à la seule fascination.

Inégalité entre les hommes. Source permanente de révoltes. Injuste. Naître faible. Par conformation physique. Classe défavorisée. Défiances intellectuelles. Les atténuer. Difficile.

Equilibre physiologico-intellectuel. Apparence et spirituel. Certains le cherchent. Passionnément. Parfois. Brève seconde de bien-être. De bonheur.

Qui a osé dire que belles femmes généralement étaient stupides. Faux. Intelligence et beauté souvent vont de pair.

Majorité. Saint-Thomas. Apparences. Facilité qui rassure. Refus de s'interroger. Qui entraîne le doute.

Nulle amitié sans intérêt. Même celui du commerce spirituel.

Amour altruiste. Aucun. Chacun cherchant son intérêt. Physiologique. Spirituel. Matériel. Plusieurs ensembles.

Haine. Sentiment de frustration physiologique ou spirituelle. Désirs impossibles à satisfaire. Possessions. Réussites...

Appartenir à une religion implique conception métaphysique. Mais d'autres existent. Plus païennes. Etre. Métier. Parti politique. Toutes exigent le même sentiment indivisible : la foi.

Foi religieuse. Souvent angoisse. Devant l'inconnu. La foi de « l'homme -créateur » : celle des grands mystiques.

Aucun homme n'est réellement solitaire. Un livre. Suffit à établir un dialogue. Ou un chien.

L'homme doit être de foi. Quelle qu'elle soit. Sinon vide sera sa vie.

Parfois. La raison de l'intérêt semble disparaître au profit de l'amitié. L'homme préfère y croire. Ainsi se dédouane-t-il à ses yeux.

Amour-foi. Ennoblement. Qui peut amener à se dépasser.

Amour des biens matériels. Bas instincts.

Réussite. Toujours effet du hasard. Improgrammable. Passagère. Ephémère. Durable parfois. Passagère rend amer. Durable fait espérer.

Plus accorder au corps, nécessaire. Dans l'inéluctable échéance c'est, peut-être, éviter des souffrances.

Beau temps suit pluie. Joie, souffrance. Alternances. Passe la vie à supporter l'un pour espérer l'autre.

Pauvreté. Parfois, levier puissant pour agir. Richesse. Au contraire. Peut entraîner inertie. Indifférence.

Souffrance. Nécessaire épreuve. Qui oblige au plus profond de son être à descendre.

Amour-propre. Noble sentiment. Barrière à la défection morale. Orgueil. Son contraire. Surestimation de soi.

Toute vie est roman. En apparence combien riches . Médiocres. Secret de chacun.

Vanité. Risible. Que l'homme possède, ou soit parvenu. Se vanter comme étant de son seul fait, est manifestation de bêtise.

Force vitale. Plus foi. Possibilité de surmonter ce doute insidieux. Qui. Telle une vague perpétuellement recommence, vient à chaque instant se briser sur notre grève.

Homme-nœud gordien. La société dont il fait partie. Intimement liée à son ego. L'un, l'autre, indissociable.

Début d'une liaison féminine. L'imaginaire s'en fait une image. Selon les apparences. Ce qu'elle croit. Le temps remet tout en place. « L'auto -mystification » disparaît. Dans l'appréhension réelle des différences.

Confiance en soi. Grande force vitale. Intuitive foi de ce que l'on est partie intégrale d'un mouvement cosmique permanent. Universel. Qui permet de surmonter : obstacles physiques, psychiques ; affectifs ou matériels.

L'homme médiocre correspond à la majorité. Les autres, alors, se trouvent au milieu d'un troupeau de singes.

Peur. De l'au-delà. Du gendarme. Suffit à maintenir courbée la majorité des hommes. Seuls les rebelles sont de quelques intérêts.

En des temps anciens définis furent des canons de la beauté. Harmonie de lignes et de charme. Les modes, superficielles, changent ces canons. Seule reste la personnalité originale. Qui vient de l'intérieur.

Ambiguïté de l'univers. Aucune intelligence pour tous, égales. Insouhaitable. Tout devient droit monotone. Puniton.

Difficulté d'être. Pour l'artiste. Un garant possible d'originalité. Œuvrer dans la solitude. L'indifférence. Sourdes souffrances pour qui veut s'affirmer un vivant parmi les vivants. Mais cette reconnaissance n'a pas de loi. Elle peut se faire attendre longtemps. N'être jamais.

Artiste. Créateur. Nul ne choisit. Entre difficulté d'être ou facilité. Il est ce qu'il peut.

Certains créateurs ne peuvent parler qu'à la masse. D'autres plus secrets, au petit nombre, comme murmure. Inégalité partout. Car, le conventionnel médiatique est plus sujet à succès que l'exceptionnel.

Efforts désespérés. De certains hommes. Pour tenter de s'accomplir. Très haut sentiment. Luttas. David contre Goliath. Mais l'homme en lui-même. Enfermé. Ne peut que suivre son destin.



1637-Parvenir à surmonter tout obstacle pour œuvrer. Etre. Miracle de la nature.

Liberté, donnée relative. Apanage semblant d'un groupe, d'un autre. Pas de l'homme seul, enfermé dans sa propre prison. Liberté vraie. Mythe.

Qui cherche à se parfaire la critique doit appeler. L'accepter comme vrai ou non lui est possible. Incitant à remise en question. Bénéfique, la critique peut être.

Véritable élégance. Invisible. Ensemble de détails. Soigneusement. Sobrement choisis. Harmonie aux autres, agréable.

L'homme. Argile modelable. Facilement. Chance des dirigeants. Mais. La marche du temps. Irréversible. Oblige en permanence à transformer cet argile. Sinon chocs. Conflits. Révolutions.

Artistes. Créateurs, ne reproduisent la vie qu'en fonction de leurs propres facettes. En même temps. Et livres ouverts.

Impuissance d'être, conduit parfois à la mythomanie. Non pour tromper. Par honte. Ne peut-être ce que l'on voudrait.

Utilisée, la mythomanie peut, efficacement, être mise à profit pour créer.

Puissances financières. Politiques. N'ont nulles raisons d'émanciper les masses. Contraire. Les soumettre. Tout est bon. Gendarmes. Lois inextricables. Chacun en sursis de prison. Mais, lorsque la masse se révolte sont aussi des statues déboulonnées.

Jalousie. Sentiment de frustration. Ne pas posséder l'objet. L'être désiré. Envier ceux qui ont. Moins condamnable que pitoyable.

Démagogie. Art de satisfaire les goûts de la majorité. Pour mieux l'anesthésier.

Endormir le peuple. Matraquages publicitaires. Conditionnements télévisés. Désinformations. Variétés nulles. Sports à profusion. Endoctrinements invisibles. Mais. Les lois de la nature sont plus fortes. Le conditionnement ne dure qu'un temps. Il finit par craquer.

Progrès. Souvent poudre aux yeux du peuple. Quelques gadgets, en effet, pouvant faciliter sa vie. Mais le maintient esclave. Les vrais progrès sont scientifiques. Militaires. Connaître mieux l'homme pour mieux sophistiquer les moyens de la détruire.

Ambition. Trait à double tranchant. Noble ou bas. Qu'elle poursuive un haut but spirituel, ou seulement matériel.

Amour sous toutes ses formes. Reflet d'une grande force vitale soulevée par la foi. Puissants leviers.

Disgrâce physique. Erreur de la nature. Heureusement. Existence des lois compensatrices.

Flatterie. Art du mépris. Moyen efficace d'obtenir faveurs et prébendes.

Rien de profond ne peut. Etre. Sans solitude. Qui permet réflexions. Analyses. Concentrations.

La majorité voit. Sent. Appréhende l'univers. Par atavisme. Habitudes. Coutumes sociales, raciales, confessionnelles. Microcosme. Atteindre à la compréhension macrocosmique. Cosmique. Dépasser. Régionalisme, intellectuels et continentaux.

Lucidité sur soi. Courage. Qui permet aussi de ruser. A l'intérieur de sa propre prison. Afin de s'accepter.

Incapable d'évaluer l'importance des valeurs spirituelles, la société ne s'attarde qu'à mesurer les biens matériels. Sources d'avidités. Actes. En partie inutiles.

Tout autre l'univers asiatique. Aux misères endémiques. Famines. Les forces spirituelles. Au contraire. S'imposent. Façon subtile de survivre au malheur. L'occidental a beaucoup à apprendre de ces aînés.

Entre eux les hommes souvent. Parlent. Pour ne rien dire. Peur de se dévoiler. Moyen de tuer le temps. Oublier les morsures de la vie. Eviter la vérité.

Colloques internationaux. Intellectuels. Scientifiques. Politiques. Chacun veut imposer son point de vue. Ainsi. Les conférences internationales sont-elles lentes à parvenir à la seule solution possible. Le compromis.

Disciplines artistiques. Art. Ayant une résonance humaine.

La vie apprend la vie. Non les livres. Sensibilité intellectuelle. Font. Dévier le cours de l'évolution intérieure. Qui est analyses. Revalorisations. Prise de conscience de l'instinct. De l'intuition.

Courage. Braver l'adversité. Mais il est des courages inutiles.

Dans ses jugements. Sur autrui. Se prendre en exemple. Fâcheuse tendance de l'homme. D'où incommunicabilité, et conflits.

Professeurs soyez psychologues. L'enseignement étant figé. On demande aux étudiants la psychologie rare chez les enseignants. Il y faut le talent du futur.

Aléatoire l'idée de chacun sur la beauté. Diverses. Multiples aussi. Que d'individus. Mais certains traits font l'unanimité. Ainsi naissent les mythes.

Certaines spécificités communes à plusieurs. Permettent. D'établir un relatif panorama des groupes composant la planète.

Souvent l'éloignement embellit l'objet de ses amours. Mais s'ouvre parfois sur l'oubli. Aussi.

Appréhensions d'œuvres d'art. Choix préférentiels. Test de qualité de qui se prononce.

Facile de tromper le public.

Amer. Connaître qui nous gouvernent.

L'homme naît avec plusieurs possibles. Qui se développeront dans un sens ou un autre. Selon la vie. Jusqu'au seul vraiment poursuivi. Abouti.

Bonheur de l'artiste : croire qu'un jour son rêve de réalisera.

Banal. Affirmer que l'argent ne fait pas le bonheur. Vrai. Qu'il y contribue.

Génie. Erreur de la nature. Qui. N'admet pas. Ne voit pas. La voit. Comme on la lui montre. Il cherche. Autre chose. Un bien-être intérieur. Sans doute. Doué d'une formidable intuition qui le pousse. Obstiné. A creuser son propre jardin. Intellectuel. Dans une solitude complète. Poussé par une impérieuse foi.

Sensualité. Bonheur éprouvé à la perception. Physique. Sexuelle. D'un être. Objet. Lieu.

Élégance. Don. Comme la noblesse d'esprit. Elle doit. Etre cultivée. Pour son propre bien-être. Pour le plaisir des autres.

Doute. En permanence, accompagne l'Homme durant le temps de sa vie. Savoir l'utiliser. A chaque instant se remettant en question. Afin qu'il ne soit destructeur.

Vie. Perpétuel examen de passage.

Les bases de la culture donnée. Les oublier. Réapprendre. Par la réflexion et l'expérimentation permanente. Alors. La culture devient vraie. Bien précieux qui permet compréhension de toutes choses.

Grands mystères de l'univers cosmique. Plus l'homme approfondit sa connaissance, plus elle s'éloigne. Heureusement. Que serait un univers sans surprises.

Affligeant. Amer. Sûr. Impossible savoir universel. Rassurant. Car laisse l'espérance. Pouvoir étendre ses connaissances. Sources de plaisirs.

Toute lutte exige profonde méditation. Tension permanente de l'être. Obsessionnelle. Force vitale et foi incontrôlable.

La complexité de gouverner vient des multiples différences entre les groupes. Auxquelles s'ajoutent. Presque insolubles. Ceux que posent l'éloignement de certains territoires.

Autorité. Hiérarchie. Peuvent être contestées par la masse. Permanente. Aiguë. En son sein même, qui contraint à hypocrisie. Patience. Obéissance. Car frustrée. Dans son amour-propre. Son ambition.

Natures. Tout indissociable. Extérieur et intérieur. En eux ses sources d'inspirations. Le créateur puise.

Doute. Dissolvant. Le combattre. Lutte seulement possible. Lorsque la motivation de l'action reste la plus forte.

Manque de foi. Force vitale. Motivation puissante. Et l'homme est en proie à toutes les faiblesses.

Idéologie. Rêve et utopie. Mais l'histoire enseigne. Utopie d'hier peut être réalité aujourd'hui. Pour cette raison. Nécessaire de s'accrocher à ses motivations profondes. A son action.

Critique artistique. Témoignage « subjectivo-objectif. » soumis à l'humeur. Au temps. A l'intuition. Plus qu'à la connaissance formelle.

Seule échappatoire à la monotonie du quotidien. Posséder. Motivation. Foi-force vitale. Et tenter de réaliser.

Quelle que soit sa formation. L'artiste -créateur doit faire table rase de ses connaissances. Retrouver intuition et instinct de sa vérité.

Cupidité. Hypocrisie. Cruauté. Bas sentiments. De toujours.

Un état de dédoublement seul. Quasi mystique. Permet au créateur d'œuvrer.

Intuition. Expérience acquise. Deux mamelles indispensables à la création.

Langages littéraires et mathématiques. Frères. Permettant de mieux appréhender l'univers.

Avant que d'être une œuvre se doit d'être rêvée. Délicieux moments de l'élaboration. Passer du rêve à l'acte. Peur d'abord. Exaltation ensuite. Mises au point. Instants de vrais bonheurs.

Atteindre les sommets exige une réflexion permanente. Une solitude difficile.

Profondément. Dans le même temps. Aimer et détester la vie. Pour éprouver le besoin de créer. Souvent par désir d'équilibre. De bien-être spirituel.

Compagne de l'homme. Heureusement. Généralement plus attirée par ses qualités humaines. Ou son exceptionnel talent. Que par ses seuls exploits physiques. En amour l'âme aussi doit être satisfaite.

Homme on est. Sans restrictions vivre sa virilité-force vitale pour s'accomplir. Les regrets ne servent à rien.

1702- paraître hermétique. Il faut. Beaucoup d'intuition pour faire l'effort de chercher le sens de cette synthèse.

Amour-passion. Idiosyncrasie mutuelle. Passage durant lequel les uns s'acharnent à tout brûler. Les autres. Par mille obstacles à faire durer. Boulimie ou lucidité. Rares sont les amours-passions qui se transforment en amour profond. Humain. Tolérant.

La quête de « l'amour -passion ». Aussi forte motivation que vivre. La passion est déjà en soi. Cherche un partenaire pour s'épanouir. La rencontre mystérieuse du plus grand bonheur.

Vraie souffrance. Vraie joie. Souvent rendent muet. Choc trop grand. Il faut un temps pour s'adapter.

Ne confondre sensiblerie et sensibilité. L'une trompeuse se montre. L'autre se cache. Comme si elle avait honte.

Présence. Personnalité. ? D'abord dons inexplicables. Atouts dans le désir de s'affirmer. Intuitifs. Nécessaire. Il est de les nourrir. Pour que la donnée s'accomplisse.

Solitude. Isolement du reste du monde. Éléments permettant d'aller au plus profond de soi. De la vie. Pour le bien des motivations essentielles, obsessionnelles. Ils concentrent l'effort. Lui est bénéfique. Mais. Dures acceptations.

Plus profonde est l'œuvre. Plus elle est le reflet d'une grande difficulté d'être. D'un grand désir aussi.

Comme à tous, la souffrance. Plus dure. Pour certains. Qui ne peuvent s'adapter à un conditionnement unanimiste. Il leur faudra une grande force. Pour sauvegarder leur différence. Grande puissance vitale. Foi démesurée.

Peut-être l'univers a-t-il ses lois d'harmonie. Malgré la connaissance de l'atome. Fragmentation. Cette harmonie échappe. Aussi apparaît-elle ou est-elle en perpétuelle contradiction. Mouvements. Disharmonies.

L'intelligence plus intellectuelle que sensible détruit lentement celle-ci. Tue l'instinct. L'intuition. Nécessaires. Bases de toutes réalisations en profondeur.

Jamais l'Homme ne parvient à se dégager. Entièrement. De l'environnement premier. Quelques jours. Une réaction le révèle.

*Post-scriptum 2007 :*

Et comme l'a dit un jour un certain Charles de Gaulle : « La vieillesse est un naufrage » !

## NOTES SUR BERGSON



## LE RIRE

Aucune œuvre philosophique n'est plus vivante que celle réalisée par Bergson ; écrivain né, philosophe intuitif, il est parvenu à force d'intuition, d'introspection d'observation, et par suite de lucidité dans le moment, de dédoublement à se voir vivre et de là à penser en philosophe et à agir comme tel. Sa phrase, claire, nette , précise, française, épouse tous les mouvements du corps, de l'âme ; Bergson écrivait en plein dédoublement, rien de moins forcé, que son œuvre et...de moins volontaire ; ou du moins l'équilibre parfait entre le désir, la poussée intérieure et la volonté d'exécution ; on sent l'homme dominant et sentant la vie. Son œuvre m'apparaît comme étant une des plus vivantes, une des plus authentiques, car elle est basée sur la vie et sa connaissance, et celle de soi-même.

« Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain ». p.2

« Le rire n'a pas de plus grand ennemi que l'émotion ». p.3

Bergson me semble avoir au plus haut degré, la faculté du dédoublement de l'acteur. P.4

« Le comique exige donc en lui, pour produire tout son effet, quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur. Il s'adresse à l'intelligence pure ». p.4

« Si franc qu'on le suppose, le rire cache une arrière-pensée d'entente, je dirais même de complicité avec d'autres rieurs réels ou imaginaires ».

« Le rire doit avoir une signification sociale ». p.6

« Observer expérimente ». p.8

« Le comique est accidentel ; il reste pour ainsi dire, à la surface de la personne ». p.8

« Quand un certain effet comique dérive d'une certaine cause, l'effet nous paraît d'autant plus comique que nous jugeons plus naturelle la cause ». p.13

« ...Un personnage comique est généralement comique dans l'exacte mesure où il s'ignore lui-même. Le comique est inconscient ». p.13

« Le rire :...une espèce de geste social ». p.15

« Peut devenir comique, toute difformité qu'une personne bien formée arriverait à contre-faire ». p.18

« Un visage est d'autant plus comique qu'il nous suggère mieux l'idée de quelque action simple, mécanique où la personnalité serait absorbée à tout jamais ». p.19

Bergson paraît avoir au plus haut point, le sens du comique visuel. (cf : p.19)

« ...La forme, est pour nous, le dessin du mouvement ». p.21

« L'immatérialité qui passe ainsi dans la matière est ce qu'on appelle la grâce ; mais la matière résiste et s'obstine ». p.22

« ...Le comique...est plus raideur que laideur ». p.22

Bergson a le sens de la caricature.

« Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où le corps nous fait penser à une simple mécanique ». p.23

Bergson a le sens du dessin. (cf : p.23-24)

« Imiter quelqu'un, c'est dégager la part d'automatisme qu'il a laissé s'introduire dans sa personne ». p.25

« Là, où il y a similitude complète, répétition, nous soupçonnons du mécanique fonctionnant derrière le vivant ». P.26

« L'art du vaudevilliste étant peut-être de nous présenter une articulation vivifiement mécanique d'événements humains tout en leur conservant l'aspect extérieur de la vraisemblance, c'est-à-dire la souplesse apparente de la vie » p.28

« Il y a donc une logique de l'imagination qui n'est pas la logique de la raison » p.32

« Le côté cérémonieux de la vie sociale devra donc renfermer un comique latent » p.34

Bergson et le sens du comique social. (p.34)

Bergson et sa connaissance du théâtre, de Molière

« ...Le pédantisme...l'art prétendant en remonter à la nature » p.37

« Est comique tout incident qui appelle notre attention sur le physique d'une personne alors que le moral est en cause ». p.39

Bergson et le sens subtil des rapports. (p.39)

« Ainsi le poète tragique a-t-il soin d'éviter tout ce qui pourrait appeler notre attention sur la matérialité de ses héros ».

« La forme voulant primer le fond, la lettre cherchant chicane à l'esprit ».

« Le poète comique...doublera de quelque ridicule physique, le ridicule professionnel ».

« Nous rions toutes les fois qu'une personne nous donne l'impression d'une chose ». p.44

Bergson et le sens de l'abstraction, de saisir le fait dans son essence. p.45-46  
Comme Bergson a dû aimer la vie !

« Que resterait-il de beaucoup de nos émotions si nous les ramenions à ce qu'elles ont de strictement senti, si nous en retranchions tout ce qui est simplement remémoré ». p.52 (et lignes suivantes)

« Dans une répétition comique de mots il y a généralement deux termes en présence, un sentiment comprimé qui se détend comme un ressort , et une idée qui s'amuse à tout comprimer de nouveau le sentiment » p.56

Bergson et le sens du comique théâtral.

« (la boule de neige) »

« Le rire serait l'indice d'un effort qui rencontrerait tout à coup le vide (Spencer) cité par Bergson ». p.65

« Le mécanisme raide que nous surprenions de temps à autre, comme un intrus, dans la vivante continuité des choses humaines, a pour nous un intérêt tout particulier, parce qu'il est comme une distraction de la vie ».

Procédés du Vaudeville dit Bergson :

1°/Répétition

2°/Inversion

3°Interférence des séries (cf p.66)

« Une situation est toujours comique quand elle appartient en même temps à deux séries d'événements absolument indépendants, et qu'elle peut s'interpréter à la fois dans deux sens tout différents ». p.74

« Pour bien lire, il suffit de posséder la partie intellectuelle de l'art du comédien ; mais pour bien jouer il faut être comédien de toute son âme, de toute sa personne ». p.80

« ...Le comique du langage doit correspondre point par point, au comique des actions et des situations et qu'il n'en est, si l'on peut s'exprimer ainsi, que la projection sur le plan des mots » p.84-85

« On obtiendra un mot comique en insérant une idée absurde dans un moule de phrase consacré ». p.86

« Dès que notre attention se portera sur le geste et non pas sur l'acte nous serons dans la comédie ». p.100

« ...L'action est essentielle dans le drame, accessoire dans la comédie ».

« Toute distraction est comique ».

« L'art n'est sûrement qu'une vision plus directe de la réalité ». p.122

L'art et les artistes (cf. 119-120)

« Mais cette pureté de perfection implique une rupture avec la convention utile, un désintéressement inné et spécialement localisé du sens ou de la conscience, enfin une certaine immatérialité de vie, qui est ce que l'on a toujours appelé l'idéalisme ». p.120

Sur la vie sociale (p.121-2-3-4)

« ...A l'efficacité de la leçon, se mesure précisément la vérité de l'œuvre ». p.125 (sur l'art pp.124-5)

Sur le théâtre comique. (p.126)

Sur l'essence de la tragédie et de la comédie au théâtre. (p. 127-8-9- de même sur le poète tragique et comique)

« Notre caractère est l'effet d'un choix qui se renouvelle sans cesse ».

« C'est se méprendre étrangement sur le rôle de l'imagination poétique que de croire qu'elle compose ses héros avec des morceaux empruntés à droite et à gauche, autour d'elle comme pour coudre un manteau d'arlequin ; rien de vivant de là. La vie ne se recompose pas. »

Sur le poète tragique (cf. 128-9)

Sur la comédie (cf. 129-130-131)

Sur la société professionnelle ou de la société prise en général, déformation, ect... (nécessité du rire. Cf. 134 à 138)

« Dans cette préoccupation, nous démêlerions d'ailleurs bien vite un peu d'égoïsme et derrière l'égoïsme lui-même quelque chose de moins spontané et de plus amer, je ne sais quel pessimisme naissant qui s'affirme de plus en plus à mesure que le rieur raisonne davantage son rire ». p. 151-2

« ...C'est une analyse qu'il faut et l'on est sûr de l'avoir parfaitement analysé quand on est capable de recomposer. Telle est l'entreprise que j'ai tentée ». (Réponse à Delage)

Toute l'authenticité de Bergson est dans cette Phrase.